

HUGO BECKER

---

Press Kit

## FEATURE FILMS

2022 **VAINCRE OU MOURIR** Réal : Paul MIGNOT

2022 **PIRATES** Réal : Myriam GHARBI

2022 **POUR LA FRANCE** Réal : Rachid HAMI

2021 **TEMPETE** Réal : Christian DUGUAY

2021 **PILOTE** Réal : Paul DOUCET

2021 **LE DERNIER VOYAGE** Réal : Romain QUIROT

2019 **JUSQU'ICI TOUT VA BIEN** Réal : Mohamed HAMIDI

2019 **PARADISE BEACH** Réal : Xavier DURRINGER

2017 **LA NUIT JUSTE AVANT LES FORETS** Réal : Hugo BECKER

2016 **1971 - MOTORCYCLE HEART** Réal : Stéphanie VARELA

2016 **LE DERNIER VOYAGE DE L'ENIGMATIQUE PAUL W.R** Réal : Romain QUIROT | Audi Talent Awards

2015 **CITY OF LOST LOVE** Réal : O'ar PALI et Pierre PERRIER

2015 **UN JOUR MON PRINCE** Réal : Flavia COSTE

2013 **BREATHE IN** Réal : Drake DOREMUS

2012 **L'AUTOSTOPPEUR** Réal : Julien PAOLINI | Nomination "Jeunes espoirs" 21eme festival Jean Carmet

2012 **DAMSELS IN DISTRESS** Réal : Whit STILLMAN | Sélection Toronto / Clôture 68ème Mostra Venise

2011 **LA PROIE** Réal : Eric VALETTE

2011 **CROISIERE** Réal : Pascale POUZADOUX

2010 **L'ASSAUT** Réal : Julien LECLERCQ

2010 **N'AYEZ PAS PEUR** Réal : Judith GODRECHE

## SERIES

2020 **DIANE DE POITIER** Réal : Josée DAYAN | France 2

2022 **PILOTE** Réal : Paul DOUCET | OCS

2021 **LEONARDO** Réal : Daniel PERCIVAL | Amazon

2020 **JE TE PROMETS (This is us)** Réal : Renaud BERTRAND et Arnaud SELIGNAC | TF1

2020 **DIX POURCENT** Réal : Marc FITOUSSI & Antoine GARCEAU | France 2

2018 **BARON NOIR – S3** Réal : Ziad DOUEIRI | Canal +

2019 **OSMOSIS** Réal : Julius BERG, Pierre AKNINE, Mona ACHACHE | Netflix

2018 **DEUX GOUTTES D'EAU** Réal : Nicolas CUCHE | France 2

2018 **TU VIVRAS MA FILLE** Réal : Gabriel AGHION | TF1

2018 **LA MORT DANS L'AME** Réal : Xavier DURRINGER | France 2

2018 **BARON NOIR - S2** Réal : Ziad DOUEIRI | Canal +

2017 **AU SERVICE DE LA FRANCE - S2** Réal : Alexis CHARRIER | Arte

2017 **CHEFS - S2** Réal : Arnaud MALHERBE & Clovis CORNILLAC | France 2

2016 **BAJO SOSPECHA - S2** Réal : J. TORREGROSSA | Antena 3 - ESPANA - (en espagnol)

2016 **BARON NOIR - S1** Réal : Ziad DOUEIRI | Canal + | FIPA de Biarritz / Festival Totally Serialized à Londres / International Film Festival de Rotterdam

2015 **CHEFS - S1** Réal : Arnaud MALHERBE | France 2 | Festival de Luchon 2015 - Prix du Meilleur Espoir Masculin

2015 **AU SERVICE DE LA FRANCE - S1** Réal : Alex COURTES | Arte

2014 **SILENT WITNESS** Réal : Commodity – Part 1 & 2 Daniel O'HARA BBC One - UK (en anglais)

2014 **OÙ ES-TU MAINTENANT ?** Réal : Arnaud SELIGNAC | France 3

2014 **MYSTÈRE À L'OPÉRA GARNIER** Réal : Léa FAZER | France 2

2013 **JO** Réal : Kristoffer NYHOLM TF1

2013 **THE MYSTERY OF MATTER** Réal : Muffie MEYER PBS - USA

2010-2012 **GOSSIP GIRL - S4 & S5** Réal : Stephanie SAVAGE / Josh SCHWARTZ CW – USA

## SHORT FILMS

2013 **HYBRIS** Réal : Florent CASSIANI

2012 **LE PONT DE L'ANGE** Réal : Laurent HELAS

2012 **F.A.N** Réal : Hugo BECKER

2010 **TALENTS CANNES ADAMI** Réal : Flavia COSTES | La mariée n'est pas une marchande de frites  
Sélection Festival Cannes, Cabourg, Clermont-Ferrand, Côté court

## VOICES

2019 **THE FORGIVEN** Réal : Roland JOFFÉ | Voix de Jeff Gum

2018 **BLACKKLANSMAN** Réal : Spike LEE | Voix de Ryan Eggold

2018 **LE PETIT VAMPIRE** Réal : Richard CLAUS et Karsten KILLERICH | Dessin animé

2016 **NOCTURNAL ANIMALS** Réal : Tom FORD (voix de Aaron Taylor-Johnson)

2016 **BRIGITTE BARDOT AMOUREUSE** Réal : Virginie LINHART - France 3

2014 **LA PESTE ECARLATE** Réal : (Jack London) Editions La Plume de Paon

2013 **LE DROIT A LA PARESSE** Réal : (Paul Lafargue) Editions Thélème

2012 **LES CHRONIQUES MARTIENNES** Réal : (Ray Bradbury) Editions Thélème | Sélection Prix de la Plume

## THÉÂTRE

2019 **ROBERTO ZUCCO** - De Bernard-Marie Koltès - Msc. : PE FOURNY Opéra-théâtre (Metz)

2019 **LE CAS EDUARD EINSTEIN** - De Peter Shaffer - Msc. : S FAGADAU Comédie des Champs Elysées

2018 **AMADEUS** - De Peter Shaffer - Msc. : PE FOURNY Opéra-théâtre (Nancy)

2016 **LA NUIT JUSTE AVANT LES FORETS (seul en scène)** - De Bernard-Marie Koltès - Msc. : PE FOURNY Opéra-théâtre (Metz)

2011 **TOUT EST LANGAGE** - De (Création) - Msc. : Théâtre Jacques-Coeur (Bourges)

2010 **MIDSUMMER NIGHT DREAM** - De (William Shakespeare) - Msc. : J. CAZAL

2010 **PORTRAIT OF DORIAN GRAY** - De (Oscar Wilde) - Msc. : J. CAZAL

2010 **68 SELON FERDINAND** - De (Philippe Caubère) - Msc. : G. BECOT

2010 **LE RETOUR AU DESERT** - De (Bernard-Marie Koltès) - Msc. : J-L BERTSCH

*Voyez mon agent*

Agent  
Assistant  
Contact Pub

Bertrand de Labbey  
Laetitia Renavand  
Catherine Laignel

+33 (0)1 43 17 37 00 - b.delabbey@vma.fr  
+33 (0)1 43 17 33 19 - l.renavand@vma.fr  
+33 (0)1 43 17 37 19 - c.laignel@vma.fr

# APOLLIO

N° 17

## magazine

*Personnalité*  
**KARIDJA  
TOURÉ,**  
Un talent  
en  
mouvement

**Mode**  
DEMNA  
GVASALIA  
ET GOSHA  
RUBCHINSKIY,  
*Des visages  
politiquement  
incorrects*

**Hortogerie**  
À l'heure  
de Baselworld

*Société*  
Le sexe  
transcende-t-il  
**les  
sexes?**

**Automobile**  
LES ARTISANS  
DU  
6<sup>e</sup> SENS

**HUGO**  
**Becker**  
*lève le rideau et  
se met en scène*

NUMÉRO PRINTEMPS 2017

L 12584-17-F 6,90 € - RD



Hugo Becker photographié par Antonin Guidicc et habillé par Larvin

---

# le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



## Le premier long métrage de Puy du Fou Films en tournage

Date de publication : 04/03/2022 - 19:00

Intitulé *Vaincre ou mourir*, ce film d'époque mis en scène par Paul Mignot et Vincent Mottez, porté par Hugo Becker entouré d'un casting cinq étoiles sortira en salle sous les couleurs de Studiocanal.

Couronné à deux reprises meilleur parc du monde, le Puy du Fou se lance dans la production. Intitulé *Vaincre ou mourir*, son premier long métrage, produit en partenariat avec Canal+ et Studiocanal, ouvre la voie à d'autres projets audiovisuels, longs-métrages et séries, produits par Puy du Fou Films, la nouvelle entité de production audiovisuelle destinée à mettre en scène des histoires sur les écrans.

Réalisé par Paul Mignot et Vincent Mottez sur une idée originale de Nicolas de Villiers, président du Puy du Fou, *Vaincre ou mourir* suit les aventures de Charelle, officier de marine, vainqueur de la Guerre d'indépendance américaine, qui voit sa vie basculer en 1793 quand il s'engage dans un ultime combat pour la liberté. Un personnage déjà à l'honneur du spectacle *Le Dernier Panache*, incarné ici par Hugo Becker. Ce dernier donne la réplique à Jean-Hugues Anglade, Rod Paradot, Constance Gay, Gilles Cohen, Anne Serra, Dorcas Coppin, Francis Renaud ou encore Grégory Fitoussi.

Ce projet, qui sortira en salle sous les couleurs de Studiocanal en 2023, s'appuie sur les installations du parc. Côté équipe, Alexandre Jamin est à la photo, Tao Delport en charge du montage, et les comédiens habillés des costumes d'Emilie Monchovet évoluent dans des décors d'Irène Marinai.

---

# Le Puy du Fou se lance dans le cinéma

Le parc historique vendéen créé Puy du Fou Films pour produire des films, séries et documentaires. Son premier long métrage « Vaincre ou mourir » retrace la révolution française. Il est réalisé par Paul Mignot et Vincent Mottez.



Par Olivia BASSI

Publié le 21 mars 2022 à 14:45

« Vaincre ou Mourir » est le premier film épique produit par le Puy du Fou . Il retrace la Révolution française à travers un héros récurrent du Puy du Fou : François Anasthase Charette. Interprété par Hugo Becker à l'écran, cet officier de marin oublié de l'Histoire est déjà à l'honneur du spectacle « Le Dernier Panache » dont il est le personnage principal.

Le film à grand spectacle de 110 minutes est en cours de tournage dans le parc du Puy du Fou aux Epees en Vendée. Il s'appuie sur le savoir-faire artistique et les installations du Puy du Fou : décors, chambres et restaurants, costumes, chevaux de spectacle, cascadeurs, cavaliers, danseurs, escrimeurs. Il sera accompagné par le récit des plus grands historiens comme Jean-Clément Martin, Nicolas Delahaye ou Anne Rolland-Boulestreau, experts de cette époque méconnue de l'Histoire de France.

## LE PUY DU FOU SE LANCE DANS LE CINÉMA AVEC "VAINCRE OU MOURIR", SUR LES GUERRES DE VENDÉE



Le parc à thème vendéen produit actuellement son premier film avec Hugo Becker, Jean-Hugues Anglade. Il sortira dans les salles en 2023.

Le Puy du Fou diversifie son activité. Au delà de son rayonnement désormais mondial, le parc à thème vendéen se lance dans le 7ème art et produit actuellement son tout premier long-métrage intitulé *Vaincre ou Mourir*. Ce film retrace l'histoire du Général Charette et sortira en salles dès 2023.

### Participation d'historiens pour le scénario

Déjà à l'honneur dans "Le Dernier Panache", spectacle à succès proposé par le parc vendéen, François Athanase Charette de La Contrie, dit "Charette", sera une nouvelle fois au cœur de "Vaincre ou Mourir", réalisé par Paul Mignot (*All Blood Runs Red*) et Vincent Mottez sur une idée originale de Nicolas de Villiers, président du Puy du Fou.

*"Cet officier de marine français, vainqueur de la Guerre d'Indépendance Américaine, voit sa vie basculer en 1793 quand il s'engage dans un ultime combat pour la liberté", détaille le parc dans un communiqué.*

Charette est une figure des guerres de Vendée, qui ont opposé entre 1793 et 1796 les Vendéens catholiques aux révolutionnaires parisiens. Le traitement de cette période historique dans les spectacles du Puy du Fou est souvent pointé du doigt et jugé partial. Le parc à thème créé par Philippe de Villiers est en effet accusé d'instrumentaliser l'histoire de France à des fins politiques en proposant une lecture biaisée de la Révolution française et en idéalisant la monarchie.

Pour réaliser et écrire le scénario, le Puy du Fou a fait appel à des historiens spécialistes de la Révolution Française et des guerres de Vendée comme Jean-Clément Martin, Nicolas Delahaye ou encore Anne Rolland-Boulestreau.

Côté casting, Hugo Becker interprétera Charette, tandis que Jean-Hugues Anglade, Rod Paradot, Constance Gay, Gilles Cohen, Anne Serra, Dorcas Coppin, Francis Renaud ou encore Grégory Fitoussi, lui donneront la réplique.

### Une production Puy du Fou Films

En 2021, le Puy du Fou avait annoncé la création d'Épique Studio, un espace dédié à accueillir des tournages sur son domaine de 500 hectares. En parallèle, le parc à thème avait également révélé son ambition de produire ses propres séries et films historiques.

C'est désormais chose faite avec *Vaincre ou Mourir* qui s'appuie sur le savoir-faire artistique et les installations du Puy du Fou: des décors authentiques, 60 000 costumes, 230 chevaux de spectacle, un vivier de milliers d'artistes (cascadeurs, cavaliers, danseurs, escrimeurs...), plusieurs dizaines d'hectares de terrain naturel, des ateliers de construction de décors et de confection de costumes, 500 chambres d'hôtels et 23 restaurants.

Ce premier film qui sortira au cinéma en 2023 ouvre la voie à "d'autres projets audiovisuels, longs-métrages et séries, produits par Puy du Fou Films, la nouvelle entité de production audiovisuelle du parc destinée à mettre en scène des personnages et récit de l'Histoire de France sur grands écrans", précise le parc.

Carla Laridan

---

## Le Puy du Fou tourne un premier film et se rêve en Hollywood vendéen



**Le long-métrage de près de deux heures aura pour toile de fond la guerre de Vendée et sera centré sur l'histoire du général Charette.**

Moteur! Après le spectacle vivant, le Puy du Fou se lance à présent dans le cinéma. Le célèbre parc vendéen achève le tournage de sa première production originale, *Vaincre ou mourir*.

Le film, qui se veut «*ambitieux et grand public*», aura pour toile de fond la guerre de Vendée et sera centré sur l'histoire du général Charette. Tourné quasi exclusivement sur le site du Puy du Fou, le long-métrage de près de deux heures s'est appuyé sur l'expertise d'historiens et sera porté à l'écran par des acteurs tels que Hugo Becker (*Baron noir, Je te promets*), Jean-Hugues Anglade ou encore Grégory Fitoussi (*Engrenages*). Il sortira en salle en 2023.

Cette première création originale de Puy du Fou Films, la nouvelle entité de production audiovisuelle du groupe, a bénéficié des aides du CNC et est dotée d'un budget de «*quelques millions d'euros*», indique Nicolas de Villiers, le président du Puy du Fou. Elle sera diffusée sur Canal+ et distribuée par StudioCanal. «*Ce film est une première étape. Nous avons d'autres projets de longs-métrages et de séries, actuellement en développement, qui ont vocation à voyager à l'international*», poursuit le dirigeant.

Une diversification qui ne doit rien au hasard. Avec la multiplication des plateformes de streaming, à l'instar de Netflix, «*l'appétit pour la création audiovisuelle s'est considérablement renforcé*», constate Nicolas de Villiers. L'occasion de décliner l'univers et les histoires du Puy du Fou sur tous les écrans et, in fine, de «*faire rayonner notre marque*», explique Nicolas de Villiers.

# Le dernier voyage : une bande-annonce pour le film SF français entre Mad Max et Interstellar

Salim Belghache | 29 avril 2021 - MAJ | 29/04/2021 15:06



## Le Tom Hardy du cinéma français

Le film de science-fiction français, *Le dernier voyage*, a dévoilé son premier teaser. Entre *Mad Max* et *Melancholia* les images donnent envie de sauver le monde.

Malgré quelques surprises, le cinéma français n'est pas un grand adepte du cinéma de science-fiction. Le court-métrage *Le Jetée* de Chris Marker est très loin dans nos mémoires et les *Contes de Max*, ceux du *High Life* de Claire Denis n'ont pas été les révélations attendues pour ce genre boude par l'Hexagone. Si le genre reste assez minoritaire du côté de chez nous (malgré la planète série *Mission*), le vent pourrait enfin tourner grâce à un premier film très ambitieux : *Le Dernier Voyage*.

Partagé sur le compte Twitter du distributeur Tandem, le teaser du film a dévoilé l'univers référencé du long-métrage. Effectivement, le réalisateur Romain Guet est allé puiser dans les grands mythes de la science-fiction au cinéma : un peu de *Mad Max*, un peu de *Blade Runner*, mais également du *Star Wars* avec un peu de *Mandalorian*, voire de *Interstellar* pour la musique.

Du côté du casting, *Le Dernier Voyage* mise sur du beau monde puisque Philippe Rénaud et Jean Reno sont de la partie, mais aussi Hugo Becker, l'acteur principal de la série française *Au service de la France*, qui joue le personnage principal.

Quant à son synopsis, il semble tout à fait propice à une belle aventure du futur proche de l'imaginaire de l'œuvre *Melancholia* de Lars von Trier. Nous sommes ainsi plongés dans un futur proche où l'humanité pousse l'énergie d'une mystérieuse planète rouge. Néanmoins, celle-ci fonce dangereusement vers la terre. Le seul astronaute capable de la détourner, du nom de Paul WR (et pas Paul WS), refuse de le faire et se retrouve traqué. Sur son chemin, il croise une adolescente qui va l'accompagner dans sa fuite.

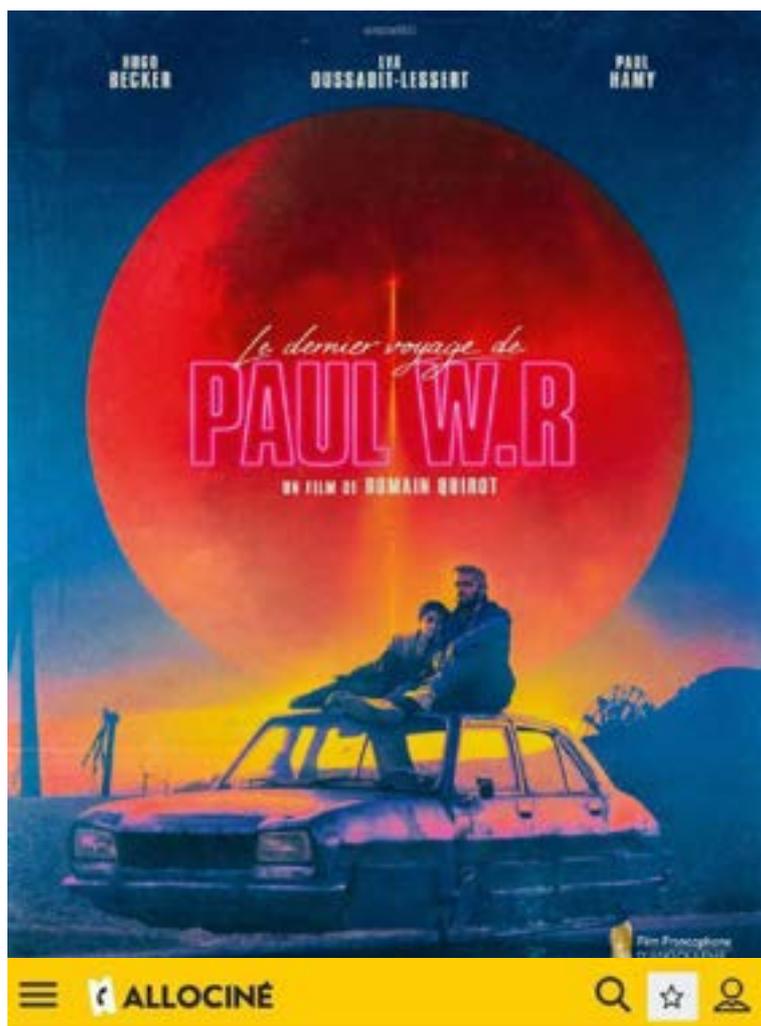
Certes, Romain Guet n'est pas connu du grand public, mais a tout de même de la bouteille. En effet, le jeune réalisateur a notamment réalisé un documentaire remarqué sur le rap allemand français, *Un jour peut-être, une autre histoire du rap français*. Son long-métrage *Le Dernier Voyage* est d'ailleurs l'adaptation de son court-métrage *Le dernier voyage de l'énigmatique Paul WR*, récompensé dans plusieurs festivals et finaliste de la sélection des courts de métrage de fiction aux Oscars 2017.

Si pour l'instant aucune date de sortie n'a été annoncée, le teaser présage une belle incursion à voir dans les salles ces prochains mois, lorsque les cinémas rouvriront la porte (très bientôt). Le teaser se conclut effectivement par ces quelques mots : "Bien sûr au cinéma après la fin du monde". On a hâte de voir ce grand spectacle.

Cela dit, les prochaines grandes incursions dans la science-fiction se feront de côté des studios Warner. En effet, *Dune* version Denis Villeneuve est attendu dans les salles françaises pour le 15 septembre 2021, alors que *The Matrix 4* préparera les fêtes de Noël à partir du 15 décembre 2021. Sans le réalisateur Akshay Aji pourrait changer la donne avec son long-métrage *Chrysalis* porté par Melissa Luzzi, disponible sur Netflix à partir du 12 mai 2021. La bande-annonce qui ne manque pas d'être très jolie.







## LE DERNIER VOYAGE DE PAUL W.R. DE ROMAIN QUIROT

Sortie prévue en 2021

Ceux qui s'y sont frottés le savent, réaliser un film de science-fiction en France relève d'un véritable parcours du combattant. Présenté en avant-première, *Le Dernier voyage de Paul W.R.* du cinéaste [Romain Quirot](#) prouve que les prises de risques finissent toujours par payer. Doté d'un budget de moins de trois millions d'euros, ce long-métrage, produit par [Fannie Palloux](#), impressionne de par son envergure, son inventivité, son souffle épique et son esthétique visuelle, qui n'a rien à envier aux grosses productions américaines. Mené par [Hugo Becker](#), [Paul Hamy](#), [Lya Dussadit-Lessert](#) et [Jean Reno](#), ce road trip futuriste et électrique convoque de nombreuses références cinématographiques - de *Mad Max* à *Star Wars*, en passant par *Blade Runner* - tout en gardant sa propre identité. À suivre de près. *T.D.*

---

## « Le Dernier Voyage de Paul W.R » triomphe à Sitges

Ecran total | 21 octobre , 2020 à 12:35

Catégorie(s) : [A la une](#), [Accès libre...](#), [Actualités](#), [Cinéma](#), [Festival](#), [International](#), [L'évènement](#), [Succès](#)

Tags:

[Apaches](#), [Capprici](#), [David Danesi](#), [Digital District](#), [Fannie Pailloux](#), [Festival du Film Fantastique de Catalogne à Sitges](#), [Just Philippot](#), [La Nuée](#), [Le Dernier Voyage de Paul WR](#), [Mandibules](#), [Romain Quirot](#), [Teddy](#), [The Jokers](#)



Le cinéma de genre français se porte très bien comme en atteste le succès rencontrés par plusieurs longs métrages au Festival du Film Fantastique de Catalogne à Sitges. Ainsi, *Le Dernier Voyage de Paul W.R*, premier film de Romain Quirot, produit par Fannie Pailloux et David Danesi via leur société respectives, Apaches et Digital District, remporte le Prix Méliès de la Meilleure Œuvre.



In the near future of the French science fiction feature *The Last Journey of Paul W.R.*, Earth is a post-apocalyptic wasteland, but people manage to eke out survival. Scientist Henri W.R. (Jean Reno) and his company have been exploiting the nearby red moon for energy that it provides, but now the moon has changed its trajectory and seems headed on a direct collision course with Earth. Only one man can save our planet, Henri's astronaut son Paul W.R. (Hugo Becker) — and he is doing his best to hide from everyone who is looking for him.

Etienne Forget's beautiful score boasts both great synthesizer music and fine orchestral flourishes, Jean-Paul Agostini's cinematography is sumptuous, and the visual effects and set design departments turn in splendid work.

Director Romain Quirot's gorgeous film is rich with beautifully realized visuals, a beautiful story, and superb performances. Reluctant on-the-run hero Paul finds himself equally reluctantly having young teenage girl Eima (Lya Oussadit-Lessert) accompany him on his dangerous travels, and the chemistry between the two actors is terrific. The pair are pursued by Paul's astronaut brother Elliott W.R. (Paul Hamy), who unsuccessfully tried approaching the red moon himself and died in the process, coming back to life as a being with deadly telepathic powers.

A moving science-fiction fantasy film with a huge heart, *The Last Journey of Paul W.R.* uses familiar sci-fi movie tropes as a springboard into a poignant tale of a man following his heart and gut whose idea of saving the world is different than what is expected of him.



### Le dernier voyage de Paul W.R.

En un futuro más cercano de lo que tal vez pensemos, el mundo ha sido devorado por la destrucción ecológica y una inmensa luna roja surge en el cielo amenazando a la tierra. Paul, un astronauta, es el único que puede salvar a la humanidad de su final, pero desaparece al no querer afrontar su destino, encontrándose con Elma, una adolescente que le acompañará en su huida. Romain Quirot firma su ópera prima basándose en su propio cortometraje, usando los planteamientos iniciales del cine post apocalíptico (el héroe y el fin del mundo, o el paisaje desértico a lo *Mad Max*) para llevarnos a una historia íntima, poética y personal en la que la ciencia ficción es sólo el camino para hablar sobre el paso de la niñez a la edad adulta y dejarnos un directo mensaje ecologista. Es muy complicado ver algo diferente y original, pero "Le dernier voyage de Paul W.R." lo es. Muy recomendable.

Puntuación @m\_aguilari: 7/10



---

## Interview / « Le Dernier Voyage de Paul W.R » : la SF française existe

[Antoine Corte](#) Toujours à défendre le cinéma français, j'aime particulièrement faire découvrir les films à petites sorties mais à portée universelle.

Top 3 Cinéma : "Moulin Rouge !" (2001), "Titanic" (1997), "Les Parapluies de Cherbourg" (1964)



En plein cœur du Festival du [Film Francophone d'Angoulême 2020](#) a eu lieu la projection du film de Romain Quirot, *Le Dernier Voyage de Paul W.R.* Ce long métrage, adapté du court métrage [Le Dernier Voyage de l'énigmatique Paul W.R.](#), que nous avons repéré en 2015 au Audi Talents Award, est un film de science fiction à petit budget qui témoigne de l'existence d'un savoir faire à la française dans ce domaine. Ce film regorge d'astuces pour faire voyager le spectateur dans un monde futuriste, sous forme de fable écologique, dans lequel la planète Terre est menacée de destruction. Bulles de Culture a rencontré le réalisateur qui est revenu sur ce pari fou ainsi que les deux interprètes principaux, Hugo Becker et la très jeune Lya Oussadit-Lessert.

**Bulles de Culture :** Hugo, vous étiez présent sur le court métrage et vous arrivez sur le long métrage avec une envie de faire connaître le projet, au-delà même de votre rôle d'acteur sur le film. Pourquoi ?

**Hugo Becker :** C'est ce qu'on devrait faire à chaque fois. Un acteur est là pour soutenir un film, une histoire et un réalisateur. Il doit apporter son jeu évidemment mais l'acteur est le premier supporter du réalisateur. Quand j'ai lu le court métrage, j'ai été extrêmement touché par le propos. J'ai eu envie de tout faire pour que le long métrage se réalise. Mais dans l'histoire, c'est surtout Romain qui a tout donné pour que le film se fasse.

## Romain Quirot juega con los códigos de la ciencia ficción en 'Le dernier voyage de Paul W.R.'



Romain Quirot y Hugo Becker, en la presentación del Festival de Sitges de Le dernier voyage de Paul W.R - EUROPA PRESS SITGES (BARCELONA), 15 Oct. (EUROPA PRESS) -

El director francés Romain Quirot juega con los códigos de la ciencia ficción en el cuento ecologista 'Le dernier voyage de Paul W.R.' en el que imagina un mundo apocalíptico amenazado por una luna roja.

En rueda de prensa tras su proyección en el Sitges Festival Internacional de Cine Fantástico de Catalunya, ha explicado que quería jugar con los códigos del género para romperlos y crear "algo más íntimo".

En rueda de prensa tras su proyección en el Sitges Festival Internacional de Cine Fantástico de Catalunya, ha explicado que quería jugar con los códigos del género para romperlos y crear "algo más íntimo".

En la película, Paul W.R. está señalado como el único que puede salvar a la Tierra de la destrucción pero él inicia una huida acompañado de una adolescente en un mundo desértico.

Quirot ha señalado que en el cine francés hay mucho cine de contenido social pero no tanto de ciencia ficción y que él quería que su primera película fuera "especial y diferente" con la creación de un nuevo universo.

El director ha dicho que tiene muchas referencias del cine y de los cómics, pero que ha querido hacer algo más personal, poniendo como ejemplo la música que aparece en el filme, que huye de la frialdad propia de la ciencia ficción y apuesta por canciones francesas de época.



Romain Quirot ha explicado que la película tiene un mensaje ecologista sobre cómo el ser humano está acabando con el mundo y una reflexión sobre la niñez, en la que siente cómo el planeta le está hablando y cómo esa percepción se pierde en la edad adulta.

El actor Hugo Becker ha subrayado que no quiso fijarse en personajes del género porque la película pretendía "hacer algo nuevo" en ese juego con los códigos.

"Es un cuento poético con un universo original", ha señalado Becker, quien ha rememorado los problemas en el rodaje con escenas como la tormenta de arena y la dificultad de levantar el proyecto, lo que tuvo la parte positiva de poder prepararlo.

## Hugo Becker, Jean Reno et Philippe Katerine réunis dans un 1er long de science-fiction



CINÉMA

Les trois acteurs tournent actuellement *Le dernier voyage de Paul W. R.* de Romain Quirot. Il est produit par la jeune société Apaches, dont c'est aussi le premier long métrage.

Romain Quirot décline en long son court métrage *Le dernier voyage de l'énigmatique Paul W. R.* (photo) – récompensé dans de nombreux festivals internationaux et qui avait été présélectionné pour l'Oscar du meilleur court métrage – sous le titre *Le dernier voyage de Paul W.R.* Le tournage a débuté le 8 octobre et se poursuivra jusqu'au 12 novembre au Maroc.

Le réalisateur y met toujours en scène Hugo Becker, dans le rôle principal, et retrouve aussi Bruno Lochet, Jean-Luc Couchard et Émilie Gavois-Kehn, déjà au générique de son court métrage. Ils sont rejoints par Jean Reno, Paul Hamy, Philippe Katerine et Lya Cussadi Lasset.

L'histoire se déroule dans un futur proche où tout n'est plus que dévastation écologique, et alors qu'une mystérieuse Lune rouge – apparue dans le ciel quelques années plus tôt – est exploitée à outrance pour son énergie. Elle change brusquement de trajectoire et force droit sur la Terre. Paul W. R., le seul astronaute capable de sauver l'humanité, disparaît à l'aube de sa mission. Il a découvert le secret de la Lune rouge et la raison pour laquelle celle-ci ne doit pas être détruite... Traqué sans relâche, Paul croise la route d'Elma, une adolescente au tempérament explosif qui va l'accompagner dans sa fuite à travers une France désertique.

Fannie Palloux, via sa société Apaches fondée en 2017, accompagne Romain Quirot sur ce film, qui s'avère également être le premier long métrage produit par la structure. Avant cela, Fannie Palloux a notamment collaboré, durant une dizaine d'années, avec Luc Besson chez EuropaCorp. *Le dernier voyage de Paul W. R.* sera distribué en salle par Razo, et a été préacheté par OCS et Ciné+. Les ventes internationales sont gérées par Kinology.

*Le film français – octobre 2019*

**le film français**  
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

---

# This is Us : Hugo Becker sera dans l'adaptation française de la série

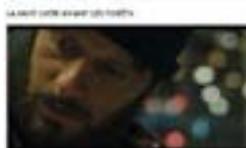


C'est officiel, l'acteur Hugo Becker interprétera le rôle de Paul dans l'adaptation française de la série « This Is Us ». Son nom ne vous dit rien ? Et pourtant.

On le savait depuis quelques semaines maintenant, la série « This Is Us » a aussi le droit à son adaptation française. Produit par Authentic Prod et TF1, le feuilleton suit en scène un certain nombre d'acteurs, bien connus du grand public à l'instar de Marilou Berry, Camille Lou ou encore Hugo Becker. Ce dernier a été choisi pour se glisser dans la peau de Paul – aka Jack Pearson. Le père original ? Celle de la famille Pearson dont tous les cinq membres sont nés un 21 août. Au fil des épisodes, on voit religieusement leurs aventures ponctuées de nombreux flashbacks. Plusieurs fois primée, « This Is Us » est de ces séries qui vous font sortir les larmes. Espérons que l'adaptation française fera de même.

## UNE FILMOGRAPHIE BIEN REMPLIE

Le nom de Hugo Becker ne vous dit rien ? Et pourtant, vous avez forcément déjà vu son visage sur le petit écran le grand écran. L'acteur de 32 ans a notamment joué dans « Le dernier voyage de Paul W.R. » avec Jean Reno et Philippe Katerine. « Deux Gouttes d'eau » avec Sylvie Testud. « Le Bataillon Noir » avec Kael Menda et Niall Armstrong. « Chéri » avec Clémence Carré. Mais aussi (et surtout) dans la série « Candy Girl » avec Leighton Meester et Blake Lively. Hugo Becker interprétait Louis Grimaldi de Monaco pendant près de deux ans. Retour, en images, sur ses parcours d'acteur.



## Hugo Becker : "Je te promets" n'est pas vraiment un remake de "This Is Us"



Dans "Je te promets", Hugo Becker joue le rôle de Paul, un père de famille aimant mais qui lutte contre ses démons.

**INTERVIEW – Le comédien est à l'affiche de "Je te promets", l'adaptation de la série à succès "This Is Us". Il nous présente la nouveauté, attendue de pied ferme.**

29 jan. 2021 09:19 - Photos nouvelles par David Huet/AGF

C'est une des séries les plus attendues de ce début d'année. De lundi (et même TF1 donne le coup d'envoi de "Je te promets", l'adaptation made in France de "This Is Us", la série américaine à succès qui suit la vie d'une famille américaine sur plusieurs époques. Dans la fiction originale, c'est Milo Ventimiglia qui joue le rôle du père et mari idéal, malgré ses parts d'ombre. Dans la version française, c'est Hugo Becker qui a été choisi. Vu dans de nombreuses séries comme "Dixième ciel" (avec le général Louis de Funès de Minotaur), "Chef", au service de la France, "Baton Rouge" ou encore "Cyrano", le comédien a été ravi de relever le défi.

**Je te promets est une série très attendue. Vous vivez pas trop la pression ?**

C'est difficile cette question, parce qu'en fait je ne la pose souvent. Mais, en réalité, c'est avant de tourner que j'ai eu cette énorme pression. Là, (à la fin du tournage) j'ai bien fait mon travail, je crois. Je ne peux plus rien faire. J'ai plutôt hâte de savoir ce que les gens vont penser.

**Connaissez-vous "This Is Us" avant ?**

Oui, bien sûr, et je trouve cette série géniale. Elle fait vraiment du bien. Si je n'avais pas aimé ça aurait été étrange d'accepter le rôle !

**Faire un remake d'une série aussi culte, n'est-ce pas risqué ?**

Pour moi, ce n'est pas vraiment pas un remake. Un remake c'est refaire les choses de la même façon, alors que là, il y a vraiment eu un travail approfondi d'adaptation. Et c'est pour ça aussi que je suis encore plus content de découvrir la réaction du public.

**"Je te promets" joue plus sur l'inconscient collectif des téléspectateurs français**

- Hugo Becker

**Quelle est la différence entre "This Is Us" et "Je te promets" ?**

"Je te promets" débute en 1981 pendant l'éllection de François Mitterrand. Elle nous plonge dans un contexte historique bien particulier et elle joue plus sur l'inconscient collectif des téléspectateurs français. Il y a aussi beaucoup de références culturelles, notamment avec la musique qui y tient une place importante. Il y a aussi une certaine poésie, qui est très française je trouve. Après on a évidemment gardé les ressorts émotionnels et les rapports entre les personnages. Sinon ça aurait été une nouvelle série !

**Comment décrivez-vous Paul, votre personnage ?**

C'est un père de famille qui fait tout pour ses enfants, mais qui doit aussi combattre ses démons. Paul est un personnage profondément humain, qui a des failles. J'ai cherché à me différencier du personnage de Jack, dans la série originale. Il ne s'agissait pas de faire mieux ou moins bien, mais différent. J'ai essayé de faire quelque chose qui parlera à un public français. Et puis je trouve ça super que TF1 ait eu le courage de faire un casting qui ne soit pas un casting de stars, ça donne une certaine fraîcheur.

**"J'ai construit ce personnage par rapport au père que je rêverais d'être"**

- Hugo Becker

**Vous êtes-vous inspiré de votre père pour construire ce personnage ?**

Je me suis parfois rappelé des expressions qu'avait mon père. Nous les acteurs on ne fait que voler des choses qu'on a pu vivre ou observer. Évidemment qu'on s'inspire de choses qu'on a vécues, surtout quand on joue un personnage comme celui-là. Mais pour être honnête, j'ai surtout construit ce personnage par rapport au père que je rêverais d'être.

**Je te promets est une fiction sur la famille. Un thème qui parlera à tout le monde...**

Oui effectivement, c'est le thème central de la série. Chacun pourra y voir un écho à sa propre expérience familiale. On peut tous s'identifier, que ce soit dans les rapports entre frères et sœurs, ou avec les parents. On connaît tous ça, l'envie de faire un peu et d'éviter les jalousies.

**Êtes-vous prêt pour une saison 2 ?**

La question c'est plutôt si vous, vous êtes prêts !

**Vous êtes à l'affiche du dernier voyage de Paul M.K. dans la courte saison en mars à 48 épisodes. De quel côté le film ?**

C'est un film qui me tient à cœur. C'est un film de genre fiction qui parle de la mort et qui est vraiment joué par des acteurs professionnels. C'est vraiment d'un côté très différent. Paul M.K. qui est joué par un acteur qui est prêt à tout pour la série, c'est un côté qui est très intéressant. En termes de scénario, la partie mangée de l'histoire et faire que "This Is Us" soit Paul M.K. et sa mission et il décide. Je ne vais en dire plus !

## Hugo Becker (Je te promets) : « L'idée n'était pas de comparer mais de faire quelque chose de différent »



Il est le roc, Paul est un père de famille dans les années 80. Son histoire pourrait ressembler à celle de milliers de familles françaises, mais dans « Je te promets », adaptation française de « This is us », cette fratrie de triplés et leurs parents nous promettent rires et larmes. Rencontre avec Hugo Becker, qui prête ses traits à ce père.

On en parle depuis longtemps. Lorsque TF1 a annoncé l'adaptation de la série américaine « This is us », portée par Mandy Moore et Miles Vainlinga, les deux de la première tenue ont été sceptiques. Nous aussi. Dans la peau de la mère de famille, Camille Lenz. Face à elle, Hugo Becker — déjà vu dans « Enchaînés » ou dans « Chéri » —. Un challenge de taille. Mais qui s'entre-peut. Dès les premiers instants, on valide la version originale, et on découvre avec plaisir l'histoire française de ce jeune couple dont la vie est chamboulée par l'arrivée de trois bébés, tandis que le pays vient d'écrire Mitterrand au pouvoir. En parallèle, on voit les triplés adultes, dans le présent. On en voit-ils dans leur vie ? Quel impact les choix de notre enfance ont-ils sur notre futur ? Sommes-nous venus à naître les transmissions de notre jeunesse toute notre vie ? A travers « Je te promets », c'est l'histoire universelle de la vie qui est racontée, mais aussi celle d'un pays, de ses changements, de son histoire. Un série de vie à raconter avec un paquet de anecdotes.

**ELLE.** C'est un immense challenge de passer après « This is us » ?

Hugo Becker. C'est une question qui revient souvent. La pression arrive au moment où je me prépare pour un rôle, lorsque on est tous en train de travailler sur un projet. Là, on a travaillé de façon approfondie pour faire une vraie proposition. L'idée n'était pas de comparer mais de faire quelque chose de différent. C'est sûr que c'était risqué, mais c'est pour ça que ça m'intéressait, et le monde se demandait comment on pouvait faire une adaptation. Du coup, je me suis dit : faisons-le ! C'est un plaisir de voir qu'on peut.

**ELLE.** Vous n'avez pas la pression de l'acteur ?

Hugo Becker. Une fois que c'est bon, ce n'est plus entre nos mains, chacun peut en prendre ce qu'il veut. Pour l'instant, les critiques ont été super dans le bon sens. Je pense que cette série pourrait être adaptée dans plein de pays. Elle est ancrée dans un contexte politique et sociologique, et à travers la famille, on raconte l'histoire d'un pays. En lisant le scénario, j'étais agréablement surpris, rafraîchi. Il y avait beaucoup de bonnes idées qui pouvaient servir le travail de chaque interprète sur son personnage.

**ELLE.** Comment avez-vous travaillé le personnage de Paul pour le détacher de Jack, dans la version américaine ?

Hugo Becker. Je connaissais la série, elle est très bien écrite. Mais l'idée était de s'éloigner. Dans « This is us », sur Jack, on a un marqueur de temps avec la musique, le bruit. Je ne voulais pas que mon personnage ait ça, donc déjà, physiquement, il était différent. Ensuite, j'ai travaillé sur Paul en essayant de penser au père que j'étais devenu. C'est très personnel, mais j'ai trouvé des choses universelles.

**ELLE.** C'est une série très lumineuse...

Hugo Becker. J'ai tout regardé en deux jours. Évidemment, au début, je regardais avec une vision analytique, mais très vite, je suis tombé amoureux. J'ai été ému, j'ai ri. Cela permet aux auteurs de nos émotions, de nos transmissions, de notre passé.



**ELLE.** Vous avez joué dans des séries américaines. En France, les budgets sont moindres, mais la qualité ne cesse de s'améliorer.

Hugo Becker. Les prix se déstabilisent. Il faut redoubler d'ingéniosité. « Je te promets » a été tourné en extérieur, avec des décors existants, aux États-Unis, c'était en studio. La chance a eu le courage de ne pas prendre un casting de stars. Les auteurs ont insisté sur quel aspect les personnages, de les rendre très français. À chaque poste, les choses ont été faites pour que ce soit réussi. Plus on fait, plus on s'améliore, j'ai travaillé sur « Enchaînés » sur Canal Plus, sur « Chéri » sur France 2, le degré d'exigence est le même.

**ELLE.** Aujourd'hui, on a l'impression qu'acteurs et producteurs misent plus sur les séries que sur le cinéma.

Hugo Becker. Ça permet de développer des personnages. Les séries ont souvent des budgets plus intéressants, les réalisateurs se disent qu'ils peuvent réaliser leurs rêves les plus fous de mise en scène. Mais j'ai hâte que les choses tournent, j'ai un film qui devait sortir. « Le dernier voyage de Paul W.R. » Le cinéma permet une autre forme de liberté. C'est bien que les deux coexistent, ça permet d'équilibrer.

**ELLE.** Justement, comment abordez-vous votre métier avec les salles closes, les tournages moins compliqués ?

Hugo Becker. J'ai de la chance, j'ai des projets. Je vais tourner dans deux films. « Triplés » de Christian Dupuy avec Pio Marmai et Mélanie Laurent, et « Le Photo », où je joue un père de famille dans l'attente d'un enfant au Mali. Ça change, j'ai un entraînement avec le GOON : Le film - Le dernier voyage de Paul W.R. -, qui devait sortir à la fin de l'année. On a subi trois ans à la maison, c'était un rêve d'acteur. Il y a des valeurs solitaires, des frères, Jean Reno, Philippe Katerin. Le réalisateur, Renaud Quirou, a reçu le Prix Média du meilleur film à Séoul, c'est un très beau projet, et c'est mon premier rôle principal au cinéma. C'est un film de science-fiction poétique. Est-ce en a pas beaucoup en France ? On l'a tourné avant la crise sanitaire. Après, on aurait été responsable. J'espère qu'il sera en chance, mais il va y avoir des boucliers quand les salles ouvriront. Une partie de « Je te promets » a été tournée après le roulement. On doit prendre de nombreuses précautions, parce que si une personne tombe malade, on arrête tout, donc il faut être très sérieux. Je suis très inquiet aussi pour le théâtre. En temps normal déjà, c'est une économie difficile. Là, c'est encore plus compliqué. Je fais pas mal de théâtre, ça me tient à cœur.

## « Je te promets » : « Ce qui me plaît le plus chez Paul, c'est son humanité », confie Hugo Becker

**EMBLEMATIQUE** Dans « Je te promets » sur TF1, Hugo Becker incarne Paul Gallo, le père aimant et torturé des triplés



Hugo Becker campe Paul Gallo dans la série « Je te promets ». — JEAN-PHILIPPE BALTEL / AUTHENTIC PROD/TF1

Un pari à priori casse-gueule. Hugo Becker incarne Paul Gallo, le double français de l'emblématique Jack Pearson (Milo Ventimiglia) dans le remake de *This is Us, Je te promets*, diffusé ce lundi à 21h05 sur TF1. « C'est d'ailleurs pour ça que j'ai eu envie de participer à l'adaptation. J'avais envie de relever un défi qui paraissait extrêmement risqué », raconte l'acteur, avec qui *20 Minutes* s'est entretenu au téléphone juste avant le lancement de la série.

Si l'acteur vu notamment dans *Baron Noir* ne fait pas d'éloges sur la série originale qu'il juge « extrêmement réussie », il estime que la trame de *This is Us* est constituée du matériel idéal pour une adaptation : « Elle pourrait être adaptée dans énormément de pays. Si il y avait une adaptation chinoise, ça m'intéresserait de regarder ! »

Pourquoi ? « La série raconte l'histoire d'une famille sur plusieurs décennies. Du coup, les références culturelles, les musiques écoutées, les publicités regardées, les hommes politiques qui ont fasciné, qu'on a adoré ou détesté, les rêves qu'on peut avoir à une époque, les aventures sociales ne sont pas les mêmes dans tous les pays », explique-t-il. Le remake français débute ainsi le jour de l'élection François Mitterrand, évoque le Mondial de 1998 et Camille Lou, qui incarne Florence, la compagne de Paul, y fredonne du Johnny Hallyday.

### « L'adaptation m'a permis d'ajouter de la noirceur au personnage de Paul »

Les acteurs sont « extrêmement dépendants des auteurs » et leur travail d'écriture a permis de « proposer des personnages créés par chacun, même s'ils ont évidemment des points communs avec l'original ». Et de préciser : « L'adaptation m'a permis d'ajouter de la noirceur au personnage de Paul ».

Alors que Paul Gallo est ibérien et un chasseur naval, Jack Pearson travaille dans le bâtiment. Paul Gallo aime le foot. Jack Pearson le foot américain. Si Paul Gallo est toujours un père attentif à l'épanouissement de ses enfants, il est plus torturé que dans la version américaine. Hugo Becker le voit comme quelqu'un de tiraillé entre : « sa volonté de paraître extrêmement solide intérieurement » et « la tûte constante qu'il peut avoir intérieurement ».

### « Il a cette volonté de transmettre »

En tant que comédien, le rôle lui a plu parce « qu'il traverse les époques ». Le comédien a beaucoup réfléchi à comment matérialiser ces passages d'une époque à l'autre : « Les marqueurs temporels physiques m'ont rien à voir avec la version américaine. On a fait évoluer le personnage avec la longueur de ses cheveux », tandis qu'aux Etats-Unis, Jack Pearson fait varier sa pilosité faciale.

Pour Hugo Becker, Paul Gallo est animé par « une volonté et une détermination inégatables. Ce qui me plaît le plus chez lui, c'est son humanité, malgré tout ce qu'il a pu endurer, malgré les traumatismes, les diques dans la gueule et les épreuves. » Paul Gallo est un personnage qui « garde la tête haute et se bat à la loyale. Il me fait penser à "Tu seras un homme, mon fils" de Rudyard Kipling, je crois qu'il a cette volonté de transmettre cela et de l'incarner », analyse Hugo Becker.

### « "Je te promets" renvoie beaucoup d'humanité et d'espoir »

C'est d'ailleurs ce que le comédien espère que la série transmettra à ses téléspectateurs. « Cette série m'a plu parce que je trouve qu'elle renvoie beaucoup d'humanité et d'espoir, et vu la conjoncture actuelle, avec la situation sanitaire, et même avant parce qu'on a traversé des périodes difficiles socialement. Alors, j'avais envie de plonger dans ce grand projet qui renvoie à l'humanité et l'espoir. Ça me tenait à cœur. »

Un autre Paul lui tient à cœur, celui qu'il incarne dans *Le Dernier Voyage de Paul W.R.* « C'est vraiment un rêve d'enfant devenu réalité », confie-t-il. L'acteur a participé il y a trois ans et demi au court-métrage de Romain Quirot, nommé aux Oscars. « Un coup de cœur amical et professionnel, résumé-t-il. Romain est très, très talentueux, c'est un petit génie. » Le duo se bat pour que le court-métrage de science-fiction devienne un long-métrage. Le projet se concrétise « grâce à Jean Reno qui a rejoint le casting ».

### « Il va falloir soutenir le cinéma »

Dans *Le Dernier Voyage de Paul W.R.*, une lune rouge, exploitée à outrance pour son énergie, menace la Terre. Alors qu'il est le seul à pouvoir faire quelque chose, Paul W.R. disparaît. « Je joue quelqu'un qui est censé sauver la planète et décide de ne pas le faire. On ne sait pas pourquoi », résume Hugo Becker.

Et d'ajouter : « C'est un film postapocalyptique de science-fiction poétique, qui, en sous-texte parle évidemment d'écologie. » Aucune date de sortie de ce film n'a encore été annoncée, vu le contexte sanitaire. « Il va falloir soutenir le cinéma, c'est pour ça que je veux parler de ce film. Il faut donner envie aux gens, parce que c'est toute une industrie qui va en payer le prix. » Une chose est sûre, Hugo Becker a un point commun avec le père aimant qu'il incarne dans *Je te promets*, une sincère générosité.

## « Je te promets » : une excellente série familiale en avant-première sur Salto

La fiction, qui sera diffusée à partir du 1er février sur TFI, est accessible sur la plate-forme française dès ce vendredi soir. Un vrai coup de cœur.



Par Stéphanie Guerin

14.02 (vendredi 2021 à 20h48)

Bonne nouvelle pour les abonnés de la plate-forme Salto. Ils peuvent découvrir dès ce vendredi soir les épisodes de « Je te promets », plus d'une semaine avant le début de la série sur TFI le 1er février. Et niveau qualité, c'est un pari gagnant pour la première chaîne.

« Je te promets » est une fiction familiale autour de héros ordinaires. Pas un polar haletant, ni un thriller dramatique mais une intrigue extrêmement bien ficelée qui joue avec nos émotions. Le défi est grand pour la chaîne qui adapte ici l'Américaine « This Is Us », qui a peiné à convaincre le public sur les chaînes du groupe M 6.

« Je te promets » parvient brillamment à s'emparer de la formidable histoire d'origine pour la transposer dans un cadre bien français. Le premier volet présente des protagonistes qui sont tous nés le même jour et fêtent leurs 38 ans, chacun de leur côté. Un futur père d'abord (joué par [Hugo Becker](#)) qui s'attend à avoir des triplés avec sa femme (interprétée par [Camille Lou](#)). Un joueur de football ensuite, Michaël (Guillaume Labbé), en fin de carrière à TOM, et sa sœur jumelle, Maud (Marilou Berry), qui est également son assistante. Celle-ci est en surpoids et ne supporte pas son corps. Mathis (Narcisse Mame), enfin, est un trader de talent, mari comblé et papa de deux filles, qui part à la recherche de son père biologique.

### Des acteurs fantastiques et surprenants tour à tour

La trame est évidemment la même que celle de « This Is Us », mais les nombreuses scènes inédites ou tournées différemment sont convaincantes et inventives. Elles donnent sa propre identité à cette version française.

Filmée entre La Rochelle (Charente-Maritime) [et la région parisienne](#), « Je te promets » est une série qui pose sa trame dans les deux premiers volets avant de nous emporter dans un tourbillon d'émotions par la suite. Les acteurs sont fantastiques et surprenants tour à tour, permettant à l'ensemble chorale où les destins se croisent de fonctionner. La passion de la productrice Aline Panel, de chez Authentic Prod, qui s'est battue pour obtenir les droits d'adaptation de « This Is Us » a porté ses fruits : le résultat est une vraie réussite. A ne pas rater, qu'on ait vu la version originale ou non.



LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4,5/5

« Je te promets », série française adaptée par Aline Panel, Brigitte Bémoi et Julien Sinoet (2021). Avec Camille Lou, Hugo Becker, Marilou Berry, Guillaume Labbé, Narcisse Mame, Léonie Siroaga.



## Hugo Becker (Deux gouttes d'eau, Chefs, Au service de la France) : portrait d'un acteur à suivre

Alors que son image de jeune premier aurait pu lui coller à la peau, **Hugo Becker** a su diversifier son parcours afin de devenir l'une des figures montantes de sa génération. À commencer par ce rôle double des jumeaux Delvoye dans le polar rediffusé ce soir par France 2, *Deux gouttes d'eau*, adapté du roman éponyme de Jacques Expert. **Ce téléfilm vaut-il le détour ?** En tout cas, aux côtés de **Sylvie Testud** et de **Michaël Youn**, l'acteur se prête à cet exercice délicat et s'en sort avec succès.

### Hugo Becker a joué dans *Gossip Girl*

Né en 1987 à Metz, **Hugo Becker** choisit très vite sa voie en fréquentant le conservatoire de Lille, puis le célèbre Cours Florent, et – excusez du peu – l'Académie royale d'art dramatique de Londres (Rada). En 2010, il débute au cinéma dans des films tels que *L'Assaut*, *La Croisière*, *Ma première fois*, mais enchaîne aussi les rôles dans plusieurs séries (*Julie Lescaut*, *R.I.S. police scientifique*). Et le jeune homme a plus d'un tour dans son sac. À l'aise en anglais, il se voit proposer un rôle dans la série américaine *Gossip Girl*, celui du prince de Monaco Louis Grimaldi auprès de Blake Lively ! Il maîtrise également l'espagnol, qui était sa langue principale à l'école, mais aussi celle qu'il a entendue et pratiquée toute une partie de ses étés passés dès l'enfance dans un village de Majorque. Un talent qu'il a d'ailleurs pu exploiter en tournant dans *Bajo Sospecha*, une série policière ibérique diffusée en 2015.

### *Chefs* marque un tournant dans la carrière d'Hugo Becker

Après sa parenthèse new-yorkaise, il retrouve le chemin des fictions françaises (*Où es-tu maintenant ?*, *Mystère à l'opéra*), avant d'obtenir un premier rôle dans la série de France 2 *Chefs*, en 2015. Il est Romain, un jeune homme perdu qu'un chef, interprété par Clovis Cornillac, intègre à la brigade de son restaurant. Ce rôle le révèle au grand public et l'expérience lui donne une telle satisfaction qu'il envisage même de suivre une formation au sein de l'école de cuisine Ferrandi.

Ce véritable coup d'accélérateur pour sa carrière a propulsé **Hugo Becker** dans le costume, entre autres, de Cyril Balsan, un assistant parlementaire devenu député, sous la coupe d'un homme politique prêt à tout (Kad Merad) dans l'excellente série de Canal+ *Baron noir*. Sans omettre ses rôles d'espion dans l'hilarant *Au service de la France*, sur Arte ; d'avocat ambitieux dans *La Mort dans l'âme* (France 2) ; de chercheur en neurobiologie dans *Tu vivras ma fille* récemment diffusé sur TF1... Il est aussi apparu dans la série Netflix *Osmosis* et dans la série *Leonardo*. Dans *Je te promets - remake de This is Us pour TF1 - il joue Paul* (le Jack français) au côté de **Camille Lou qui a récemment révélé le look de son personnage**. Un art de la métamorphose qui n'a plus de secret pour le comédien de 31 ans qui, hors caméra, aime les voyages avec sac à dos et moto. Mais jusqu'où ira sa carrière qui file déjà sur la voie du succès ?

---

# Osmosis : rencontre avec Hugo Becker pour la série Netflix



Hugo Becker, l'un des acteurs principaux d'«Osmosis», la série d'anticipation française de Netflix, était présent à Séries Mania. Nous l'avons rencontré à cette occasion pour parler de la série événement à découvrir à partir du 29 mars.

On l'avait connu il y a bien longtemps en Louis Grimaldi de Monaco dans la série américaine *Gossip Girl*. Puis, après avoir joué les cuisiniers dans *Chefs*, c'est en espion façon Hubert Bonisseur de la Bath dans *Au service de la France* qu'il s'est distingué. **Hugo Becker se retrouve désormais avec *Osmosis*** propulsé dans une série à diffusion internationale grâce à Netflix.

Dedans, il joue Paul, un genre de Steve Jobs à l'origine (avec sa sœur) d'une nouvelle technologie qui permettrait de rencontrer le véritable amour, son âme-sœur. Pour cela, il suffit d'accepter l'étude de ses données personnelles et d'ingurgiter une mystérieuse pilule composée de nano-robots.

*Osmosis* est donc une série d'anticipation portée par un concept fort, entre romantisme à l'ancienne et vision de la société à la *Black Mirror*. Pour en parler, nous avons pu rencontrer Hugo Becker lors du festival *Séries Mania*. Avec lui on revient sur son rôle dans la série et sur son ressenti sur cette manière imaginée de rencontrer le parfait amour.



# Hugo Becker, pas qu'une belle gueule... il a aussi réalisé le clip d'une célèbre chanteuse

ACTEUR, SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR



Zola Yelloni | lundi 2 avril 2019 à 10:20 | Modifié le lundi 2 avril 2019 à 10:22



Depuis ce vendredi 29 mars, les abonnés Netflix peuvent découvrir la nouvelle série française *Osmosis*. L'occasion de voir à nouveau le talentueux et néanmoins très beau Hugo Becker. Mais l'acteur qu'on a pu voir également dans *Baron Noir* ou *Gossip Girl* a plusieurs cordes à son arc.

Hugo Becker est sans nul doute l'une des nouvelles belles gueules du cinéma et de la télévision française. À 31 ans, le jeune homme est déjà à la tête d'une jolie carrière. Après avoir fait ses débuts dans la série américaine *Gossip Girl* dans laquelle il incarnait Louis Grimaud, fils héritier fictif de la principauté de Monaco, il a donné la réplique à Clovis Cornillac dans la série *Chefs* diffusée sur France 2. Il s'est ensuite fait remarquer en décrochant le rôle principal de la série *Au service de la France* sur Arte, avant d'exploser dans *Baron Noir* aux côtés de Kad Merad et Nils Arestrup sur Canal+.



Hugo Becker



Marina Kaye

On le retrouve désormais dans *Osmosis* avec Agathe Bonitzer, une série française d'anticipation dévoilée ce vendredi 29 mars, sur Netflix. Côté cinéma, il est, depuis peu, à l'affiche du film *Jusqu'ici tout va bien* aux côtés de Gilles Lellouche et Malik Bentaha, mais aussi de *Paradise Beach* de Xavier Durringer avec Sami Bouajila et Mélanie Doutey. En 2014, on l'a également aperçu dans le clip *Le soldat* de Florent Pagny dans lequel il interprétait un combattant de la première guerre mondiale.

Mais la carrière et les talents d'Hugo Becker ne se résument pas qu'à sa belle gueule. **Egalement scénariste et réalisateur**, il a mis en scène, toujours en 2014, le clip *Homeless* de Marina Kaye. Depuis, il a également décidé de se lancer dans ses propres projets en écrivant et réalisant ses premiers courts-métrages : *F.A.N* en 2014, *On verra bien si on se noie* en 2015. Et en 2017, il a même réalisé son premier long-métrage intitulé *La nuit juste avant les Forêts*. Autre talent, Hugo Becker parle également couramment anglais et espagnol. En 2016, il a d'ailleurs joué dans la série *Bajo Sospecha* diffusée sur Antena 3 en Espagne.

Crédits photos : COADIC GUIREC / BESTIMAGE

# Hugo Becker ("Osmosis") : "Même un projet de grande ampleur peut être fait de façon artisanale"



**Le comédien, à l'affiche de la nouvelle série de Netflix, a accordé un entretien à puremedias.com.**

Il est le héros d'"Osmosis", la nouvelle série française que l'on peut voir vendredi. Après ses rôles à la télévision dans "Baron Noir" ou "Au service de la France" mais également au cinéma ("L'Assaut", "Jusqu'où tout va bien"). Hugo Becker incarnant Paul Van Hove, le créateur d'une application de rencontres d'un nouveau genre. puremedias.com s'est entretenu avec le comédien pour évoquer avec lui cette série Netflix mais également ses autres projets.

**puremedias.com : Pouvez-vous nous présenter Paul Van Hove ?**

**Hugo Becker :** Paul Van Hove est quelqu'un d'intransigeant, de visionnaire, de déterminé, de fou dans le bon sens du terme, dans le sens où il est absolument déterminé à accomplir quelque chose et qui peut, de prime abord, apparaître comme quelqu'un d'extrêmement ambigu, peut-être mégalomane, dangereux, mais qui porte en lui quelque chose de bien plus complexe. C'est paradoxalement un excellent orateur, presque un peu gourou, et en même temps quelqu'un d'assez timide. Finalement, on sait peu de choses de lui, de ses raisons des choses. C'est quelqu'un qui a peut-être un vrai masque. Si je devais le résumer en une phrase, et c'est une des répliques de la série : "Jonathan Galtenberg, Thomas Edison, Louis Pasteur, les frères Wright, Steve Jobs... C'est ce que tous ces gens là ont en commun ? Ils n'ont jamais cessé". De plus, ce qui est intéressant dans une série, c'est que la première impression qu'on a sur un personnage n'est jamais la vraie ou la bonne.



**En 2016, vous expliquiez à Audrey Puvar sur Youtube avoir fait des services en cuisine pour "Chefs" sur France 2, rencontré des politiques pour "Baron Noir"... Vous êtes-vous inscrit sur Tinder pour "Osmosis" ?**  
Pas sur Tinder parce que pour moi ce n'est pas la série. Tinder est une application un peu consensuelle. Le rôle d'Osmosis est que cet implant neuronal permet de décoder et d'analyser votre métrique et tout ce que vous êtes, pour vous trouver un équilibre affectif durable, ce qui est très difficile à expliquer (rire). En revanche, évidemment que j'ai préparé le personnage, de façon très importante. Ce qui m'importait le plus, comme toujours, était de trouver la première facette de moi qui pourrait faire que je choisisse un jour de devenir quelqu'un comme lui. C'est un choix qui fut fait. Cela dépend aussi des choses qu'on a subies, vécues, ressenties, une façon de voir le monde. De là, j'ai eu besoin évidemment de regarder des discours et interviews de chefs d'entreprise - évidemment les plus connus comme Steve Jobs, Mark Zuckerberg... mais également Emmanuel Faber. On ne sait pas à quel degré ils sont honnêtes dans ce qu'ils disent mais ils sont fascinants, c'est une certitude. On a envie de les écouter et de les croire. Une des phrases de Paul qui m'aime beaucoup, c'est "L'argent appartient en tout qui tient en la beauté de leurs rêves". Mais une phrase comme ça, on peut lui faire dire n'importe quoi. C'est extrêmement dangereux d'utiliser une phrase comme ça. On peut l'utiliser à bon escient ou pour une cause qui est beaucoup plus noble et saine et on se l'en rend pas compte.

Ce qui m'importait et ce que j'aime faire dans la préparation d'un personnage, c'est de ne pas le juger mais d'essayer de voir ce qui en moi pourrait faire que je devienne quelqu'un comme lui. Enfin, il y a la façon au quotidien de s'habiller, de manger, de se déplacer... C'est quelque chose qui peut prendre du temps et ces gens-là, par exemple, c'est une donnée qu'ils ont totalement analysée. De la même façon qu'ils sont toujours préparés. Ils ne vont jamais donner une interview s'ils ne sont pas préparés. Ils ne vont jamais faire quelque chose de façon spontanée, ils vont le faire croquer. C'est à leur force et c'est quelque chose qui m'inspirait énormément, que j'ai analysé et que je voulais insuffler dans le personnage. Il ne s'agissait pas de copier Jobs ou Zuckerberg, loin de là, mais si vous regardez bien dans la série, la tenue de Paul par exemple est dans les mêmes tons, dans les mêmes couleurs.

**ENTRE**

## "La vraie différence sur un projet n'est pas le diffuseur mais l'ampleur de la production"

**Hugo Becker**

Vous avez tourné pour TF1, France Télévisions, Canal+, The CW, Arte, BBC... On dit souvent que tourner pour Netflix est complètement différent. C'est intéressant parce qu'on n'a souvent posé cette question. C'est comme lorsqu'on nous demande la différence entre le cinéma et la télévision. En fait, la vraie différence, comme sur tous les projets, c'est l'ampleur de la production, de savoir si on va avoir ou pas le temps de faire les choses, si on va être avec des gens dont on partage la vision, si on va s'entendre avec les acteurs... Ce sont toujours ces questions-là qui changent la nature d'un projet plus que le média. En fait non, c'est le sentiment que j'ai pour le moment. Peut-être que je vous répondrais différemment dans quelques années. Peut-être que je ne suis pas allé sur certains projets qui sont absolument étonnants et que ça change beaucoup les choses. Moi, aujourd'hui, je n'ai pas trop ce sentiment là parce qu'une fois sur le plateau, pour moi, c'est toujours une situation qu'il s'agit d'habiter et la suite se fera. Donc je ne vois plus le futur et je n'ai pas ce sentiment-là. Même un projet de grande ampleur, dépendant des gens avec qui on travaille, peut être fait de façon artisanale. Mais je ne suis pas, tout dire les gens le disent ?

**Le Palmashow nous expliquait récemment qu'ils ne connaissent pas personnellement les dirigeants de Netflix par rapport à ceux des grandes chaînes.**

La différence, c'est qu'eux sont aussi producteurs. Ce sont des questions qu'il faut peut-être plus poser aux producteurs, pour le coup.

**ENTRE**

## "Nous tournons la saison 3 de 'Baron Noir' en mai"

**Hugo Becker**

**Vous participez aussi à "Baron Noir". Vous êtes de la saison 3 ?**

On tourne en mai juin... Je ne peux pas vous en dire plus mais ils n'ont écrit un an très bien. C'est ce que je continuerai indéfiniment ? Vous le saluez par mes réponses... mais en vrai, je ne sais pas.

**Vous avez porté "Au service de la France" sur Arte pendant deux saisons. La saison 3 est-elle annoncée, double-temporée ou non-temporée ?**

Ce ne sera pas un épisode vert, agent Boucher. Je crois qu'on est arrivé un peu au bout de l'arc de la série. Je suis sûr qu'il y a une histoire mais je préfère qu'on me dise ça plutôt que "La dernière saison était même bonne...". Il y avait peut-être même mais l'histoire est bouclée et je crois que c'est très bien comme ça. Même si je retrouverais avec plaisir toute la bande. De plus, je me suis toujours promis à moi-même de ne pas être en longueur les choses parce qu'en termes que sportifs, ce sont des choses qui peuvent me décevoir. Ce me frustrer parfois mais ce sont des frustrations assez positives, je crois. Car on a parfois envie de re-regarder la série alors que s'il y a eu 12 saisons, c'est mieux le cas. Seul quand c'est "Friends" ! Et cela me permet de recevoir et d'accepter des propositions très différentes puisque mes films, que ce soit à la télévision ou au cinéma, sont toujours très différents.

**Vous travaillez également sur un nouveau film...**

Il y a un projet qui me tient énormément à cœur et sur lequel on travaille, adapté d'un court-métrage que j'ai fait fait avec Florence Quentin et qui s'appelle "Le Dernier voyage de l'énigmatique Paul VRR", de science-fiction aussi, qui a gagné à Rhode Island et à Tribeca. On travaille d'urgence peut-être pour une adaptation au cinéma.

Pure Media - Mars 2019

**pure  
médi**

# Hugo Becker : « Zucco n'est pas un héros mais un tueur en série »



Hugo Becker : « Pour travailler mon personnage, j'ai regardé l'émission *Faites entrer l'accusé*, lu le rapport psychiatrique du vrai tueur Zucco et j'ai également visionné les images tournées par la télévision italienne à l'époque. » Photo RL/Anthony PICORÉ

**Le comédien messin Hugo Becker revient à l'Opéra-théâtre de Metz Métropole dans *Roberto Zucco* de Koltès, du 3 au 6 avril. Pour écrire sa dernière pièce, le dramaturge messin s'est librement inspiré de l'errance du tueur en série italien Roberto Succo.**

**Vous êtes à l'affiche de deux films, *Paradise Beach* et *Jusqu'ici tout va bien*, et dans la nouvelle série *Osmosis* sur Netflix. Pourquoi jouer, en plus, au théâtre ?**

**HUGO BECKER :** Tout cela est très complémentaire. Cela me demande beaucoup d'énergie mais j'ai un plaisir immense à tout faire. Pendant la durée des répétitions de *Roberto Zucco* à Metz, je jouais en plus tous les soirs à la Comédie des Champs-Élysées à Paris *Le Cas Édouard Einstein* ! J'adore le théâtre. On a davantage le temps de travailler les scènes qu'au cinéma. Je m'y suis vraiment remis en 2016 grâce à Paul-Émile Fourny (directeur

de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole) avec *La Nuit juste avant la forêt* de Bernard-Marie Koltès.

**Vous revols à Metz dans une autre pièce de Koltès, sa dernière, *Roberto Zucco*. La connaissiez-vous ?**

Je l'avais travaillée au conservatoire et à l'époque, je me souviens que l'histoire de ce criminel m'avait fasciné. En reprenant à Metz la pièce, j'ai découvert une histoire vraie lamentable.

Zucco qui, dans la vraie vie, s'appelait Succo, est loin d'être un Robin des bois ou un Arsène Lupin. C'est un tueur en série qui commet des actes ignobles. À tel point que j'ai demandé à Paul-Émile s'il était sûr de vouloir monter cette pièce !

**Pourquoi avoir accepté ?**

Parce que nous avons obtenu l'analyse psychiatrique du vrai Roberto Succo. En lisant ces quinze pages, on se rend compte que c'est un homme qui se sent enfermé dans sa famille et son milieu social et qui cherche

à s'en échapper. Cet aspect-là de sa personnalité m'a parlé. On veut tous construire son propre chemin en faisant mieux que ses prédécesseurs. Succo, lui, va tuer ses parents pour arrêter de subir les codes. Cela pose la question des frontières. À quel moment des gens se mettent à mentir, à voler ou à se radicaliser ?

**Paul-Émile Fourny introduit la pièce par un extrait de ce rapport, lu par un psychiatre.**

**Koltès aurait-il apprécié ?**

En réintégrant des faits réels, Paul-Émile Fourny renouvelle la vision de la pièce. Koltès était quelqu'un d'irrévérencieux, qui prônait le non-respect des règles. Je crois que cette manière de mettre en scène l'a aussi intéressé. Trop souvent, le personnage de Roberto Zucco est héroïsé. Ici, on n'excuse pas cet homme, mais on éclaire sa personnalité et sa psychologie.

**Propos recueillis par GABI CALVEZ**

## Roberto Zucco ouvre la 4<sup>e</sup> édition de la biennale Koltès

**Où ?** À l'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole, 4-5, place de la Comédie à Metz.

**Quand ?** Mercredi 3 avril, jeudi 4 avril, vendredi 5 avril et samedi 6 avril à 20h. Tarifs : à partir de 13€.

Réervations au 03 87 15 60 60.

**Qui ?** Mise en scène par Paul-Émile Fourny, la pièce réunit sur le plateau Hugo Becker, Catherine Marquet, Nina Lombardo, Corinne Fractus, Massimo Riggi, Joël Delsaut, Aurélie Bueré, Cyril Chagot, Marie Billet, Joris Bultynck, Thibaut Pogorzelski, Jean Iannazzi, Mélina Dumay et Boris Distinguer. En collaboration avec le conservatoire à rayonnement régional de Metz Métropole.



## « Le cas Eduard Einstein ». Le génie et la lâcheté ★★★

HUBERT COLOUZE



### Hugo Becker, magistral dans le rôle de son fils Eduard.

Stéphanie Fagadau a mis en scène le roman de Laurent Sélsik « Le cas Eduard Einstein », joué avec finesse par Michel Jonasz, qui incarne le savant Albert Einstein, et Hugo Becker, magistral dans le rôle de son fils Eduard. L'action se déroule à l'approche de la Seconde Guerre mondiale entre New York et Vienne où naquit le père de la psychanalyse, Sigmund Freud. Sauf que le thérapeute qui débusquait l'hystérie et les névroses s'avéra impuissant à soigner les psychoses, comme celle dont souffrait Eduard Einstein et qui lui valut d'être abandonné par son père.

Albert Einstein avait un fils schizophrène qu'il abandonnera dans un asile, à Vienne, comme le reste de sa famille, pour se réfugier à New York afin d'échapper aux persécutions antisémites. La pièce, tirée du roman de Laurent Sélsik, évoque les déchirements provoqués par une telle séparation et le fait que le génie et l'humanité ne font pas toujours bon ménage.

#### La fuite face aux troubles

On peut être un mathématicien génial et manquer de cœur. Confronté aux dérèglements mentaux de son fils, joué formidablement par Hugo Becker, Einstein qu'incarne avec justesse le chanteur Michel Jonasz, choisit la fuite. Fuite à l'égard de la pathologie de son fils qu'il ne peut affronter mais aussi fuite envers la montée du nazisme en Europe, que l'on peut également assimiler à la maladie mentale d'un peuple. Sauf que l'inventeur de la fameuse formule  $E = MC^2$ , aussi brillant soit-il, n'était rien d'un homme courageux.

Stéphanie Fagadau a mis en scène cette tragédie poignante d'un père rejetant son fils en juxtaposant les tourments auxquels sont confrontés les deux hommes que sépare un océan. Eduard Einstein, soutenu jusqu'à sa mort par sa mère, éplorée mais aimante et qui lui rend visite tous les jours dans sa chambre d'hôpital, mais aussi épaulé par l'infirmier qui le surveille et lui impose sa rigueur - tant il est vrai que, face à la maladie mentale, l'apitoiement n'est d'aucun secours. Un infirmier rigoureux mais juste qui se substitue progressivement à la figure paternelle absente qui hante les nuits du malheureux Eduard. Lequel lutte pour ne pas sombrer dans la folie. Cette pièce nous interroge ainsi sur notre relation à ces maladies mentales qui font peur.

#### Einstein, un génie dénué d'affect

De son exil new-yorkais, Albert Einstein, hanté par le remords, tente de se justifier auprès de son entourage. Comme si, ne pouvant pas agir autrement. Comme si, étant au service de la Science, il s'élevait au-dessus des passions humaines et ne supportait pas que sa descendance ne puisse être à sa hauteur. Pauvre grand homme que le génie de l'abstraction a dépouillé de l'affect le plus élémentaire qui soit et dont l'indifférence souillera comme une tache indélébile sa prestigieuse trajectoire.

L'adolescent, lui, tente de se retrouver dans les bibliothèques quand son père mesure la vitesse de la lumière, il souffre de son absence mais ne lui en veut pas et pense qu'il l'a méritée. Eduard accepte peu à peu son état au fur et à mesure que la maladie s'atténue au fil des ans. Et bien sûr qu'il apprivoise comme une hydre à plusieurs têtes. Ce dédoublement de personnalité qui le prive de repère quand son géniteur a découvert les limites de l'espace-temps. Enfermé en lui-même, ce gamin un peu frustré ne demande rien, pas même de la compassion. Sauf quand son gardien lui fait comprendre la tristesse que son père aurait sans doute éprouvée en le quittant.

Ce petit signe d'humanité, le seul que lui témoigne le savant, l'émouvra aux larmes comme un rayon de soleil perçant sa misère affective. C'est donc qu'il fut aimé. C'est peu et beaucoup à la fois pour un tel naufrage.

Laurent Seksik met en théâtre avec délicatesse la douloureuse mais quasi inexistante relation du célèbre physicien Albert Einstein, incarné avec mélancolie par Michel Jonasz, avec un jeune fils schizophrène, abandonné en Suisse dès les années 1930 à l'asile d'aliénés. Exilé aux Etats-Unis avec son épouse, Einstein ne le verra plus avant sa mort. Et le fils, magnifiquement interprété par Hugo Becker, de réunir quelques bribes de pauvres souvenirs pour évoquer le père en fuite, le père perdu. Peu connue, l'histoire (vraie) est évidemment bouleversante. La simplicité avec laquelle elle est mise en scène par Stéphanie Fagadau et jouée par de subtils comédiens (dont Josiane Stoléru) ajoute à l'émotion. A l'admiration que suscite le génial Einstein se superpose alors l'étrange et dérangeante révélation du père médiocre qu'il avait pu être.

Télérama – Mars 2019



Stéphanie Fagadau met en scène et adapte dans son théâtre, La Comédie des Champs-Élysées, *Le cas Eduard Einstein*, best-seller de Laurent Seksik. La pièce raconte l'histoire véritable du fils fou d'Einstein, atteint de schizophrénie. Hugo Becker impressionne dans le rôle d'Eduard.



En publiant en 2013, *Le cas Eduard Einstein*, Laurent Seksik révèle la part cachée d'Einstein, génie du XXe siècle, Prix Nobel de physique en 1921, connu dans le monde entier pour son équation E=mc<sup>2</sup> qui établit une équivalence entre la matière et l'énergie d'un système. Einstein avait deux fils, Hans-Albert né en 1904 et Eduard né en 1910, ainsi qu'une fille Lieserl dont on sait très peu de choses. Ce qui est certain, c'est que le physicien n'avait pas la fibre paternelle. C'est sa première femme, Mileva (Josiane Stoléru), qui s'occupe d'Eduard interné dans une clinique à Zurich.

**Sous les traits d'Einstein on retrouve Michel Jonasz.** Coiffé d'une perruque signée Catherine Saint-Sever, il se fonde asèment dans le peu de scientifique, son jeu est sobre et distancié. **Face à lui, Hugo Becker est envoûtant.** C'est le premier rôle au théâtre à Paris pour ce lorrain d'origine qui a joué auparavant dans deux mises en scène de Paul-Emile Fourny à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole et à l'Opéra National de Lorraine (*La nuit juste avant les forêts* de Kotler et *Ambassadeur* de Peter Shaffer). Celui qui s'est fait un nom grâce aux séries télévisées *Chefs* et *Baron Noir* est incroyable dans le rôle de ce schizophrène, à mi-chemin entre le *Forest Gump* de Tom Hanks et le *Birdy* de Matthew Modine. **Le regard profond et vague, scrutant le lointain, il met en lumière toute la souffrance de ce fils abandonné pendant plus de vingt ans par son père.** Au fil des ans, l'état de santé d'Eduard se détériore. Le jeu d'Hugo Becker évolue lui aussi. La colère des premières années laisse la place à la résignation. Le visage d'Hugo Becker se transforme, son phrasé se ralentit, il s'enfoncé dans une incarnation plus sombre. Remarquable.

**Le cas Eduard Einstein est aussi une plongée dans l'Europe des années 1930,** avec la montée du nazisme qui contraind Einstein à émigrer aux Etats-Unis. Là-bas, il doit affronter une autre sorte de racisme. Il est confronté à la ségrégation envers les noirs puis à la chasse aux sorcières du méccarthysisme. La mise en scène de Stéphanie Fagadau est un savant va-et-vient entre la grande Histoire du 20e siècle et la petite histoire de la famille d'Einstein.

Stéphanie CAPRON – www.sceneweb.fr

Sceneweb – Février 2019

sceneweb.fr  
l'actualité du spectacle vivant

# Une Semaine à...

## Metz / THÉÂTRE

### Hugo Becker joue Mozart aux côtés de Thierry Frémont dans *Amadeus*, la pièce qui avait été adaptée par Milos Forman au cinéma



Que fait l'acteur Hugo Becker entre les tournages de la série **BARON NOIR** et d'une autre sur **NETFLIX** ? Il ouvre la saison de l'opéra-théâtre à **METZ LE 4 OCTOBRE** dans la pièce **AMADEUS**, centrée sur la rivalité entre les compositeurs Antonio Salieri et Wolfgang Amadeus Mozart. C'est sa seconde collaboration avec le metteur en scène Paul-Émile Fourny sur les planches, un univers « complémentaire » au cinéma d'après le comédien.

**Vous venez à l'opéra-théâtre de Metz de 4 ou 7 années pour la pièce *Amadeus*, dans laquelle vous incarnez le compositeur Mozart. Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter cette aventure ?**

**Hugo Becker** C'est compliqué de refaire une pièce scénarifiée. Finalement travaillé avec Paul-Émile Fourny il meurt et c'est lui qui a écrit la pièce. C'est un grand défi. Après avoir vécu cette véritable épreuve de théâtre, accepter *Amadeus* m'a semblé une évidence. D'autant que le registre de mon personnage d'époque est celui de la pièce précédente, *Cléopâtre*. *Cléopâtre* m'a permis de jouer moi-même, qui suis un peu, et pour le public, qui attendait quelque chose de créatif et d'artistique de la part d'un comédien.

Et puis *Le roi joué* avant les fêtes avait été bien fonctionnel : un film à même été tourné. Plus d'après pour travailler cette pièce de théâtre dans les rues de Metz, avec les Bernard-Marie Kolbé devant nous lorsqu'il y a des scènes. Ce plan séquence *Cléopâtre* avec une seule prise, très visible et très

technique, a été accablé en novembre dernier à la radio par l'équipe de Paris.

**Après une pièce de théâtre qui se transforme en film, vous enchaînez sur une autre qui s'inspire du long métrage *Amadeus* de Milos Forman. Quel a été votre rapport à cette œuvre cinématographique, dans votre préparation ?**

L'histoire étonnamment se réalisait, sans être à proprement parler un film. On va donc naturellement s'en éloigner, puisqu'il s'agit surtout de s'y appuyer instinctivement. Nous concurrençons l'existence de cette œuvre entre les deux compositeurs d'Antonio Salieri et Wolfgang Amadeus Mozart, mais les personnages sont différents dans leur incarnation et leur réaction. Le vrai point est peut-être d'assimiler à Mozart une forme de parenté, une folie et aussi un côté vulgaire, tout en attachant à montrer qu'il avait conscience de son génie : son personnage a souvent été indéchiffrable, le pointant avec un œil aveugle à ce moment accablé que peu d'importance. Je

peux me sentir qu'il avait une sorte de magie de la parole, pour combiner ses gens et l'écriture qui peut avoir le courage. Comme lorsqu'il explique par exemple qu'il s'inspire d'une pièce, qu'on peut s'inspirer qu'une pièce dans sa pièce, ce qui est à l'origine de son œuvre.

**Avez-vous découvert Mozart avec cette pièce, ou ce compositeur était déjà partie de votre vie ?**

Mais tout premier exposé, à Pérouse, était sur Mozart. C'est quand même très drôle. C'est dans les années 2000 ou à Georges de La Tour (dans un établissement scolaire de Metz), mais déjà à l'époque, j'étais fasciné par le génie et le côté hors des conventions de ce compositeur.

**Vous allez depuis quelques années théâtre et cinéma. Pourquoi cette gymnastique ?**

Ces deux disciplines me permettent beaucoup de plaisir, tout simplement, le plaisir aussi peut-être de passer d'un univers à l'autre. Ces deux mondes n'ont rien à voir, mais s'articulent très complé-

mentaire : au théâtre, la préparation d'un rôle s'effectue en profondeur, sur son texte et ses temps longs, avec un grand nombre de répétitions et au sein d'une équipe.

En cinéma on a la répétition, on écrit souvent pas, il y a un souci d'efficacité qui se traduit notamment par une préparation d'un personnage réalisée en secret, seul, et un tournage où l'on passe souvent peu de temps sur le plateau. La caméra permet de construire une œuvre pas petite souvent, qu'il est possible de tourner à intervalle d'il le faut. Au théâtre, par contre, c'est comme si tout le film devait être joué à un instant T, devant le public. Un plateau souvent, chaque soir.

***Amadeus* n'est pas votre seule contribution à cette saison de l'opéra-théâtre, puisque vous y revenez en avril 2019 pour jouer Roberto Zucco, une pièce toujours mise en scène par Paul-Émile Fourny. Votre collaboration s'arrête-t-elle avec *Amadeus* ?**

J'espère que cette chance de pouvoir jouer à la fois au théâtre et au cinéma va continuer ! Si je suis retenu sur les planches, c'est en plus à cause de Paul-

**Émile Fourny** J'ai plus envie pendant longtemps de plusieurs années de théâtre, puis très vite de retour dans des scénarios pour jouer des pièces. Mais ce que Paul-Émile proposait à l'époque me permettait d'être très libre et de ne pas me sentir bloqué par cette vie à une époque où j'étais plutôt hyperactif, alors je n'ai pas décliné.

Paul-Émile Fourny m'a plus tard proposé de jouer une œuvre de Bernard-Marie Kolbé, à la maison, dans cette ville de Metz qui est la scène comme la maison. L'opportunité était trop belle. Et même si ce n'est pas compliqué au départ, j'ai absolument adoré travailler avec ce metteur en scène qui, derrière son caractère un peu dur, reste un "vrai bonhomme".

Le texte de Roberto Zucco, je l'ai étudié en avant de théâtre et il correspond aussi à ce que je voulais faire dans mon théâtre : une lecture de grande taille, dans l'intention de la préparation m'offre l'occasion d'apprendre une liste de choses.

Photos : théâtre de Metz / Théâtre de l'opéra-théâtre de Metz



---

# L'irrésistible ascension d'Hugo Becker

Par  Céline Fontana | Publié le 14/06/2018 à 09:00



**L'acteur, découvert dans les séries *Gossip Girl* et *Chefs*, multiplie les projets.**

Le trentenaire a retrouvé son rôle d'agent secret dans *Au service de la France*, création de Jean-François Halin, l'auteur d'OSS 117, dont la saison 2 sera diffusée à partir du 5 juillet sur Arte.

Dans quelques semaines, il débutera le tournage d'*Osmosis*, série d'anticipation française produite par Netflix. Il a en boîte deux films: *Paradise Beach* de Xavier Durringer, avec Kool Shen et Sami Bouajila, et *Zone franche* avec Gilles Lellouche. Mais aussi un téléfilm pour France 2, l'adaptation du livre *Deux gouttes d'eau*, dans lequel il interprète des jumeaux psychopathes, aux côtés de Sylvie Testud. Il s'est essayé à la réalisation avec un court-métrage, *Un pas devant l'autre*, l'histoire de vingt jeunes qui se rendent en bus à l'enterrement d'un de leur pote.

À la rentrée, il sera sur les planches dans le rôle d'Amadeus, avec Thierry Frémont. Avant de retrouver Kad Merad pour la saison 3 de *Baron noir*, création originale Canal+, début 2019. Ouf!

# Hugo Becker : l'âge des possibles



Il crève l'écran en avocat commis d'office dans la fiction de Xavier Durringer, diffusée ce soir sur France 2, et en député "vallisien" dans la série "Baron noir" sur Canal+. Portrait.

Dans "La mort dans l'âme", le drame de Xavier Durringer diffusé ce soir sur France 2, il porte le costume d'un jeune avocat impulsif et ambitieux, commis d'office pour défendre un père mutique soupçonné du meurtre de son fils. Mâchoire carrée rasée de près, cheveux courts, regard sombre... il y a incontestablement du jeune Alain Delon dans l'allure d'Hugo Becker salué par la critique comme un beau gosse talentueux. En 2015, le grand public l'a découvert dans le rôle de Romain, commis de cuisine fraîchement sorti de prison de la série "Chefs" puis l'a retrouvé dans celui de Cyril Balsan, attaché parlementaire devenu député dans la saison 2 de "Baron noir" actuellement sur Canal Plus. Bad boy ou homme politique, c'est le "jeune acteur qui monte".



"La Mort dans l'âme", avec Didier Bourdon (Gilles Scattella/FTV)

## Flic ou voyou

Paris, 20<sup>ème</sup>. Dans un bistrot de la rue Sorbier à Ménilmontant où il habite, on retrouve le comédien en fin de rhume, atterré devant un citron pressé. On s'attendait bêtement à rencontrer un prince en smoking ("Gossip Girl") ou un espion vintage ("Au service de la France", France 2) et on découvre un "boy next door" moins grand en vrai qu'à l'écran. Ce jour-là, un gros pull gris zippé et une barbe brune pour cause de tournage à la Courneuve (il tient le rôle d'un créatif branché dans "Zone franche", la prochaine comédie de Mohamed Hamidi) ont remplacé la tenue d'avocat ou de parlementaire. En 2015, sur le plateau d'"On n'est pas couché", Lén Salamé louait son "côté flic et en même temps très fort" et "son charisme à la Deuvere". En le voyant, on reprendrait volontiers l'exclamation de la journaliste : "Pardonnez-moi... mais vous n'êtes pas du tout un beau gosse !" Qu'on ne se méprenne pas, Hugo Becker est encore mieux que cela : un jeune homme charmant, facétieux, hyperactif, disert et disponible pour raconter sa courte vie déjà bien remplie.

Promu "Jeune Talent Cannes" en 2010 puis lauréat du Prix Adami du meilleur espoir masculin au festival de La Rochelle en 2014, *fluent en anglais et mais aussi en espagnol qu'il pratique depuis l'enfance avec un cousin de Mallorca, il a tourné, avant même d'avoir trente ans, pour le cinéma américain, la BBC et la télévision espagnole. D'aucuns prendraient le melon pour moins que ça. A l'écouter imiter les voix des personnages de Disney ou dire quelques phrases en espagnol dont les sonorités rocailleuses collent parfaitement à sa voix grave, on devine que le petit Hugo à six ans, ne rêvait pas tant d'être une star qu'un véritable comédien.*

L'acteur raconte comment, dans sa tête d'écolier, il se fait déjà un plan de ce que serait son avenir : d'abord pilote de chasse comme dans "Top Gun", "mais vers 35-40 ans, ça s'arrête forcément", puis chef d'entreprise importateur de voitures en provenance des USA, "l'influence de Rain Man sans doute..." et enfin écrivain "pour se poser et créer quelque chose". Aujourd'hui, Hugo Becker a trente ans et n'a rien fait de ce qu'il avait prévu. Mais exactement ce dont il rêvait. L'élève doué mais déconneur, prompt à se faire virer du lycée, angoissé à l'idée de devoir choisir un métier pour la vie après un Bac S Spé-Maths et une passion concomitante pour la philo, a trouvé le métier qui permet tous les fantasmes. Il sera flic comme dans "Les Incorruptibles" ou voyou comme dans "Heut".

## Faire le cheval pour un show Hermès

Né en Lorraine dans une famille de juristes, il regarde les films qu'il aime en boucle, filme avec un caméscope et fait de la photo. Mais à Metz, le cinéma demeure un rêve lointain si l'on n'a pas de réseau. Il passe le concours du conservatoire de Lille en douce. A l'occasion du coup de fil annonçant son admission, Hugo apprend que son père avait espéré lui aussi faire une carrière de comédien avant d'être recadré par ses parents.

*Mou père ne m'a ni retenu ni poussé dans cette voie. Finalement, je pense qu'il a eu la bonne attitude : un guide plutôt qu'une béquille".*

Hugo apprend le métier au Conservatoire régional de Lille, à la Royal Academy of Dramatic Arts (RADA) de Londres et au Cours Florent puis enchaîne toutes sortes d'expériences : "des lectures, de la figuration (tu t'habilles pendant des jours en cheval pour un show Hermès), des livres-audio (Chroniques martiennes de Ray Bradbury), du doublage et du théâtre avec des copains ...". Comédien donc, mais à quel moment peut-on dire qu'on l'est vraiment ? "Ça veut dire quoi : qu'on en vit ? Qu'on est visible ? C'est un peu prétentieux mais artiste, c'est encore plus arrogant... Vous connaissez la blague qui circule à Los Angeles : - Hello! I'm an actor! - Ok! Which restaurant? ».

Repéré à Cannes par un agent américain, il part deux ans aux States où il revêt le smoking de Louis Grimaldi, dans la série "Gossip Girl" et tourne dans "Damsels in Distress" de Whit Stillman. Prince de Monaco, star du foot impliqué dans une affaire de terrorisme à la BBC, flic dans la série espagnole "Bajo Sospecha", espion "Au service de la France" pour France 2, ou encore rappeur-voyou exilé en Thaïlande dans "Paradise Beach", le prochain film de Xavier Durringer, Hugo Becker vit à fond son rêve d'enfant.

*Être acteur, c'est grisant mais ce qui me plaît le plus, ce n'est pas de jouer moi tout seul, ce sont les discussions artistiques avec les réalisateurs et les scénaristes et ce que les rôles m'apprennent du monde."*

*"Avec Baron noir qui dénonce les tricheries et les trafics d'influence dans le monde politique, j'ai réalisé combien il est difficile pour un homme politique de tenir bon face à des épreuves qu'il sous-estime et de ne pas se laisser corrompre".*



Avec Kad Merad dans "Baron noir", saison 2 (Jean-Claude Lotter/KWAF/CANAL+)

## Un côté jeune premier vintage

"Hugo est un acteur incroyable" s'enthousiasme Xavier Durringer qui voit en lui l'un des trois acteurs les plus doués de sa génération : "il a la technique de base d'une formation classique, il travaille énormément ses rôles tout en étant très instinctif, il est aussi expressif quand il parle que quand il se tait. On n'a pas besoin de faire beaucoup de prises. Et puis, il a ce côté jeune premier vintage qui fait penser à Delon jeune. Mais il peut aussi bien jouer les mauvais garçons à la Nicolas Duvauchelle... D'ailleurs, on devrait faire un film avec les deux, ils pourraient être frères". Xavier Durringer résume joliment le personnage :

*La caméra l'aime. Il a une maturité et un niveau de jeu rares à son âge. Et puis, en dehors du plateau, c'est un bon camarade, enthousiaste et passionné.*

Un jugement que partage Arnaud Malherbe, scénariste et réalisateur de "Chefs". "Hugo est un vrai compagnon en dehors du tournage. On est restés en contact, c'est sûr qu'on retournera ensemble". Pour le personnage de Romain, il a vu défiler plusieurs dizaines de comédiens avant de trouver son bonheur : "En France, les jeunes acteurs ont toujours un petit côté freluquet/Cours Florent/pas dans la vraie vie. Hugo est arrivé au casting en jogging et ça a été pour moi une évidence alors que je ne le connaissais pas du tout ! Il a un mélange de beau mec et de dureté. Mais il séduit aussi par son engagement d'acteur absolu, c'est un frénétique de travail.

*Il est à fond et peut d'ailleurs être assez casse-couilles à cause de son perfectionnisme et de son angoisse mêlés. Il a besoin d'être rassuré. Il déborde de désir de faire et de refaire. C'est le contraire d'un mec blasé.*

## "Un jeune chien fou"

En plus du cinéma, de la télé et de "Nouvelle Donne", la boîte de prod qu'il a montée avec un ami et qui lui apporte "une satisfaction presque plus grande que le côté émergé du cinéma parce qu'on aide à la création de petits projets et ça permet de faire de l'artisanat", une partie de sa vie se passe sur les planches. "J'ai retrouvé Koltès que j'avais travaillé au conservatoire. "La nuit juste avant les forêts", c'est une phrase qui ne s'arrête pas, un monologue d'une heure trente qui m'a fait peur au début et puis j'ai compris qu'il faut la dire sans penser. Je l'ai jouée à l'Opéra-Théâtre de Metz, dans ma région, dans l'un des plus anciens théâtres à l'italienne de France. Quel kif !

*Le texte raconte comment on peut se perdre, se déconnecter du monde, à quel point on a besoin d'une oreille... Comment il faut être là pour les autres parce que sans eux, on n'est rien".*



"La Mort dans l'âme" Mercredi 31 janvier à 20h55 sur France 2. Téléfilm français de Xavier Durringer (2016). Avec Hugo Becker et Didier Bourdon. 1h36. (Disponible en replay sur [france.tv](http://france.tv)).

"Baron noir" saison 2 (1 et 2/8), diffusée depuis le lundi 22 janvier à 21h00 sur Canal+. Série réalisée par Ziad Doueiri (2018) 55 min. (En multidiffusion et à la demande).

# Son nom est Becker ... Hugo Becker !

L'acteur messin est le personnage principal de la saison 2 d' *Au service de la France*, la série d'Arte qui pastiche les films d'espionnage.

VU 134 FOIS | LE 26/06/2018 À 05:00



L'agent Merlaux est de retour, incarné par l'acteur messin Hugo Becker, qui a marqué les esprits dans *Baron noir* (Canal +) cet hiver, l'espion beau gosse mais un peu naïf dans la saison 1 d' *Au service de la France* prend de l'épaisseur et de l'étoffe dans cette saison 2 rythmée et réussie. « Hugo ressemble à Alain Delon jeune, à l'aube de sa carrière. Ce qui nous aide beaucoup pour le rôle : André [Merlaux] va devenir quelqu'un d'important mais il ne le sait pas, et pourtant nous, les téléspectateurs, nous le supputons. Et sa voix ressemble à celle du grand Charles Denner, et ça, c'est inestimable », raconte Jean-François Halin, créateur et scénariste de la série. L'homme s'y connaît en pastiche : des Guignols

L'acteur messin Hugo Becker, dans la série *Au service de la France* (saison 2, sur Arte). Photos Nicolas VELTER et Alain MORVAN



aux sous-doués de l'espionnage en passant par OSS 117, il est passé maître dans l'art subtil du détournement sur grand et petit écran. Il est très content d'avoir trouvé en Hugo Becker l'acteur qui pouvait camper ce rôle de Candide chez les barbouzes. « Hugo a la grande capacité de jouer premier degré, de porter sérieusement des enjeux un peu loufoques [...]. Dans une petite troupe comme la nôtre, Hugo est en plus un excellent camarade de travail ! »

Dans cette deuxième saison, nous sommes en 1961, Algérie, guerre froide, décolonisation, putsch à Alger, Cuba, CIA... Le petit monde des espions de l'époque est en ébullition. En France, les services secrets français sont dirigés par le colonel Mercallion (exceptionnel Wilfred Benaliché !), au passé trouble pendant la guerre, Becker-Merlaux, donné pour mort à la fin de la saison 1, « ressuscité » et met son énergie à lui faire tomber le masque avec l'aide de son ancien chef Moïse (Christophe Kouratchkine). On traverse les douze épisodes de 30 minutes comme en feuilleton un livre d'histoire de la guerre froide... sous ecstasy. Les espions pieds nickelés y déclenchent la construction du Mur de Berlin ou transportent une bombe atomique à travers le désert algérien (une histoire vraie !) à bord d'une Z CV... Les scénaristes y ont insufflé leur vision de l'émancipation de la femme et de l'homosexualité dans une société gaullienne qui se meurt. Sur fond de tableau apocalyptique bourné de private jokes et de clins d'œil aux cinéphiles, Hugo Becker confirme sa palette d'acteur très large. Découvert dans le soap opera américain à succès *Gossip Girl*, le Lorrain de 37 ans au profil de touche-à-tout (acteur, réalisateur de clip, comédien de théâtre) cultive sa « french touch ». Séducteur et belle gueule, le réalisateur Xavier Durringer ( *La Mort dans l'âme*, avec Hugo Becker, en janvier 2018) voit en lui un des trois acteurs les plus doués de sa génération : « Il a la technique de base d'une formation classique, travaille beaucoup tout en étant très instinctif. » Hugo, qui s'était attaqué en 2014 à un seul en scène ardu dans *La Nuit* juste avant les forêts de Koltès, remontera sur les planches à domicile en Lorraine : dans le rôle de Mozart pour l'ouverture de la saison à l'opéra-théâtre de Metz ( *Amadeus*, le 4 octobre, avec Thierry Frémont).

Diffusion à partir du 5 juillet à 20h30 sur Arte. Disponible en VOD et le 27 juin en DVD.

« Hugo ressemble à Alain Delon jeune [...] Et sa voix à celle du grand Charles Denner. »  
Jean-François Halin, scénariste.

Alain MORVAN





## Hugo Becker. Première étoile

SOPHIE GINDENSPERGER 10 FÉVRIER 2015 À 18:21

**Portrait** Après «Gossip Girl», le jeune espoir à la belle gueule de voyou incarne un commis de cuisine dans la série «Chefs».

Il s'approche doucement, silencieusement, comme dans un rêve. «Vous aimez Manet ?» demande-t-il, le regard doux et l'air guindé dans son costard noir. Le musée d'Orsay est quasi désert. La jolie brune sort de sa contemplation du Déjeuner sur l'herbe, elle se tourne vers lui. Voilà comment on imaginait la scène de notre première rencontre. Normal : c'est ainsi qu'on a découvert Hugo Becker, en français dans le texte, prêt à s'empêtrer dans les turpitudes passionnelles de la très populaire saga américaine Gossip Girl. Ses traits lisses et son regard pénétrant sont alors ceux d'un prince, et pas n'importe lequel : Louis, monarque de la famille Grimaldi, un héritier bien éduqué à l'accent frenchy so sexy, prêt à en découdre avec tout le clan de l'Upper East Side new-yorkais pour épouser cette peste de Blair Waldorf. Mais voilà, ça ne s'est pas du tout passé comme ça.

Hugo Becker est arrivé en retard au rendez-vous fixé rue de Belleville à Paris, il faisait nuit, il faisait froid, alors il a parcouru les derniers mètres à petites foulées pour montrer sa bonne volonté. En blouson cuir aviateur, jean et pull bien propre sur lui, le constat est sans appel : au naturel, l'acteur de 27 ans est totalement dépourvu de la patate chaude qu'il semblait avoir dans la bouche (et du balai qu'il paraissait avoir ailleurs).

pour avoir une table quand son italien fétiche affiche complet. Têtu, impatient, il veut tout, tout de suite. Sa carrière trouve son élan en 2010, quand, après de nombreux petits rôles, il est repêché pour figurer au palmarès des Talents Cannes des jeunes acteurs. Il parle l'anglais et l'espagnol, ce qui lui ouvre les portes de Gossip Girl, au même moment qu'une certaine Clémence Poésy. Il y reste une saison, ne renie pas l'expérience d'une série connue pour être bien trempée dans le mélo mais sait se faire plutôt discret. «A l'époque, je me disais «fais tes armes, ferme ta gueule». J'étais assez fier d'avoir ce rôle-là, ça changeait des rôles de petites frappes», ceux auxquels son visage tout en angles et ses yeux sombres l'avaient jusque-là cantonné. «Tu fais ça à 23 ans, ça veut pas dire que les gens vont toute ta vie te bloquer là-dessus. Justement, c'était un rôle différent, plus éloigné de moi», continue-t-il, intarissable sur sa façon de se préparer et ses idoles, Matt Damon, Edward Norton, Jack Nicholson. Il apparaît ensuite au cinéma aux côtés de Greta Gerwig dans Damsels in Distress, joue un footballeur pour la BBC et raconte comme le ferait un gamin sa joie de mettre une lu-carne devant les milliers de spectateurs du stade Emi-rates face à Arsenal, lors d'une mi-temps.

Le carrosse est donc une citrouille. Tant mieux, puisque c'est la gastronomie qui ramène cette semaine cette belle gueule sur les écrans de télévision français, dans la très attendue série Chefs, diffusée à partir de ce mercredi soir sur France 2. Il y incarne Romain, repris de justice em-bauché comme petite main dans le restaurant d'un génie des papilles au caractère bien trempé et campé avec allure par Clovis Cornillac. Arnaud Malherbe, scénariste et réalisateur de la série, a vu passer une cinquantaine d'acteurs pour ce rôle. A ses yeux, Hugo s'est imposé comme une évidence - au cas où on serait déjà en manque de contes de fées. «Il fallait qu'il soit crédible en petite frappe, ait un aspect assez dur, mais qui soit aussi potentiellement touchant. Hugo a une qualité de jeu et une prestance physique qui en font une vraie figure de héros, comme on en a peu aujourd'hui dans le cinéma français», assure-t-il. Sou-riant, agité, fougueux même, Becker veut séduire tous ceux qu'il croise, donne du prénom à tout va, vous touche le bras sans arrêt, parle

Cette fois, c'est à Paris que son visage juvénile s'étale sur les affiches de promo. «Romain, c'est plus moi. Il a mon côté sanguin mais il est plus dans la retenue, il a un côté intérieur.» Pour se fabriquer cette carapace de taulard, il est allé chercher du côté de Metz, où il est né, et où il a laissé de vieux copains qui lui tenaient compagnie du côté du radiateur. L'un d'eux s'est fait choper après un go fast. «J'avais des facilités à l'école. Mais au CP, on m'a mis zéro partout parce que je posais trop de questions. Alors, j'ai toujours été pote avec les cancre, parce que c'étaient les seuls qui étaient loyaux et avec qui tu te marrais.»

Il garde de cette expérience une aversion pour l'institution scolaire. «Le diplôme, c'est rien, ce qui compte, c'est ce que tu fais. Si tu fais rien, t'es rien.» Même les écoles de théâtre, qu'il intègre l'une après l'autre, jusqu'au cours Florent et la Royal Academy of Dramatic Art de Londres, il n'en a «fini aucune». Il s'enflamme, balance des évidences avec conviction. «A chaque fois, je me dis «tu vas t'encroûter si tu restes. Il y a 7 milliards d'êtres humains, je vais pas passer cinq ans dans une école de théâtre.» Ou sur la politique : «Je comprends pas les gens qui disent qu'ils ne s'y intéressent pas. La politique, c'est l'autre, c'est les gens qui sont autour de toi.»

A 11 ans, son grand-père l'emmène à la Comédie-Française. Il adore, connaît par cœur «les sociétaires, et même les pensionnaires». A 12 ans, il est en internat, et il veut «faire du cinéma». «J'avais aucune idée de comment ça marchait réellement, mais je voulais faire ça.» Il regarde en boucle les Walt Disney, le prouve encore en entamant une série d'imitations au milieu du repas, fait vivre sous nos yeux Napoléon et Lafayette, les deux chiens des Aristochats. «Etre acteur, c'est un truc d'enfant, avoir plusieurs vies, se déguiser.» Ses parents, tous les deux juristes, n'encouragent pas plus que ça ce penchant du petit dernier de quatre enfants. Ils ignorent même qu'il passe plus de temps à trainer avec ses amis comédiens qu'à étudier, jusqu'à ce que le conservatoire de Lille les appelle pour leur annoncer que leur fils est reçu. «Aujourd'hui, ils hallucinent», se marre-t-il, tout en se justifiant pour ne surtout pas «paraître arrogant». «Je suis fier de venir de Metz, on est très soudés dans ma famille.» Il en tire la force tranquille de ceux à qui jamais rien de mal ne peut arriver. Mais tient sans arrêt à rappeler qu'il «s'est fait tout seul», qu'il «s'est battu». Avec son premier cachet, il s'est offert une Triumph Spitfire qu'il a fait retaper. Il vit dans un 40 m2 dont il est propriétaire au dernier étage d'un immeuble du quartier de Ménil-montant, mais passe peu de temps chez lui. Contrairement au commis Romain, il ne cuisine pas beaucoup. Et si sur le tournage, il s'est amélioré en découpe, cela lui sert surtout à parfaitement détailler ses tranches d'orange le matin. «Parfois, il m'arrive aussi de faire l'autiste chez moi et de regarder des films en boucle.» Au-delà du métier d'acteur, c'est toute la machine qui l'intéresse. Avec déjà quelques clips et courts métrages à son crédit, il se pique de réalisation. Célibataire, il est un peu comme ce prince Grimaldi auquel il a prêté ses traits et assure fuir les filles trop intéressées par la célébrité. «C'est pas facile, quand t'es comédien, t'as une vie très éparpillée. Mais si je n'ai pas de famille, j'aurais raté un truc.» «Xoxo», il n'est pas interdit de croire aux contes de fées.

# Hugo Becker (Baron noir, Canal+) : "Je suis en train de me construire doucement"



Publié le 29 fév. 2016 à 14h30  
Lawrence Dubois



Après *Chefs* et *Au service de la France*, Hugo Becker joue l'un des rôles principaux de *Baron noir*, la série politique française de Canal+, dont la première saison s'achève ce lundi 29 février.

À 28 ans, Hugo Becker a enchaîné les rôles principaux de trois séries françaises d'importance : *Chefs* sur France 2, *Au service de la France* sur Arte et *Baron noir* sur Canal+. Après une participation à *Gossip Girl* et une série de la BBC, il sera aussi le héros de la saison 2 de la série espagnole *Raja Suspecho* et s'apprête à jouer son premier rôle principal dans un long métrage. Rencontre avec un jeune acteur hyperactif, qui fait partie d'une génération montante.

**Vous incarnez l'un des rôles principaux de la série de Canal+ *Baron noir*. Qui est Cyril, votre personnage ?**

**Hugo Becker** : C'est quelqu'un de très passionné, dévoué à ce qu'il fait, plutôt droit. Il est idéaliste de gauche et des principes forts. Il ne vient ni d'un milieu ouvrier, ni très aisé. Il a réussi par son travail et admire Philippe Rickwaert (*Kid Mercat*). Pour être arrivé là, je ne sais pas si c'est un enfant de chœur, en tous cas c'est un "soldat", qui se dévoue à une cause et à quelqu'un. Ce personnage évolue énormément dans la saison. Il est mis à l'épreuve et se rend compte qu'il ne veut plus obéir à certains ordres. Il prend de l'ampleur dans la deuxième partie. C'est le parcours d'un jeune loup en politique, qui se va retrouver aux commandes du navire et découvrir ce qu'on lui cache. J'ai adoré ce personnage, qui vit une descente aux enfers psychologique.

»»» ***Chefs* (France 2) : La révélation Hugo Becker (Romanin) a joué le prince de Monaco dans... *Gossip Girl***

Entre *Chefs* sur France 2, *Au service de la France* sur Arte ou *Baron noir* sur Canal+, vous changez pas mal de registre. C'est une chance car on ne propose des choses très différentes. Au début, dès que j'ai fait un rôle, on me le reproche que ça, les rôles de voyou, par exemple. C'est toujours ce qu'il y a de pire pour un acteur. Mais entre ces trois séries, j'ai joué des registres et personnages très différents.

**Avec ces trois fictions, le public vous a beaucoup vu ces derniers temps à la télévision. Avec-vous l'impression que votre carrière est en pleine croissance ?**

Je suis en train de me construire doucement, je fais mes armes. Ce sont des rôles différents, des choses qui ont bien marché, mais il faut se calmer. Ce que je souhaite simplement, c'est continuer à trouver des rôles différents, qui entraînent putant. J'ai beaucoup de chance car on m'aide à me construire. Ça s'est fait progressivement, une fois après l'autre, mais surtout je ne suis arrivé nulle part pour l'instant. Je me sens un peu comme mon personnage de *Baron noir* : c'est maintenant qu'il ne faut pas arrêter, c'est maintenant que je commence vraiment à travailler. Il y a une bienveillance à mon égard, c'est très agréable et j'ai beaucoup de chance ; il s'agit d'être à la hauteur.

»»» **Clavis Cornillac (iHef) : "Il y a une hiérarchie militaire en cuisine, ça me rigole pas" (VIDEO)**

**À 28 ans, avez-vous l'impression d'être là où vous vous imaginiez il y a quelques années ?**

Nous, j'imaginais plein de choses, j'avais beaucoup de rêves, mais je n'étais pas de violence à cinq ou six ans, plutôt des visions à dix ans. Je pourrais vous répondre à 35 ans (rires). Mais ce que j'espérais simplement, c'était faire ce métier et en vivre. C'est donc déjà une chance inouïe. Ce qui m'amuse beaucoup par contre, c'est de travailler avec des gens comme *Niels Arestrup* dans *Baron noir*. Je l'avais vu dans le film de Jacques Audiard. Après, tu trouves ça normal, mais en m'aurait dit ça il y a quelques années, j'aurais rigolé. Ça, c'est un plaisir et j'ai très envie de ça, de pouvoir travailler avec des gens que j'admire. La télé prend de l'ampleur aujourd'hui, mais je m'imaginais plus au théâtre. D'ailleurs, je vais y retourner, avec deux pièces : *La Nuit avant les fêtes*, de Bernard-Marie Koltès, resté en scène, et *Un élève dans le cœur de* de Wajdi Mouawad.

**Quel a été le tournant dans votre carrière ?**

De participer aux *Journées talents Adonis* à Cannes. Avant cela, j'étais dans des compagnies avec mes potes. Je sortais tout juste de lycée. Cela te permet vraiment de te montrer dans le monde professionnel, d'avoir accès aux castings. Ensuite, chaque chose en apporte une autre et prépare la suivante.

»»» **Kid Mercat (Baron noir, Canal+) : "Jouer le rôle principal d'une série, c'est l'acteur" (VIDEO)**

**Vous avez également joué dans la série *Gossip Girl*. Cela vous-a-t-il créé une étiquette ?**

Ça ne m'inquiète pas. J'en suis au tout début. Je venais dans dix ans (rires). *Gossip Girl* a été un début car ça m'a permis de vivre un an ou deux à New York, de faire un film indépendant là-bas, de montrer qui j'étais. Je le vois plus comme une chance. Ça m'a aussi permis de faire cette série de la BBC (*Silent Witness* en 2013), que je n'aurais jamais fait sans *Gossip Girl*. Après, en termes de travail de comédien, tu prends du plaisir dans certaines scènes et moins dans d'autres. Ça me plaisait, mais j'ai aussi été confronté à un moment de faire autre chose. Ils m'ont fait venir trois fois. Le quatrième j'ai dit non. Là, ça pouvait devenir un problème. Pour l'instant, c'est logique car la série est connue internationalement. Mais quand *Au service de la France* est sortie, j'étais étiqueté *Chefs*.

**Vous tournez la saison 2 de la série espagnole *Raja Suspecho*.**

Oui, j'ai commencé juste après le tournage de *Baron noir*. Je joue l'un des rôles principaux. Dans la série, deux policiers sont infiltrés dans un hôpital, je suis l'un de ceux-là. C'est la première fois que je tourne en espagnol, c'est assez stressant.

**Quels sont vos projets ?**

Le tournage de la saison 2 de *Chefs* va bientôt commencer. Celle d'*Au service de la France* m'en écriture. J'ai aussi un projet de long métrage avec Daniel O'Hara, avec qui j'avais tourné dans *Silent Witness*, et le film de Romain Quirot *Le Dernier Voyage de l'ingénieur Paul Ark* qui vient d'être en production. Pour la saison 2 de *Baron noir*, si mon personnage évolue de la même façon, c'est qu'il va vouloir !

»»» ***Au service de la France* est-elle aussi drôle qu'*OSS 117* ? L'expert des séries répond (VIDEO)**

**Que faites-vous lorsque vous ne travaillez pas ?**

Je suis très passionné par ce que je fais et je n'ai pas beaucoup de temps pour autre chose, mais j'aime les voyages un peu courts et la vitesse. Je fais de la moto, une vieille moto de 1979. J'aime bien les choses anciennes, j'ai une vieille Triumph de 1974 qu'on m'a cédée à retarder. Je commence aussi à apprendre des traces de mécanique. Quand je me lance dans un projet, je suis fasciné.

Pour la série de la BBC, j'ai eu la chance de faire du foot avec une équipe de professionnels. Pour *Chefs*, j'ai beaucoup bossé avec David Teuchain. Pour *Raja Suspecho*, j'ai passé du temps avec des flics, avec un médecin légiste. En préparant *Au service de la France*, je me suis plongé dans la cinéma des années 1970... Je suis très curieux de tout ça. Et j'aime bien créer mes propres projets.

**Vous aimez aussi passer derrière la caméra...**

Oui, j'ai réalisé deux courts métrages, *FAAN*, qui a été acheté par *13ème Rue*, et *On verra bien si on se rate*, acheté par France Télévisions. J'ai aussi réalisé des clips, celui de *Médina Kaje*, *Homeless* et *Les Causes de l'acte de Damien Saiz*. Je viens aussi de

»»» **Marina Kaya : "Je n'ai pas besoin d'une Victoire de la musique pour avancer" (VIDEO)**

**Ces projets sont peu médiatisés. Pour quelle raison ?**

Je n'ai pas envie que ça fasse bruit car je suis quand même un petit jeune. J'ai conscience que j'ai surtout besoin d'apprendre des choses. En fait, je suis hyperactif. Si j'ai quelques jours devant moi, que je ne pars pas avec des potes en moto, si je n'ai pas quelque chose de précis à faire, j'ai besoin de m'occuper. Ça me permet aussi de ne pas trop me prendre la tête, de ne pas dépendre que de mon métier de comédien, de ne pas être que dans l'attente.

**Cela vous laisse-t-il du temps pour avoir une vie privée ?**

Ma vie privée, c'est un peu ma vie professionnelle en ce moment. Dans ce métier, tu dépenses beaucoup de ce que tu fais, donc je n'ai pas trop le temps. Et je n'aime pas trop en parler, pour ne pas exposer mon entourage.

## Hugo Becker: «J'ai refusé de prolonger mon rôle dans Gossip Girl...»

1/4



Hugo Becker dans le court-métrage «Le Dernier Voyage de l'énigmatique Paul WR»  
Photo: AllTheContent / Réseau Quot

32 min, 22.11.2015, 19:06  
0 Evaluations

Belle gueule de la série Gossip Girl, nouveau héros des séries françaises... A 28 ans, Hugo Becker a déjà une longue liste de rôles à son actif. Il nous raconte son équation gagnante: un soupçon de chance et beaucoup de travail. Un nom à retenir...

**Bluewin: comment un comédien français, originaire de Metz, se retrouve-t-il sur le plateau américain de Gossip Girl?**

Hugo Becker: tout simplement, en passant des essais! On m'a appelé pour un casting qui n'avait rien à voir et pour lequel je n'avais pas l'âge, c'était pour une marque d'alcool... J'y suis allé à reculons, avec une barbe et en chemise de bûcheron. Et finalement, la directrice du casting m'a repéré et elle a vu que je parlais anglais. Il faut dire que je venais de faire une école d'art dramatique (la RADA), à Londres. Elle m'a fait revenir le lendemain. Je suis revenu en smoking, rasé, cheveux plaqués. Une semaine plus tard, ils m'ont appelé. C'était pour Gossip Girl!

**Votre rôle dans la série (Louis Grimaldi) a été prolongé... Comment cela s'est-il passé?**

Au début, c'était juste pour deux épisodes tournés à Paris. Puis la série m'a rappelé pour 5 épisodes supplémentaires à New York, puis 10, puis 12, puis 13... En tout, j'en ai fait quasiment 20 (de 2010 à 2012, NDLR). A ce moment-là, la BBC m'a proposé un rôle très différent, un rôle de footballeur, dans «Affaires non classées». C'était beaucoup moins bien payé que Gossip Girl (rires) mais, au bout de 18 épisodes, je ne voulais pas me laisser enfermer et j'avais très envie de faire des choses différentes. Je ne pouvais pas refuser. C'est mon rêve de passer d'un personnage à un autre et de me transformer.

**Comment trouviez-vous votre personnage dans Gossip Girl?**

Au début, il est naïf, gentil et romantique. Puis, il se transforme au fil des épisodes. Il devient machlavélique, un peu salaud, par crainte de son environnement. Cette saga se déroule dans la jeunesse dorée new-yorkaise. Je me suis plus amusé à jouer le personnage de footballeur pour la BBC, car il y avait de la transformation, les entraînements dans le milieu du football, etc. Mais je ne crache pas dans la soupe et j'ai beaucoup aimé jouer un personnage très marqué, comme celui de Gossip Girl. Je ne regrette rien!

**Avez-vous le sentiment d'avoir vécu le «rêve américain»?**

Pour un jeune comédien qui sort à peine de l'école, quand on vous appelle pour faire un tel rôle, il y a un aspect financier surprenant. Mais ce n'est pas mon moteur. D'ailleurs, j'ai refusé de prolonger mon rôle dans Gossip Girl pour faire autre chose. Ce n'est pas l'argent qui me guide. L'argent est accessoire: il faut juste en avoir assez pour pouvoir choisir ses projets.

**«J'ai eu des scènes de cascades à moto, j'ai été suivi par un drone! Je suis béni du ciel...»**

Hugo Becker

**Qu'est-ce qui vous guide dans vos choix?**

Ce qui me tient en éveil, c'est de jouer des personnages très différents. Après «Gossip Girl», j'ai joué dans «Chefs» (série diffusée début 2015, sur France 2, NDLR), et dans «Au service de la France» (série diffusée actuellement, sur Arte), où j'ai la chance d'incarner des personnages très contrastés. Il faut avoir le courage de refuser de faire toujours la même chose. Plus je vais faire des rôles différents et plus les gens penseront à moi pour faire des choses très différentes! Ce qui me branche, c'est d'incarner un personnage nouveau à chaque fois. Je vais certainement jouer dans la suite de «Chefs», et ce qui me plaît, c'est que le rôle va évoluer.

**Dans «Au service de la France», quel rôle jouez-vous?**

Je joue André Merlaux qui est engagé dans les services secrets français. Je suis entouré de comédiens formidables, très talentueux. A 28 ans, j'ai la chance de jouer un rôle principal comme ça, et c'est aussi pour ça que je travaille comme un malade. Je ne veux pas décevoir ceux qui m'emploient et ceux qui me regardent. Les gens qui me connaissent savent que je passe ma vie à travailler. Au-delà du travail, il y a aussi une grande part de chance. J'ai la chance de tomber sur des gens qui ont envie de bosser avec moi et qui ont l'imagination de penser à moi pour incarner tel ou tel rôle, alors que ces rôles n'ont rien à voir. La curiosité... C'est ça ma chance!

**Avez-vous tourné la page des Etats-Unis?**

Non, mais ce n'est pas une priorité. J'ai auditionné avant-hier pour un projet américain et on me propose encore des choses. Pourquoi pas? S'il y a des projets intéressants outre-Atlantique, j'irai. J'ai une admiration pour les Etats-Unis, mais pas une fascination. Pour être honnête avec vous, tant qu'on me propose des projets passionnants en France, je reste «Au service de la France», au sens propre! Il y a des réalisateurs hyper talentueux ici et, vu comment ça se passe pour moi, j'ai envie de rester... Je vais faire du théâtre l'année prochaine, dans la pièce «Un obus dans le cœur». J'ai le projet de film futuriste de Romain Quirot, «Le Dernier Voyage de l'énigmatique Paul WR». Sans parler de la série «Republican Gangsters» de Canal+, où j'ai joué aux côtés de Niels Arestrup, Kad Merad et Anna Mouglalis. En termes de moyens, c'était génial: j'ai eu des scènes de cascades à moto, j'ai été suivi par un drone! Je suis béni du ciel...

**Avez-vous le temps d'avoir une vie à vous?**

Ma vie privée passe clairement au second plan. Mes personnages ont une vie, mais moi, non, je n'ai pas trop de vie. Le week-end, je bosse mes scènes pour être prêt à tourner le lundi. Cela me passionne, je ne vais pas me plaindre. J'ai une grande curiosité, j'ai l'impression d'être éternellement étudiant, car j'apprends continuellement!



---

## Hugo Becker, sauveur de l'humanité

Par [Céline Fontana](#) Mis à jour le 09/12/2015 à 19:27 Publié le 09/12/2015 à 12:11

Par [Céline Fontana \(@author\)](#) Mis à jour le 09/12/2015 à 19:27



DR

**LE SCAN TÉLÉ** - Le héros de *Chefs* et *Au service de la France* joue un astronaute dans *Le Dernier voyage de l'énigmatique Paul W.R.*, court métrage primé aux Audi Talents Awards. «Je me suis inspiré de la SF que j'aimais quand j'étais petit: avec des voitures volantes, une menace imminente et la grande mission du héros pour sauver l'humanité... Et, en même temps, j'aimais l'idée que ce sauveur n'ait aucune envie de se sacrifier pour nous. Il a fui et erre, seul, dans un immense désert. En termes d'influences, on peut dire que le film se situe quelque part entre *Star Wars* et *Paris Texas* », déclare Romain Quirot, lauréat de l'édition 2014 des Audi Talents Awards dans la catégorie court métrage avec *Le Dernier voyage de l'énigmatique Paul W.R.* De références, le jeune réalisateur français ne manque pas, puisqu'il s'empresse d'évoquer aussi Antoine de Saint Exupéry et *Le Petit prince* ou Ray Bradbury (*Fahrenheit 451*, *Les Chroniques martiennes*). Reprenant les codes de la science-fiction et une vision mythique de l'Amérique des 60's, son univers, à l'esthétique délicieusement surannée, est en effet empreint de grâce et de poésie.

Le comédien Hugo Becker, qui multiplie les rôles pour le petit écran (*Gossip Girl*, *Chefs*, *Au service de la France* et bientôt *Le Baron noir*, aux côtés de Kad Merad pour Canal +), a endossé la tenue de l'astronaute Paul W.R., tout comme ses états d'âme: le monde vaut-il vraiment la peine d'être sauvé du danger que fait planer sur lui la lune rouge?

Ce court métrage d'une quinzaine de minutes est à découvrir les 8 et 9 décembre sur Fuhiz TV. (<http://www.fuhiz.net/tv/the-last-journey-of-the-enigmatic-paul-w-r/>)





## C'est la surprise de « Chefs »

Hugo Becker est la révélation de cette série dans l'enfer des cuisines. Rencontre avec un jeune acteur de 27 ans qui monte.

Belle gueule anguleuse, regard d'acier et charme frondeur, Hugo Becker incarne avec brio Romain dans « Chefs », l'épatante série de France 2 qui se poursuit ce soir à 20 h 45. Petite frappe en probation, son personnage est embauché par le chef joué par Clovis Cornillac pour intégrer au bas de l'échelle la brigade de son restaurant gastronomique.

Meilleur espoir masculin au Festival de Luchon, le comédien de 27 ans, originaire de Metz, frappe fort.

« J'aime les personnages avec des faiblesses, surtout quand on va les deviner par petites touches et parfois par explosion, explique-t-il. Romain, c'est ça, ça bouillonne en lui et il doit se contenir. » Un dur au cœur tendre qui va peu à peu dévoiler la sensibilité qu'il refoulait jusqu'ici, un rôle pour lequel il s'est inspiré d'amis d'enfance, des types « au caractère trempé » mais en fait hyper sensibles. « Les acteurs sont des voleurs », sourit-il.

Principalement connu des fidèles de la série américaine « Gossip Girl », dans laquelle il a incarné le prince Louis Grimaldi, l'acteur est apparu dans quelques longs-métrages, dont « l'Assaut » et « la Proie » ? avant de se voir confier des premiers rôles. Un footballeur pour la BBC et, tout récemment, André Merleaux, jeune recrue

des services secrets français dans « Au service de la France », comédie d'espionnage en douze épisodes à découvrir prochainement sur Arte.

« Vous êtes de la famille Becker ? » lui a-t-on souvent demandé en casting. « Oui... mais pas celle que vous croyez », répondait-il avec facétie... Non, il n'est pas le fils du cinéaste Jean Becker... « Mon père est tueur à gages et ma mère l'accompagne », lâche-t-il, sourire en coin. Hugo n'est pas un enfant de la balle. Non, ses parents sont tous deux juristes et le « voyaient faire plein de choses », glisse-t-il. Mais pas acteur.

A 12 ans, il parlait pourtant déjà de cinéma à ses copains d'internat. « J'ai toujours été très curieux avec l'envie de tout faire, j'avais trouvé le moyen de toucher à tout, se souvient-il. Ce métier permet toutes les passions et donne l'illusion d'avoir plusieurs vies. » Le jeune homme se rêve en acteur caméléon. « Ma crainte, c'est qu'on me cantonne à un type de personnage, mais je crois que cela ne dépend que de toi de ne pas aller vers l'argent, tranche-t-il. Après la série américaine, si j'avais voulu faire quinze fois le même rôle, j'aurais pu. »

## Hugo Becker de la série «Chefs»: «J'ai vécu le rêve américain»

**INTERVIEW** Hugo Becker joue Româin, un apprenti cuisinier au passé trouble pour «Chefs», la nouvelle série de France 2. Retour sur une carrière atypique sur le PAF...



Hugo Becker - C. Balan

Propos recueillis par Laure Beaudonnet

D Publié le 11.02.2015 à 14:22

Mis à jour le 11.02.2015 à 15:56

Hugo Becker incarne un jeune homme en liberté conditionnelle pour *Chefs*, la série culinaire diffusée dès ce mercredi sur France 2. Avant d'apparaître à la télévision française **aux côtés de Clovis Cornillac**, ce jeune premier a fait ses armes à Hollywood, incarnant le prince Louis Grimaldi dans **les saisons 4 et 5 de *Gossip Girl*** où il voue un amour inconditionnel à Blair Waldorf (Leighton Meester). Retour sur les débuts outre-Atlantique d'un acteur passé directement par la case grosse production américaine avant de revenir au «made in France».

**>>> À lire: Ces acteurs made in Hollywood**

**Comment vous êtes-vous retrouvé aux États-Unis dans la série à succès *Gossip Girl*?**

L'histoire de *Gossip Girl*, c'est drôle. Je passais un casting en mode barbu et chemise de bûcheron pour une pub de bière. La directrice a repéré que je parlais anglais, me demande de revenir le lendemain en ayant travaillé deux scènes. Je me suis rasé, plaqué les cheveux, et j'ai enfilé le smoking Hermès qu'on m'avait prêté pour la montée des marches avec les Jeunes Talents Cannes.

**Aviez-vous un agent américain à la base?**

Ça s'est fait grâce aux Talents Cannes. L'assistant d'un agent américain, qui était à

Cannes, m'a demandé de voir plus d'images. Il m'a proposé de me tester sur ce qu'on appelle des «tapes» (des enregistrements vidéo). Le lendemain, il m'a rappelé en me disant qu'ils voulaient me signer. J'étais comme un dingue, d'autant que je parle anglais et espagnol. Je rêvais de jouer dans plusieurs langues, mais ça me semblait déjà compliqué de faire ce métier en France... Un mois après, je décroche moi rôle dans le film indépendant *Damself in Distress* (de Whit Stillman). Une histoire de fou encore. J'ai failli ne jamais apparaître dans le film à cause d'histoires de visa. Ça s'est joué à 24 heures!

**Comment se prépare-t-on à tourner à Hollywood?**

Pareil que pour les autres tournages à vrai dire. On essaie de comprendre l'univers et de coller à la piste des auteurs et du réalisateur. C'est con, mais c'est ça. La plus grosse préparation physique que j'ai faite c'était pour la BBC. J'interprétais un footballeur. Je devais prendre de la masse musculaire. En cinq semaines, j'ai suivi un régime hyperprotéiné tout en faisant 2 à 3 heures de sport par jour, et j'ai perdu 5,7 kilos. Ça valait le coup! On s'est ensuite entraîné avec des joueurs de Charlton et on a joué à l'Emirates stadium à la mi-temps d'un vrai match. C'était intense! Pour *Chefs*, on a eu beaucoup de préparation en cuisine, à la découpe notamment: julienne, mirepoix, brunoise, ciselé... Sur le vocabulaire aussi pour que les improvisations soient justes.

**Quelle image aviez-vous des États-Unis avant d'arriver?**

Avant le tournage de *Damself in Distress* et de *Gossip Girl*, je n'avais jamais mis les pieds à New York. La ville me paraissait floue. J'y suis retourné quatre fois, notamment pour *Breathe In* (de Drake Goremus) et j'ai vite changé d'avis. J'ai rencontré des gens démentés, j'avais du boulot, on prenait soin de moi. Dans mon cas, le rêve américain était assez réel. J'ai sans aucun doute eu beaucoup de chance.

**Comment expliquer cette vague d'acteurs français qui décrochent des rôles d'envergure à la télévision américaine?**

Les Américains sont prêts à prendre des risques. Ils vont chercher des nouvelles têtes, ils retiennent toujours la meilleure proposition pour un rôle même si ce n'est pas une tête d'affiche. Ils ont beaucoup d'imagination. En France aussi, cela dit, il existe des réalisateurs géniaux même si d'une manière générale, on met vite dans des cases. Il y a beaucoup d'acteurs français qui aimeraient composer, interpréter des personnages à contre-emploi. La France propose peut-être moins de projets qui le permettent, ce n'est pas le même cinéma. Pour moi, c'est très enrichissant d'osciller entre les deux.

**Votre personnage dans *Gossip Girl* a-t-il constitué un tournant dans votre carrière?**

Quand on vous donne une chance, vous prenez confiance en vous. On se dit que ça vaut la peine de continuer. Pour moi, le Prix Olga Horstig représente autant un tournant que les Jeunes Talents Cannes Adami ou *Gossip Girl*. Chaque chose permet d'avancer vers la suivante.

# Chefs : 4 choses à savoir sur Hugo Becker



Par Anaïs Orfeuil  
Publié le Mercredi 19 Février 2015



Suivre

Si Clovis Cornillac est la tête de proue de la série **Chefs**, Hugo Becker en est la révélation. A 27 ans, l'acteur incarne Romain, un jeune commis repris de justice. Belle gueule, interprétation intense, on a voulu en savoir plus sur ce jeune talent qui crève l'écran.

## 1. Il a fait ses armes dans **Gossip Girl**

En 2010, les fans de la série américaine découvrent Hugo Becker dans le rôle du prince Louis Grimaldi. Amouraché de la peste Blair Waldorf, son personnage apparaîtra dans deux saisons. Si la série est surtout connue pour ses intrigues de soap opera et son mélo souvent kitsch, le Français ne renie

pas cette expérience. A **Libération**, il confie : « A l'époque, je me disais 'fais tes armes, ferme ta gueule'. J'étais assez fier d'avoir ce rôle-là, ça changeait des rôles de petites frappes ».

## 2. Il a reçu un prix pour **Chefs**

Avec la nouvelle série de **France 2** cartonne, le réalisateur Arnaud Malherbe peut s'enorgueillir d'avoir fait le choix parfait en castant Hugo Becker. Son interprétation a d'ores et déjà été saluée par la critique et lors du dernier Festival des créations télévisuelles de Luchon, le jeune acteur a remporté le Prix du meilleur espoir masculin. A son sujet, le créateur de **Chefs** confie : « Hugo a une qualité de jeu et une prestance physique qui en font une vraie figure de héros, comme on en a peu aujourd'hui dans le cinéma français ».

## 3. Il est célibataire

Propriétaire d'un appartement dans le quartier de Ménilmontant à Paris, Hugo Becker a confié à **Libération** qu'il ne passe pas beaucoup de temps chez lui. Très pris par les tournages, le jeune acteur n'a même pas le temps pour l'amour : « C'est pas facile, quand t'es comédien, t'as une vie très éparpillée ».

## 4. Il sera bientôt à l'affiche d'une autre série

Si **Chefs** devrait bel et bien avoir une saison 2 (elle est en cours d'écriture), les fans d'Hugo Becker le retrouveront avant à l'affiche d'une autre série. Le comédien de 27 ans vient de finir le tournage d'**Au service de la France** pour la chaîne **Arte**. Scénarisée par Jean-François Halin (à qui l'on doit les scénarios des deux **OS 117**), cette comédie d'espionnage sera composée de 12 épisodes. Hugo Becker y tiendra le premier rôle, celui d'un espion des Services Secrets français.



## Télévision : Hugo chez les "Chefs"

# Becker street !

Qui représente pour vous cette série qui vous permet de débarquer dans nos séries et sur un thème proxe d'un public large ?

**H. Becker :** « Chefs », c'est 3 ans d'écriture pour les auteurs, 6 mois de travail pour l'équipe, 4 mois de tournage et 2 mois de préparation pour moi. Des heures d'entraînement à la découpe. Des rencontres avec des mecs passionnants qui ont eu des parcours difficiles à l'image de Roman. Une immersion totale, notamment grâce à un coaching avec David Touton. C'était important de faire tout ça, car j'avais la chance de jouer Roman qui est un rôle complexe et assez génial à appréhender. A la clé de tout ça, 3 prix à Luchon (prix du public, mention spéciale du jury, et meilleur espoir masculin pour moi).

Une manière de souligner un travail et des promesses. Qu'en avez-vous retenu ou retenu ?

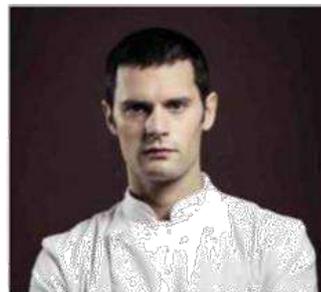
Une vraie rencontre avec le réalisateur Arnaud Malherbe, avec qui on partage la même exigence dans le travail, et aussi avec le casting à étoiles qu'on avait. C'était génial de pouvoir jouer avec des gens de cette envergure, de Clotilde Courtilac à Robin Renucci, d'Anne Charrier à Zinedine Soualem en passant par Nicolas Godin. Sinon, comme sur chaque rôle, un peu de technique (jumeau, mikapok, bronxite, tweek...), pas mal de vocabulaire, et quelques copures.

Pas de copups dans les projets semble-t-il. Arrivez-vous à garder le tête froide ?

J'étais assez fort, je l'avoue, c'est un projet et un rôle qui me tenaient vraiment à cœur et sur lequel on a beaucoup travaillé. J'ai eu la chance d'avoir d'autres récompenses plus concrètes, comme le prix Ciga Horag du Les Jeunes Talents Cannes Adam. Ce sont de jolis éloges mais pour moi ce ne sont vraiment pas des fins en soi, la route est longue, très longue même, et j'en ai bien conscience. Seul le travail paie. C'est le début, mais je suis content. Le soir on fait une grosse fête avec l'équipe mais le lendemain, au boulot.

Et plus précisément ?

J'ai la chance de travailler sur des idées très différents. Là je viens de terminer un gros projet pour Arte intitulé « Au service de la France », comédie écrite par J.-P. Hulin (OSS 117), et un sketch réalisé par Léa Fazer (Maestro, Notre univers employable) où je joue un condamné à mort. Il y a un projet de film anglais aussi, mais rien de certain encore.



VOUS L'AVEZ REPÉRÉ ?

## HUGO BECKER

Profession Acteur à point.

Age 27 ans.

**Signes particuliers** Dans la série *Chefs*, sur France 2, il incarne Romain, repris de justice qui intègre un restaurant gastronomique parisien. « Une petite frappe, complexe et sensible », regard fuyant et épaules rentrées, qui s'ouvre à la vie en révélant son talent pour la cuisine. Jusqu'ici, il était surtout connu pour *Gossip Girl*, série américaine où il incarnait le prince de Monaco – « Le genre de rôle qui t'arrive dessus sans prévenir » –, et qui l'a lancé en 2010.

**Ascendants** « Aucun lien avec Jacques Jeanet Louis Becker », précise d'emblée le natif de Metz. Elu meilleur espoir masculin au festival de la télévision de Luchon, Hugo Becker semble tomber de nulle part. En fait, sa carrière a débuté à l'étranger, entre Londres et New York. Passé par le cours Florent et la Royal Academy of Dramatic Art, outre-Manche, il est sélectionné dans la promotion des Jeunes Talents Cannes en 2010. Un casting, puis un autre – « J'ai eu beaucoup de chance et je me suis laissé porter » – l'envoient à la télé américaine, puis dans un épisode du polar à succès de la BBC *Affaires non classées*. La télé française n'avait, jusqu'à *Chefs*, pas eu mieux à lui proposer que les très oubliables *R.I.S.*, *police scientifique*, *Julie Lescaut* et *Jo*.

**Projets** Il vient de terminer le tournage pour Arte de la série *Au service de la France*, comédie d'espionnage façon OSS 117, « avec un sous-texte politique sur l'histoire de la France et de ses colonies ». Animé par l'envie de changer d'univers, il jouera ensuite un condamné à mort au XIX<sup>e</sup> siècle pour Léa Fazer (*Maestro*). – Pierre Langlais

Juste pour le plaisir du jeu de mots et de la ressemblance phonétique avec *Becker Street*. Pour l'image aussi : cette *Becker street* là n'est ni une rue de Londres ni une station du tube, c'est la voie artistique à grande vitesse empruntée par Hugo Becker, un jeune Messin. Il avait d'ailleurs fait ses armes au Cours Florent puis à la Royal Academy of Arts de Londres avant de faire partie de la sélection des jeunes talents à Cannes.

Hugo dont l'Obi de cette semaine nous dit qu'il est « un prince parti de Mét pour ravir le cœur des petites filles riches de New York », un comédien dont on dit qu'il a une allure à la « Dalton-Delon ». On a pu juger sur pièces puisqu'il fait depuis mercredi soir sa rentrée en prime-time à la télévision française dans la série « Chefs » aux côtés de Clotilde Courtilac et d'Anne Charrier notamment.

A 27 ans, celui qui fut il y a cinq ans et pour un de ses premiers rôles, le prince de Monaco dans la série américaine « Gossip girl », voit avec une assurance tranquille mais aussi un punch à toute épreuve le succès lui faire la cour. Libération « d'hier tirait sur la première étoile de » ce jeune espoir à la belle gueule de voyou qui incarne un jeune délinquant en période de probation devenu commis de cuisine dans la série « Chefs ». Une interprétation pour laquelle le jury du festival des productions télévisuelles de Luchon vient de lui accorder la palme du meilleur espoir masculin.

Série en cours pourrait-on dire dans le langage sportif puisque Hugo Becker tourne actuellement pour Arte une production dont il est le héros et qui, sous le titre « Au service de la France » fait revivre l'atmosphère colonialiste des années 50-60.

Débat – Février 2015

la Semaine.fr

Télérama – Février 2015

Télérama



## Hugo Becker, l'acteur messin au pays des Chefs

**Le comédien Hugo Becker, actuellement à l'écran dans la série Chefs, sur France 2, a grandi à Metz. Aujourd'hui, il multiplie les projets devant et derrière la caméra...**

Ce mercredi, France 2 diffusera les derniers épisodes de la série Chefs. Et s'il est un acteur que le public retiendra, c'est Hugo Becker, considéré comme la révélation de cette fiction : il a reçu le prix de meilleur espoir masculin pour son rôle au Festival des créations visuelles de Luchon.

L'acteur, qui a 27 ans, a grandi à Metz avant de poursuivre sa route vers le cinéma. Dès 12 ans, en réalité, Hugo Becker quitte la Moselle pour entrer à l'internat, à Reims. Il profite de cette occasion pour commencer sa découverte du monde. Il évoque ainsi un échange en Australie pendant six mois, quand il avait 13 ans, un voyage humanitaire en Asie et, plus tard, une longue virée au Mexique. De cette période, Hugo a tiré un certain sens de la débrouille et la capacité de s'exprimer en anglais et en espagnol. Une compétence qui le servira, plus tard, lors d'auditions outre-Atlantique.

Enfant, Hugo se dit fasciné par le cinéma. « Ce n'était pas un sujet que j'abordais facilement, confie-t-il. C'était ma passion mais je n'avais aucune certitude : je ne connaissais personne dans ce monde artistique. » Ses parents sont tous les deux juristes. « Ils ne m'ont pas empêché de faire ce que je voulais, mais ils ne m'ont certainement pas poussé. Je comprends : moi-même, si j'avais un enfant, je ne l'inciterais pas à être acteur. C'est une voie qui représente beaucoup de risques. » Sa famille réalise le sérieux du projet d'Hugo quand le conservatoire de Lille l'accepte. « Ils ne savaient pas que j'avais passé l'audition, s'amuse le jeune homme. Quand

mon père l'a appris, il m'a confié qu'il avait lui-même un passé de comédien. Il avait joué au théâtre, à Metz notamment, je crois. Il ne m'en avait jamais parlé ! »

### Le coup du smoking

Le Messin multiplie les castings et les concours. Il passe par plusieurs formations – Cours Florent et Royal Academy of Dramatic Art de Londres –, s'en lasse, et finit par se faire connaître du grand public pour son rôle dans Gossip Girl.

« C'est arrivé de façon assez drôle. Je passais un casting pour une pub de bière, plutôt en mode bûcheron. Mais une femme m'a repéré et m'a conseillé de me lisser les cheveux en arrière, de raser ma barbe et d'enfiler un smoking. Le lendemain, j'ai passé le casting pour Gossip Girl et j'ai été pris. » Un personnage « très différent de ce que je suis ou des rôles de petites frappes que j'avais déjà joués ».

« En débutant, mon rêve était simplement de pouvoir en vivre », analyse-t-il avec le recul. « J'étais prêt à accepter un peu tous les types de rôle. Ça me plaisait de jouer des personnages très différents. J'ai aimé mon passage dans R.I.S, par exemple. La seule chose dont je me méfiais, c'était de m'enfermer dans un personnage. Je n'aurais pas accepté un rôle récurrent dans une série longue. Quoique. On m'aurait proposé quelque chose dans Breaking Bad, je n'aurais pas dit non... »

### Un tournage à Vigy

Aujourd'hui, Hugo a réussi son objectif : il vit

bien du métier d'acteur. Il égrène les noms de réalisateurs avec qui il aimerait travailler – Rémi Bezançon, Xavier Beauvois, David Fisher, Cédric Kahn, Zabou Breitman... « Oh, il y en a trop ! » –, les rôles dont il rêve : « Un éducateur qui travaille avec des gosses ! J'ai vu un mec dans le métro la dernière fois. Il avait l'air torturé, mais avec les enfants, il était patient, attentif... Ou alors un rôle de reporter. Ou un casque bleu, c'est un beau métier. »

Il est prêt à travailler, autant qu'il faudra. « Pour moi, tout passe par la répétition. Pour une série comme Chefs, de 6 fois 52 minutes, il faut compter 312 pages de textes. Mes scènes, je les ai répétées, enregistrées, écoutées, travaillées avec d'autres artistes... Pour mon rôle de footballeur (dans une série pour la BBC, NDLR), j'ai perdu 5 kg... »

Hugo Becker guette toujours de nouveaux projets, mais travaille aussi de l'autre côté de la caméra. Ainsi, il a tourné en Moselle, et notamment à Vigy, un court-métrage intitulé On verra bien si on se noie produit par la société Nouvelle Donne Productions avec Laurent Hélas, qu'il projette de présenter « tout prochainement. Et on sera à Metz ! »

## QUI EST HUGO BECKER, LE HÉROS DE « CHEFS » ?



**Il est le beau-gosse de la série « Chefs », diffusée hier soir sur France 2. Hugo Becker interprète un commis de cuisine aux côtés de Clovis Cornillac, et nous entraîne avec lui dans les coulisses des grandes tables françaises. Qui est cet acteur français de 27 ans ?**

### On l'a découvert dans « Gossip Girl »

Si son visage n'est pas encore connu du grand public français, le brun ténébreux a déjà fait des victimes dans l'Upper East Side de New York. En 2010, il intègre le casting de la série « Gossip Girl » où il incarne le prince Louis Grimaldi, qui va épouser Blair Waldorf. C'est lors d'un casting pour une publicité pour de la bière qu'il se fait remarquer et qu'on lui demande de revenir pour faire des essais pour le personnage de Louis. Il devient le petit Frenchie en vogue. Mais au bout d'une saison, son personnage, plaqué devant l'hôtel par Queen B, disparaît de la série. Depuis, le jeune homme poursuit sa carrière outre-Atlantique et obtient, en 2012, un rôle dans le film américain « Damsels in Distress ». En 2013, il est à l'affiche de « Breath In » de Drake Doremus, présenté au festival de Sundance.

### Il est tombé amoureux du théâtre grâce à son grand-père

Dans les colonnes de « Libération », Hugo Becker explique avoir découvert les planches grâce à son grand-père qui l'emmène, quand il a 11 ans, à la Comédie-Française pour la première fois. « J'avais aucune idée de comment ça marchait réellement, mais je voulais faire ça. [...] Etre acteur, c'est un truc d'enfant, avoir plusieurs vies, se déguiser. » Fan de Disney, ébloui par les pensionnaires de la Comédie-Française, il ne se passionne pas pour les bancs de l'école, même lorsqu'il s'agit du cours Florent. Parti vivre l'American Dream, il revient et obtient le rôle de Romain dans « Chefs ». Mercredi soir, la nouvelle série a prouvé qu'elle avait la recette gagnante en mélangeant les talents de Clovis Cornillac et Hugo Becker, se plaçant en tête des audiences avec plus de 4 millions de téléspectateurs.

## Hugo, futur boss



Hugo Becker, le jeune héros de la nouvelle série française "Chefs" a fait ses classes sur "Gossip girl". Portrait express d'un garçon sur lequel parier.



Il était une fois un prince venu de Metz qui avait ravi le cœur des petites filles riches de New-York... A 23 ans, pour l'un de ses premiers rôles, Hugo Becker a tourné dans la très bling-bling série américaine «Gossip girl», où il incarnait... le prince de Monaco. «J'ai regardé des documentaires sur les familles royales pour étudier leur maintien», résume l'intéressé, 28 ans aujourd'hui, qui se souvient d'avoir «halluciné» sur les gardes du corps tout autour du plateau et les paparazzis plus collants que des spaghettis trop cuits. Désormais à l'affiche de la série «Chefs» sur France 2, le jeune comédien offre un magnétisme sans afféteries à son personnage de commis, «un héros passionnant parce qu'il faut travailler avec le corps». Avec son allure à la Dutronc-Delon, Hugo Becker sera aussi le héros d'«Au service de la France», une série de comédie, actuellement en tournage pour Arte, qui ressuscite la France colonialiste des sixties sous la plume de Jean-François Halin, scénariste des «OSS 117».

Nouvel Obs – Février 2015

LOBS  
TELEVISION



# Hugo Becker : « Bajo Sospecha Est Mon Premier Projet En Espagne »

A la une | Acteurs | Actualité | Bajo Sospecha | Interviews | Talents espagnols | Télévision | by *Redaction*

Hugo Becker est la surprise française de la **seconde saison de Bajo Sospecha**. Alors que la série cartonne avec plus de 3 millions de téléspectateurs chaque semaine, Hugo a accepté de répondre à quelques questions sur la fiction, ses projets et sa carrière fort prometteuse dans le milieu de l'audiovisuel.



## 1/ Peux-tu nous présenter ton personnage dans Bajo Sospecha?

C'est toujours un peu difficile de le présenter en quelques phrases, il vaudrait mieux voir la série. C'est un thriller dans lequel le personnage évolue pendant 10 épisodes de 70 minutes. Mais en quelques mots, c'est un flic infiltré en tant que médecin légiste dans un hôpital, totalement dévoué à son métier, habitué à travailler en solo et qui va devoir faire équipe avec un autre flic espagnol infiltré (Yon Gonzalez), pour résoudre des disparitions qui s'enchaînent dans cet hôpital sans que l'on trouve ni coupable ni explication. Les deux ont un caractère trempé, les deux sont plutôt brillants, très impliqués, n'ont pas de vie privée, et pas mal de points communs au niveau familial. Ce qui explique sûrement qu'ils ont la même tendance à se charrier. Bref, mise à part leur apparence physique, je crois que la vraie différence réside dans le fait que l'un soit plus raisonné, et l'autre plus impulsif.

## 2/ Comment un comédien français arrive-t'il à avoir une carrière aussi internationale que la tienne?

Ça fait juste 5 ans que je suis sorti d'école, c'est un peu tôt encore pour utiliser le mot « carrière ». En ce qui me concerne, je suis encore en train de faire mes armes. International, ça me fait rire de l'entendre, je n'ai pas travaillé en chinois ni en japonais. Mais c'est vrai que j'ai eu la chance de travailler dans plusieurs projets en anglais, principalement le film de Whit Stillman, la série Gossip Girl, et une série assez démente pour la BBC où je jouais un footballeur. En espagnol, c'est une première, et je reconnais que j'espérais que ça arriverait, mais c'est plus des opportunités qui vous arrivent et qu'il faut saisir, c'est compliqué de les provoquer. Là, notamment, ils avaient écrit ce projet et ils sont venus me chercher ensuite. Pour répondre à la question posée, le vrai enjeu c'est que les bonnes personnes sachent qu'on est capable et qu'on a une maîtrise d'une langue étrangère. Ensuite, il faut faire le projet, le faire bien et surtout qu'il fonctionne. Si tout cela est réuni, alors il est très probable qu'on nous rappelle et qu'on nous propose d'autres projets. J'ai eu cette chance-là jusqu'à présent.

Pour l'anglais, j'ai étudié en Angleterre (RADA), et aussi avant plus jeune en échange en Australie, je devais avoir 12-13 ans. Pour l'espagnol, c'était ma langue principale à l'école, et je passe toute une partie de mes étés depuis enfant dans un petit village de Mallorca, j'en profite donc pour remercier notamment mon cousin mais aussi le reste de ma famille de ce côté-là. Avec ce même cousin, on a aussi fait les 400 coups dans des voyages roots backpack en Amérique du Sud.

## 4/ Comment s'est passé ton intégration à la série? As-tu eu l'occasion de voir la première saison?

Chaque saison est totalement indépendante. Du coup, c'était un nouvel univers pour tout le monde.

Oui, j'ai vu la première saison, bien sûr, c'est aussi et même surtout pour ça que j'ai eu envie de travailler avec cette équipe.

J'ai une chance inouïe parce que pour mon premier projet hispanique, je suis plongé avec des acteurs incroyables, qu'on ne connaît pas bien en France évidemment. Mais Luis Homar (Grand Hôtel), un des acteurs d'Almodovar, Concha Velasco qui serait notre Catherine Deneuve, Vicente Romero (Celda 211), et évidemment Yon Gonzalez avec qui je fais équipe.

Ils ont tous été très accueillants et simples, notamment Yon avec qui on est devenu très ami quasi immédiatement. Il est à moitié fou, ça a collé tout de suite. Très passionné dans le travail, ce qui était agréable et important pour moi, de travailler en amont. Il m'a accueilli pas mal de dimanche après-midi avec sa famille, et j'ai aussi étudié avec un autre acteur espagnol Agustin, qui m'a coaché pour faire réduire l'accent et s'approcher au plus du personnage qui est censé être moitié espagnol, en tout cas avoir vécu en Espagne.

## 5/ Crois-tu que Bajo Sospecha pourrait arriver un jour à la télévision française?

Bambu est une des productions espagnoles qui fait le plus de choses en ce moment, et qui parvient à les faire voyager (surtout en Amérique du Sud, mais aussi en Italie et en France), comme par exemple pour les séries Refugiados, Velvet ou Gran Hotel.



**6/ Quelles sont les différences entre un tournage français et un tournage espagnol?**

L'un est en français, et l'autre en espagnol.

Sinon tout est presque pareil : silencio, motor y accion. Hecho.

Je plaisante bien sûr, mais c'est difficile de faire des généralités, les conditions de tournage dépendent plutôt et surtout du scénario, ainsi que du budget d'un film ou d'une série, et enfin de la façon de travailler du réalisateur qui est le maître à bord (ou des pratiques de la société de production).

**7/ Tu interprètes à la fois un enquêteur et un médecin, comment as-tu préparé ce personnage?**

On a rencontré plusieurs services de police, pour la gestuelle surtout (façon de tenir une arme, lors d'une interpellation ou d'un assaut). Un légiste aussi, je suis pas non plus resté des heures dans une morgue, ça ne s'avérerait pas nécessaire pour le scénario, heureusement parce qu'il y a plus réjouissant comme vous pouvez l'imaginer.

**8/ Tu as dès le premier épisode des scènes d'action et notamment avec Yon Gonzalez, as-tu suivi un entraînement particulier?**

Oui, on a eu un paquet des sessions avec une sorte d'ancien légionnaire, un peu barjot et qui souvent voulait en faire plus que ce qui était écrit, c'était top pour nous, du coup on a appris pas mal de choses, et on a pu improviser un peu. Ce type de choses, c'est ce qui me plaît le plus en général sur les tournages. Pour le projet de la BBC, j'avais perdu pas mal de kilos et je m'étais entraîné pendant un mois et demi avec des semi-pros de Charlton afin de savoir me débrouiller avec un ballon entre les pieds. J'étais sensé être une super-star, c'était donc le minimum pour que les quelques moments qu'on filme soient un brin crédibles. D'autant qu'on a shooté à la mi-temps d'un vrai match en plein stade d'Emirates, il valait mieux être un minimum à la hauteur. Pour *Baron Noir* / *Republican Gangsters*, (avec Nils Arestrup, Anna Mouglalis et Kad Merad notamment), qui va bientôt sortir sur Canal+, Eric Benzekri, un des auteurs avec JB Delafon, et ancien militant nous a raconté un tas d'histoires et nous a fait rencontrer plusieurs hommes politiques. Pour *Chefs*, c'était des entraînements de découpe et des sessions avec des grands de la gastronomie, notamment avec David Toutain qui est devenu un copain, c'est vrai que c'est génial d'avoir accès à tout ça, et c'est sûrement ce qui me plaît le plus, de toucher à des univers très différents.

**9/ Dès le premier épisode, on devine le côté séducteur de ton personnage, surtout envers Olivia Molina, est-ce qu'il en joue pour obtenir des indices sur cette enquête ?**

Pour être honnête, c'est vraiment pas ce qui est le plus développé chez lui, mais effectivement, que ce soit le personnage de Victor ou d'Alain, ils sont prêts à tout ou presque pour faire avancer leur investigation car les cadavres et les disparitions s'accumulent.

**10/ As-tu des projets après *Bajo Sospecha*? Envisages-tu de continuer ta carrière en Espagne?**

J'aimerais bien partir en voyage je vous avoue. Mais on remet le couvert pour la série -*Chefs*- (avec Clovis Cornillac et Anne Charrier), et j'enchaîne donc directement. 2016 va être très chargée. Au cinéma, plusieurs projets, notamment celui qui me tient le plus à cœur la version longue du voyage de Paul WR (voir la [bande-annonce](#)). À la télévision, la suite également de la série Arte -*Au service de la France*-. Ainsi que deux choses au théâtre, un seul en scène sur -un obus dans le cœur- de Wadji Mouawad, et un autre en fin d'année sur une pièce de Bernard-Marie Koltès -la nuit juste avant les forêts-.

En Espagne, j'avoue que je m'attendais à ce que la série emporte autant de succès, et encore moins d'autant de retours positifs de la presse et du public sur mon travail. Ça me touche vraiment d'autant que c'était beaucoup de travail sur la langue et qu'il y a eu des moments un peu durs, mais c'est top, au moins c'est pas un coup dans l'eau. Et oui, a priori il y aura d'autres choses; quand et quoi, c'est un peu tôt pour vous le dire.

Merci à Hugo Becker d'avoir accepté de répondre à nos questions ainsi qu'à l'agence [Follow Friday](#). Vous pouvez suivre l'actualité d'Hugo via ses pages [Facebook](#) et [twitter](#).

La série *Bajo Sospecha* est à suivre chaque mardi en prime-time sur Atresplayer à partir de 22h40. L'épisode est ensuite disponible en replay.

Source : La Montée Ibérique – Crédit photo : Antena 3

## Hugo BECKER «Me gustaría dirigir una película sobre la juventud de Franco»

MARCOS TORÍO / Sóller  
Las *adolescentes cottillas* conocen al francés Hugo Becker por ser el príncipe monaguisco del que se enamora Blair (Leighton Meester) en el universo *pijo-cool* de *Gossip Girl*, la serie que genera picos de descargas de Internet y dicta tendencias de moda bloguera en todo el mundo. El resumen resulta demasiado banal para las inquietudes de Becker, el actor de 26 años al que Cannes señaló como promesa, el que enlaza películas independientes, acumula dos títulos de Arte Dramático, estudia Políticas y veranea en Sóller con camisa gastada, bañador y alpargatas. Blair no se fijaría en él, pero él tiene la vista puesta en otra señorita: una carrera de prestigio en el cine.

**PREGUNTA.**— A los españoles en Hollywood les ofrecen papeles de narcotraficantes o asesinos. Usted, al ser francés, sale mejor para hacer de galán...

**RESPUESTA.**— ¡Me encantaría interpretar a un narcotraficante! Es importante no encasillarse en un mis-mo papel. Por eso, no creo que pudiera estar años en una serie de televisión. El cambio resulta más difícil tanto para el actor como el público, pero, sin duda, te enriquece. En *Gossip Girl*, con un sistema de producción norteamericano, todo está medido, no puedes cambiar ni una coma del guión. Ha sido bueno aprender esa disciplina, pero también ser versátil para adaptarte a lo que te pida cualquier director, quienes deciden en último término. **P.**— El Festival de Cannes le destacó en su homada de jóvenes promesas de 2009. ¿Influyó en su fichaje para *Gossip Girl*? ¿Cómo consiguió el papel?

**R.**— Lo logré con un casting, pero sí se lo debo al festival. En Cannes conocí a un agente que me pidió si tenía una *demo* y yo ni siquiera con-taba con esa prueba grabada. La hice, se la envié y me llamaron para un anuncio de cerveza, que no pude ro-dar por ser menor de 25 años. Pero de ahí me enviaron a la selección de *Gossip Girl*. Me dieron unas páginas de guión y ni conocía la serie. Habían buscado al actor en Italia, España e Inglaterra. Me eligieron. Primero para dos capítulos, pero se fue ampliando. Ahora lo compatibilizo. **P.**— Y salta de la serie adolescen-

«No soy Brad Pitt, pero busco un equilibrio entre lo que quiero y lo que puedo hacer»

te al cine independiente.

**R.**— No me importa ser o no famoso, pero sí tener la oportunidad de trabajar con personas a las que admiro, directores como Rémi Bezançon, Joachim Trier, Guillaume Canet o Dennis Gansel. Yo no soy Brad Pitt para permitirme rechazar proyectos, pero sí intento buscar un equilibrio entre lo que quiero hacer y lo que puedo hacer.

**P.**— No tendría ningún conflicto personal cuando le surgió la oportunidad de trabajar con Jean Reno.

**R.**— Es una persona increíble, muy interesante y relajado. No ensaya, va directo a la cámara. Es bueno porque consigue resultar natural.

**P.**— ¿No cree que hoy resulta más



ALBERTO VERA

fácil saltar de la televisión al cine sin que resulte un estigma?

**R.**— Sin duda. Hoy ocurre; hace 15 años, nunca, y es gracias a que canales como HBO facturan productos excelentes, a la altura del mejor cine. Ya no existe un camino único, sino muchos. La prueba es-tá en actores como Jean Dujardin o Christopher Waltz, que me pare-ce magnífico.

**P.**— En *Gossip Girl*, la moda cuenta con un papel fundamental. ¿Le interesaba antes de trabajar en la serie?

**R.**— Sorprende la influencia que ejerce sobre la moda mundial y los adolescentes. Sabía lo mismo sobre ropa que sobre la serie (ríe). Para mí lo importante es que mi personaje resulte creíble, aunque entiendo la

moda como industria y su relación simbiótica con el cine. En la escuela de Arte Dramático nos hacían vestir de negro para que primara el interior, pero me gusta verme vestido como el personaje y actuar como ese alguien a quien no me parezco.

**P.**— Además de Arte Dramático, estudia Ciencias Políticas, ¿le ayuda a manejarse en una industria, la del cine, no tan alejada de la que dirige el poder?

**R.**— El cine también es política y me sirve para entender que se rige por unas normas que deben respetarse. Quiero formar parte de eso, crear una empresa y dirigir mis propias películas. Me apasiona todo el proceso porque creo que todas las artes se concentran en el cine.

**P.**— ¿Sobre qué personaje político dirigiría una película?

**R.**— Si soy honesto, el primero que me viene a la cabeza es Franco. La haría sobre sus comienzos, sin contar con su punto de vista y con historias cruzadas a lo *Amores Perros*. Me parece más interesante investigar sobre cómo le veían los demás. Y si pienso más, diría que sobre Napoleón porque, pese a que se han rodado muchas películas, ninguna ha lo-grado un gran reconocimiento. Me fascina su juventud y cómo pasa de desconocido a líder, de la nada a for-

mar parte de la Historia.

**P.**— La película más taquillera del año en España es francesa.

**R.**— (abre la boca sorprendido) ¿De verdad?

**P.**— ¿Cómo explicaría que *Intocable* haya recaudado quince millones de euros aquí?

**R.**— Porque ofrece un mensaje de esperanza, un encuentro entre dos personas muy diferentes que aprenden una de la otra.

**P.**— Hay quien dice que porque a los españoles les pierde el humor negro y disfruta con las pullas.

**R.**— Es la mejor forma de reírse. En eso coincidimos españoles y franceses.

**P.**— Pero nos separan Los Guñoles. **R.**— (ríe) ¡A los franceses nos gustan los españoles, su cultura, comida y paisaje! Yo mismo veraneo en Sóller. No ocurre lo mismo con los ingleses, de los que se tiene la sensación de ir por libre. De los italianos se piensa que son muy machos y fanfarrones, aunque puede que sean

celos (ríe).

**P.**— Y Los Guñoles...

**R.**— No había resentimiento, sólo que esos muñecos son así de cabrones con todo.

**P.**— Nos podían dar lecciones en proteccionismo de cine.

**R.**— En Francia, el cine es un patrimonio. Está protegido desde hace décadas con los acuerdos de León Blum.

Ya entonces se acotó la exhibición del cine de Estados Unidos. **P.**— Carmen Maura dice sobre las películas de

Almodóvar que ustedes dicen adorarlas aunque no les gustan, frente a España que opina sin cortapisas. O son más intelectuales o simplemente *snoobs*...

**R.**— Entiendo sus películas, pero no las siento. Quizás cuando me haga mayor...

## EL CUADERNO DE PEDRO PAN / FERNANDO MERINO

### Que no sea un festín de la izquierda

Visto algo de lejos, el cartel parece un arco amarillo abrazando oscuros pasajes. Luego te acercas, y el Govern queda en evidencia. Queda mal, muy mal. Porque es la recreación del proyectado hotel de Sa Ràpita en la misma orilla de la playa. No será exactamente así, es cierto, aunque algo hay de verdad en que se acerca una mole para in-cordiar el horizonte casi virginal de este rincón de nuestra costa sureste anclado en el silencio.

El cartel en cuestión, anuncia el Festival *Salvem Sa Ràpita*, con leyenda adjunta: «Tot està en joc».

Confiemos en que no acabe convertido en festín de la izquierda, porque de ser así perderá fuerza y credibilidad. Conozco el lugar, lo suficientemente bien, como para identificarlo con un sentimiento que va mucho más allá de las ideologías. Porque, Sa Ràpita, es el lugar que nos recuerda a quienes nacimos antes del boom turístico cómo se estaba el paraíso. En definitiva, es el eslabón perdido, el chip de nuestra memoria sin pecado, o sea antes de que fuese vendida al mejor postor.

Miguel Ángel Sancho ha interve-

nido como mediador para que la cita pueda ser en el Auditorium de Palma, que es lugar de consagraciones. El cartel es una especie de caladero donde ir a pescar el recambio generacional. Ocultos vienen del pasado y a partir de ahí asistimos a una galería de instantes que entona excelencias a través de Antònia Font y Cap-pela o curiosidades que personalmente me tientan, el caso de Vacabou, y así hasta la docena.

Entre las colaboraciones la verdad es que me sobra Leo Bassi, un impostor del humor inteligente que

no acabo de entender que cosa pintará. Después, tengo curiosidad por saber si finalmente se impondrá el *seny* en los viajes recurrentes de los Glossadores de Mallorca. Una velada para no fallar.

Confío en que el 8 de septiembre nos regale un llenazo de gala porque nos aguardará una velada por encima de todo festiva, y con la fuerza suficiente como para des-pertar el ánimo más inquieto de la opinión pública.

Esperemos que ello no signifi-que tener que asistir a montaje reivindicativo en la línea de acosar de oficio al Govern conservador. Sa Ràpita merece la oportunidad de reivindicarse desde la ausencia de consignas. Imaginación mucho antes que los gritos de cara a la galería. La compota de artistas nos ga-

rantizará la más absoluta variedad, a base de pequeñas dosis de Sterlin, Hyde XXI, L'Equilibriste, Doctor Martín Clavo, Carlos Garrido, Son And The Holly Ghosts, L.A. y los festeros Wonderbass.

Hace tanto que no se nos convoca a un festival en defensa de una buena causa, que bien se merece la cita una respuesta mayoritaria. ¿Qué papel jugará Joan Gomila entre los colaboradores? De momento estaremos en el Auditorium el sábado 8 de septiembre a las 20.30 horas.

«Me gusta el cartel; es rústico como el lugar que defiende». Tienes razón, Lou. ¿Te refieres al papel o a los integrantes del festival? «Me refiero a la inmensa mancha amarilla que te engancha». Te noto muy observadora.

Page précédente :

**JÉRÉMIE LABEURTE**

Discret et à sa place, relativisant cette amitié qui est pourtant la sienne, il peut donner l'impression de ne pas vraiment y croire. Et pourtant, cela fait au moment qu'il pose sa robe en exilium.

**Nom :** Jérémie Labeurte, 23 ans.

**Actu :** *Le Vie d'Adèle*, d'Abdellatif Kechiche

**Aimez-vous l'idée d'être un « jeune » acteur, comédien ?**

Où, on a beaucoup de choses à dire quand on est jeune ! Être acteur, c'est avoir la chance de pouvoir se réinventer.

**Hollywood vous parle-t-il ?**

Où ! Je viens d'être signé chez UTA à Los Angeles.

**Vous êtes zippé en veste vintage**

**Polo Ralph Lauren**, chemise en popeline de coton **Alain Figaret**, cravate en tricot de soie **Charvet** et pantalons droit en laine et mohair **Emmelegida Zegna**. Montre « Royal Oak » **Audemars Piguet**.

**HUGO BECKER**

Même quand il ne tourne pas, il continue d'avancer. Pas de geste à se reposer sur ses lauriers. Devant, derrière la caméra, c'est un acharné à la position incongrue. Instinctif mais perfectionniste. Et débile en plus.

**Nom :** Hugo Becker, 26 ans.

**Actu :** *Silent Witness* pour la BBC, *Chef*, avec Clément Corbellac pour France 2, et *On s'en va bien* et *On se voit*, son court métrage en cours de réalisation.

**Aimez-vous l'idée d'être un « jeune » acteur, comédien ?**

Non. Je préfère être vieux, comme tout le monde.

**Comment estimez-vous pouvoir gérer le succès ?**

Je ne suis pas perfectionniste, je suis comédien, je continue rien.

**Qu'aimeriez-vous qu'un disc de vous ?**

« Il sort quand le prochain Becker ? »

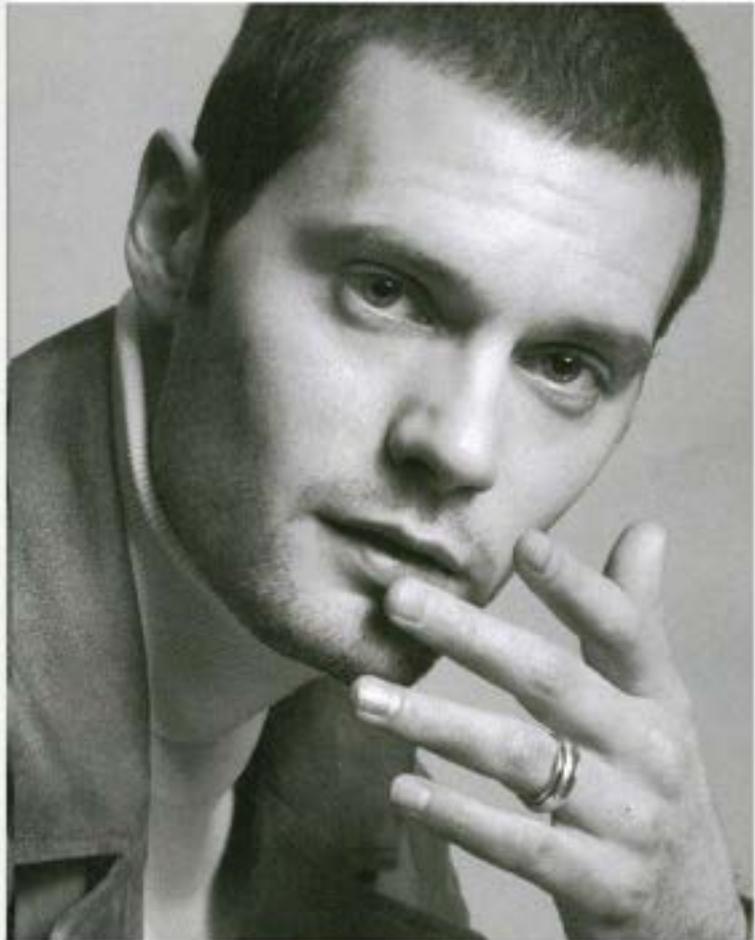
**Le film dans lequel vous auriez aimé « le reposer toujours ?**

*Un jour sans fin*, partie pour l'éternité.

**Veste en veste vintage « Double Stripe »**

**Tom's** et pull ultra-fin à col roulé en coton de soie **Bottiga Veneta**. Montre « Reverso » en acier sur cuir **Jaeger-LeCoultre** et bague perso.

144 • L'OPTIMUM.FR



# Hugo Becker est « Au service de la France », et c'est tant mieux !

Publié le 29 octobre 2015 à 09h30



Hugo Becker © Getty

Jeudi, une nouvelle production française arrive sur Arte. Dans « Au service de la France », Hugo Becker, que l'on avait repéré dans « Gossip Girl » en 2010, et dans « Chefs » sur France 2 l'année dernière, est au centre de cette série d'espionnage gentiment décalée qui mêle avec brio les univers de « Mad Men » et de « OSS 117 ». Hugo Becker, qui y interprète le personnage principal, nous en dit plus.

Elle - Octobre 2015

# ELLE

**ELLE. Qu'avez-vous pensé du scénario après l'avoir lu la première fois ?**

**Hugo Becker.** Je me suis dit que c'était nouveau, que je n'étais jamais lu quelque chose de similaire auparavant, que c'était une vraie prise de risque. Je savais que le tournage allait durer quatre mois, alors je me suis demandé si ça me plaisait vraiment, et c'était le cas. L'univers était neuf. Cela me permettait d'explorer une autre facette de mon jeu. La série a aussi un fond politique sérieux qui m'intéressait. (...) Jean-François Halin (*l'auteur de la série*) a été l'un des auteurs historiques des « Guignols », écrit les deux « OSS 117 ». C'est un intellectuel de gauche qui a un propos. Il se sert d'une comédie pour revoir l'histoire de la France et de la décolonisation. Le tout n'aurait vraiment !

**ELLE. Parlez-nous d'André Meriaux, votre personnage dans la série. Vous ressemble-t-il ?**

**Hugo Becker.** Mon personnage ne me ressemble pas du tout ! (*rires*) C'est quelqu'un de lunaire, diaboliste, il est assez ouvert. Il a une certaine candeur. Meriaux est différent de tout ce que j'ai pu jouer. Notre seul point commun, c'est qu'il est entièrement dévoué à son travail. Et ça m'a beaucoup plu. (...) Comme c'est quelqu'un de jeune, de frais, je le voulais sage. Alors, j'ai travaillé ma voix dans ce sens en écartant la cigarette et en buvant beaucoup de thé, pour que ma diction et ma voix soient différentes. Ce personnage, c'était un peu un défi : ce n'est ni un Pierre Richard ni un James Bond. Meriaux, c'est quelqu'un qui peut fuir des terroristes et se prendre une porte dans la figure la minute d'après !



Hugo Becker et le casting de la série « Au service de la France »

**ELLE. Quels films avez-vous regardé pour vous inspirer ?**

**Hugo Becker.** Je n'ai pas regardé les « OSS 117 », parce que je ne voulais pas que Meriaux soit inspiré du personnage de Jean Dujardin (*l'auteur de Hubert Bonisseur de La Bath dans les films*). J'ai plutôt regardé des films de cette époque-là. J'ai vu « Léon Morin » avec Jean-Paul Belmondo, pour la diction, et « Le Saint », plus quelques films de Pierre Richard évidemment.

**ELLE. Quels artistes vous font rire ?**

**Hugo Becker.** Je suis assez fan de l'humour du « Saturday Night Live » (*l'auteur de émissions satirique très populaire aux États-Unis*), de Richard Pryor, de Pierre Desproges. Bon, ces deux-là sont morts, mais sinon, en ce moment, j'aime bien Vincent Lacoste, Vincent Macaigne, Vincent Elbar aussi ! Les « Vincent » m'amusent ! (*rires*) Florence Foresti et François Damiens me font aussi beaucoup rire.

**ELLE. Si vous n'aviez pas été acteur, qu'auriez-vous aimé faire dans la vie ?**

**Hugo Becker.** Je crois que j'aurais été agriculteur. J'aurais aimé voir grandir les choses. (*il réfléchit*) Ou éducateur pour enfants. Il y a plein de métiers qui sont moins mis en avant et qui doivent être satisfaisants au quotidien. Les sensations doivent être très plaisantes. (...) J'aurais pu exercer ce genre de métiers où on construit quelque chose de concret. Des métiers plus sains, plus sages que celui d'acteur en fait !

# Hugo Becker : "André Merlaux ? Le parfait anti-héros"

Par Direct Matin Mis à jour le 5 novembre 2015 à 10:25 | Publié le 5 novembre 2015 à 10:25



Hugo Becker incarne le personnage d'André Merlaux dans la série d'Arte, *Au service de la France* nous plonge dans l'univers des services secrets français des années 1960.

**Esplionage et bureaucratie. Lancée la semaine dernière sur Arte, *Au service de la France* nous plonge dans l'univers des services secrets français des années 1960.**

Avec le scénariste des films *OSS 117 à l'œuvre*, l'humour est évidemment au rendez-vous. Mais la sitcom bénéficie également de la performance de l'interprète principal, Hugo Becker, qui incarne André Merlaux, une jeune recrue dont les talents d'agent secret se perdent sous le poids de la bureaucratie. Un anti-héros totalement à l'opposé de ses rôles précédents.

**Pouvez-vous nous décrire votre personnage, André Merlaux ?**

C'est un jeune homme passionné et idéaliste. Quand il intègre les services secrets, il croit qu'il va vivre des choses complètement folles. Mais très vite, il réalise qu'il est entouré de bras cassés. Et bien qu'il se sous-estime, il va se révéler être lui-même un très bon élément à la hauteur de ses fantasmes. L'ironie, c'est que malgré ses exploits, tout le monde au sein de son service s'en fout. S'il élimine deux terroristes, ses supérieurs ne vont retenir que le fait qu'il a oublié de faire tamponner le bon formulaire. C'est le parfait anti-héros.

**Comment vous êtes-vous retrouvé au casting de la série ?**

J'ai passé des essais pour cette série et j'ai eu la chance d'être retenu. J'avais beaucoup aimé le fait que ce soit quelque chose à l'opposé de ce que j'avais fait avant. Je n'avais jamais joué dans une comédie. J'avais aussi envie d'un rôle dans lequel je n'étais pas attendu. Dans *Chefs* (série diffusée sur France 2), j'ai le rôle de Romain, un jeune homme qui sort de prison, un oiseau au passé très difficile. En sortant de là, pour ne pas m'enfermer trop vite, la possibilité de jouer dans une série comme celle-ci me plaisait vraiment.

**Vous vous étiez renseigné sur l'univers d'OSS 117 avant ?**

Un peu, mais j'ai quand même fait attention de ne pas trop m'en imprégner car l'auteur et le créateur ne souhaitent pas faire une reproduction du film sur le petit écran. L'important est de saisir l'univers dans lequel ces personnages sont plongés. Mais ce ne sont absolument pas les mêmes, l'histoire non plus. Cela plaît à certains, car ils découvrent autre chose. D'autres s'attendaient à retrouver exactement la même dynamique, et sont déçus. L'univers est assez atypique dans les deux cas, et plonger dans cette ambiance des années 1960, c'est plutôt cool.

**Quels sont vos projets à venir ?**

J'ai tourné dans la nouvelle série originale de Canal+, *Baron noir*, un thriller politique dont je suis très très fan. L'histoire suit l'affrontement de deux hommes politiques avec les dessous et les magouilles de cette lutte pour accéder au pouvoir. Je joue l'assistant d'un élu local dans le Nord qui va devenir directeur de cabinet. C'est un homme idéaliste qui donne tout à son métier mais qui, poussé à bout, va totalement déraiser. Il va également y avoir la suite de *Chefs* l'année prochaine. J'ai également un projet pour le cinéma, un film de Romain Quire, *Le dernier voyage de l'énigmatique Paul W.R.*, dans lequel je joue un astronaute qui s'appelle Paul W.R. et ça me fait rêver. Pour résumer, l'univers se situe entre *Bienvenue à Gattaca* et *Amélie Poulain* (ôtes).

**Dans quelle série - actuelle ou passée - vous rêveriez de jouer et dans quel rôle ?**

*Peaky Blinders*. Et j'aurais bien joué le personnage de Thomas Shelby interprété par Cillian Murphy. J'aurais aussi bien joué dans *Chefs*, le rôle de Romain !

Direct Matin - Novembre 2015

**Direct Matin**

**Chefs, sur France 2, Au service de la France, sur Arte, et bientôt Baron noir, sur Canal+, on vous voit partout depuis quelque temps!**

Tout a commencé en 2010, en fait. Avec quelques petits rôles dans des grands films et une participation active à la série américaine *Gossip Girl*, dans laquelle j'ai eu la chance de jouer. Je dis de la chance, mais c'est aussi le fruit d'un énorme boulot. J'ai travaillé d'arrache-pied pour devenir comédien. Tout s'est enchaîné. Pourvu que ça dure!

**Qu'est-ce qui vous a séduit dans *Au service de la France*?**

Une comédie d'espionnage, créée par le père des films *OSS 117* avec Jean Dujardin, écrite par trois scénaristes formidables, et qui raconte les coulisses des services secrets français dans les années 60... Comment résister? Elle est remarquablement écrite, à la fois réaliste et extrêmement drôle. Elle est politiquement totalement incorrecte, et, aujourd'hui particulièrement, je pense qu'il faut des séries de ce type. Les décors enfin, la musique, les costumes, tout est très classe, même mon personnage, qui pourtant, commence très bas.



**CE SOIR À LA TÉLÉ** - Dans *Au service de la France*, la nouvelle (et première) comédie d'espionnage d'Arte, Hugo Becker est André Merlaux, dit « le Bleu », toute jeune recrue des services secrets français. À 28 ans, le comédien enchaîne les rôles de cinéma et de télévision. Non sans succès.

**Qui est André Merlaux, justement?**

Merlaux a 23 ans. Il est sérieux, parfois naïf. Il se retrouve, du jour au lendemain, catapulté au rang d'aspirant agent secret, ou d'agent secret stagiaire, dans un univers dont il peine à comprendre les enjeux. Un univers opaque, dominé par la hiérarchie, la bureaucratie, des collègues aussi arrogants que peu clairvoyants, et où on lui répond: «C'est confidentiel» à la moindre question. Il va tenter de se faire une place... et d'être retenu pour le job.

**Dans la première scène, vous apparaissez en slip, comme dans *Breaking Bad*... Facile à jouer?**

J'ai une grande collection de slips chez moi... (rires). Plus sérieusement, je crois que cette première scène donne le ton de toute la série. Et c'est à la lecture de cette première scène que je me suis dit: «C'est génial. On y va. Je veux devenir agent secret...»

**Propos recueillis par Julia Baudin**

**À savoir**

Réalisateur formé à l'école du graphisme, Alexandre Courtès a signé les clips de divers groupes (The White Stripes, U2, Justice...), un film d'horreur (*The Incident*) et plusieurs segments du film à sketches *Les Infidèles*. Avec *Au Service de la France*, il signe sa toute première série de télévision, une œuvre très stylisée, très graphique.

## L'AUTOSTOPPEUR DE BORIS VIAN



Film noir — 19 min  
Coteur film — HD  
Release In : 2014  
Filmed In : France  
Language : French  
Produced by : Nolita Cinema (Maxime Delaune, Romain Rousseau),  
Associate Producers : France Télévisions - Centre National du Cinéma et de l'Image Animée - Cohérie Vian  
Co-Producer : Affreux, Salee & Méchants  
Line Producer : Vladimir Feral

Dans la brume, une voiture américaine renverse un cycliste, un couple à son bord. Pas le temps de se débarrasser du corps, un autostoppeur apparaît. Mais qu'a-t-il vu exactement? Le jeune homme au charisme très particulier ne laissera pas le couple s'en sortir indemne.

In the middle of the mist, a cyclist is knock down by an American car, a couple on board. No time to get ride of the body, an hitch-hikers shows. But what did he saw exactly? The charismatic young man doesn't seem to be willing to let the couple escape unharmied.



## Géraldine Maillet signe son premier clip pour Florent Pagny [VIDEO]

samedi 15 février 2014 - News - Vu sur le web

L'auteur, scénariste et réalisatrice Géraldine Maillet vient de mettre en scène son premier clip pour Florent Pagny. Illustrant le titre "Le Soldat", le film a été tourné à Douaumont, avec les comédiens Hugo Becker et Julia Roy.



Premier clip pour [Géraldine Maillet](#) ! L'ancienne mannequin, devenue auteur de romans et scénarios, et réalisatrice (*After* avec [Julie Gayet](#) et [Raphaël Personnaz](#)), signe un film court sur fond de première Guerre mondiale pour Florent Pagny.

Illustrant "Le Soldat", nouveau single du chanteur et actuel juré de The Voice, le clip a été tourné à la nécropole et Fossaire de Douaumont. Pour la reconstruction des tranchées, l'équipe a tourné à Main de Massiges, dans la Meuse.

La réalisatrice s'est entourée du chef opérateur [Guillaume Schiffman](#) (*The Artist*) et du monteur [Stan Coste](#) (*Edou*). Au casting, [Julia Roy](#) (prochainement à l'affiche de *Amélie, M. Couineau* de Sophie Fillard) et [Hugo Becker](#) (*L'Assaut*, *Derniers In Order*).



---

## Review: *Silent Witness: Commodity*, Part 1



Today's story was an odd, slow-burning tale that took its time to develop and left us in the dark at the end (of course, to keep us watching tomorrow). It concerned a cocky young footballer (Hugo Becker, pictured left), a sex tape he features in and a young woman he may or may not have beaten up and/or murdered. The team also had the death of a mother and son to deal with.

*Silent Witness*, though frequently bonkers, does a splendid thing in allowing writers and directors to effectively make an original feature film (split into two parts) that happen to feature some pre-established characters (our pathologists). Today, director Daniel O'Hara keeps everything calm and muted with dark moody cinematography.

The highlight is the acting of Hugo Becker, a former *Gossip Girl* hunk who is showing signs that he may well be an exceptional actor. His compelling performance tonight was the driving force throughout the episode. Now his mouthy character has been arrested, it will be interesting to see tomorrow how he coped in police custody.

***Silent Witness: Commodity*, Part 1 will be available to view for a limited time on BBC iPlayer.**

---

# The Herts ADVERTISER 24

The first episode of "Commodity" was seen by 6.1 million viewers last Thursday (2) while the second episode drew in 6.2 million viewers, winning last Friday's (3) 9pm time slot.



The current series of BBC show Silent Witness "Commodity" featured filming in St Albans. This picture shows Isaac Dreyfuss (Hugo Becker) - (C) BBC - Photographer: Robert Viglasky

Award-winning actress Emilia Fox and David Caves, acting as forensic experts in the popular series, were last year filmed at the bottom of Fishpool Street, near St Michael's Manor Hotel.

Scenes shot in St Albans were aired in last week's episodes of the two-part "Commodity", in the 17th series of the show.

It features a top-flight footballer Isaac Dreyfus (Hugo Becker) whose days at the top of the sport are numbered when a sex tape links him to the brutal murder of a young woman.

Among those in the crew were representatives of a Dagenham based company which supplied props from the latest James Bond 007 Skyfall movie - a Kia Optima and Kia Sorento - for Silent Witness.

If you missed seeing the episodes, they are available on the BBC's iPlayer for another four weeks.

LE JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTATS-UNIS

Juillet/Août 2011

# FRANCE-AMÉRIQUE

**TOP 50**  
**2011** CES FRANÇAIS QUI COMPTENT AUX ÉTATS-UNIS

Volume 4, N° 7 \$4.95

**Guide TV5Monde**  
[www.france-amerique.com](http://www.france-amerique.com)

*Le journal français des Etats- Unis- July 2011*

LE JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTATS-UNIS  
**FRANCE-AMÉRIQUE**

## Gossip girl : Hugo Becker, alias le Prince Louis Grimaldi revient dans la série

Anais Digomet  
2011-04-25 19:27:00



Hugo Becker revient dans Gossip Girl, mais a également une carrière au cinéma.



A 24 ans, le Mésien Hugo Becker est l'un des seuls acteurs français à avoir intégré, en septembre 2010, le casting de la série américaine Gossip Girl. Il revient pour les cinq derniers épisodes de la saison 4, dont la diffusion reprend lundi 25 avril sur la chaîne américaine CW.

Regard spolé, pommettes saillantes, visage angélique et espiègle, à la vie comme à l'écran Hugo Becker a ce charme à la française qui fait craquer les Américaines. Et c'est justement ce petit « plus » que cherchaient les producteurs de Gossip Girl, la série à succès diffusée depuis 2008 aux États-Unis sur la chaîne CW (et en France sur TF1).



Après Clémence Poésy, la première Française invitée en « guest-star » pour jouer la petite amie de Chuck Bass ( Ed Westwick ) au début de la saison 4, le jeune homme originaire de Metz a rejoint la bande des Upper-East-siders les plus chics de la télévision en septembre dernier, lorsque le tournage s'était expatrié à Paris le temps de deux épisodes.

### A l'écran, il est le Prince Louis Grimaldi qui fait chavirer le cœur de la belle Blair Waldorf, alias Leighton Meester

Sélectionné par les « Talents Cannes Adami 2010 », qui lance la carrière de jeunes comédiens du cinéma français, Hugo Becker s'est alors vu offrir les services d'un agent américain. Puis une directrice de casting lui a proposé de passer les auditions pour la série new-yorkaise. « Elle m'a donné une chance, je me souviens qu'il y avait pas mal de jeunes acteurs et à l'époque, je ne connaissais pas encore trop la série », raconte Hugo. Il est vite entré dans le rôle du prince, gentleman et passionné d'art, - à l'opposé du machiavélique Chuck, amour devant l'éternel de Blair, - mais il a dû apprendre à atténuer son accent français pour le public américain.

Son interprétation a semblé-t-il convaincu puisqu'il a été rappelé début 2011 pour tourner cinq nouveaux épisodes, les derniers de la saison, mais cette fois-ci à New York. « Le rôle prend de l'ampleur », explique-t-il, sans donner plus de détails sur son retour dans l'intrigue de la série.

Hors caméra, il avoue que le rythme du tournage, de mi-janvier à mi-mars, a été très soutenu. « Parfois, c'était difficile. Les textes arrivent souvent au dernier moment. Ce qui est sympa d'habitude sur un film, c'est qu'on a accès au personnage dans son ensemble, depuis ses origines sociales jusqu'à ses objectifs dans la vie. Là, on ne connaît pas toujours le sens de ses actions sur le long terme, mais c'est aussi un challenge, ça maintient une fraîcheur, et de toute façon être acteur c'est savoir s'adapter. »

Hugo Becker a toujours eu le jeu dans le peau. « À l'école, je parlais beaucoup, je faisais le con, j'avais plutôt une nature à jouer la comédie », se souvient-il. Caméléon dans l'âme, il s'est tourné autant vers le théâtre que vers le cinéma. Formé au conservatoire de Lille, puis diplômé du Cours Florent à Paris et de la Royal Academy of Dramatic Art de Londres, il a d'abord exploré la scène avant de se lancer sur le petit écran dans quelques téléfilms français comme K.I.S. ou Julie Lescaut. Il est également passé derrière la caméra, en réalisant plusieurs courts-métrages et dernièrement un clip pour le chanteur Damien Saez. « Le cinéma me fascine dans son ensemble : écriture, réalisation, lumière, son, montage, tout m'intéresse sur un film. Je ne crois pas que je ferai l'acteur toute ma vie ! »

En 2010, il est apparu dans « Toutes les filles pleurent » de Judith Godrèche. En mars dernier, on l'a vu à l'affiche de « L'assaut », le second long-métrage de Julien Leclerc aux côtés de Vincent Elbaz et, le 13 avril dernier, on le retrouvait dans « La proie » d'Eric Valette aux côtés Albert Dupontel.

Malgré ses premiers pas remarqués aux États-Unis, Hugo Becker ne veut pas se contenter d'une carrière américaine. « J'ai très envie de travailler en France aussi, il y a des réalisateurs que j'admire vraiment, comme Michel Gondry, Rami Bézangon. Mais on verra, en France ou aux États-Unis, dans tous les cas, c'est un milieu où il faut être bien accroché, les deux pieds au sol, et ne pas se prendre au sérieux surtout quand on débute ». Mais l'Amérique lui fait les yeux doux : on le retrouvera bientôt dans « Demons in distress », de Whit Stillman (nommé aux Oscars en 1991 pour « Metropolitan », ndr), dont la sortie outre-Atlantique n'a pas encore été programmée.

## Hugo Becker, prince du petit écran américain



C. Viville

Anaïs Dignart  
25 février 2012

**A New York pour la série Gossip Girl, Hugo Becker, l'acteur français qui incarne le Prince Grimaldi, change de registre. Il interprète actuellement Antoine Lavoisier, éminent chimiste français dans un docu-fiction en tournage à Boston. Retour sur sa jeune carrière aux États-Unis.**

**France-Amérique : Comment vous étiez-vous préparé à ce rôle princier pour Gossip Girl ?**

**Hugo Becker :** Au tout début, j'ai regardé beaucoup d'images afin de voir la façon dont les personnes appartenant à des familles royales ou princières se comportent. Elles ont un contrôle sur elles-mêmes qui est extraordinaire, alors que pourtant en off, il se passe énormément de choses. C'est certainement pour cela que les scénaristes de Gossip Girl se sont concentrés sur cette histoire afin de montrer ce qui se passe à l'intérieur, derrière les façades médiatiques d'une famille comme celle des Grimaldi.

**Vous attendiez-vous à ce que Louis prenne autant d'importance dans la série ?**

**Hugo Becker :** Absolument pas. Je suis sorti de l'école il y a deux ans donc j'en suis d'autant plus ravi. A priori, cela veut dire que les scénaristes me font confiance. J'essaie juste de faire mon boulot correctement. Dans ce métier, tu ne sais jamais ce qui t'attend, ce qui peut se passer, ce que tu seras dans quelques années, ou même dans six mois. Donc je m'amuse, car c'est loin d'être courant de jouer des personnages comme celui-là.

**Les derniers épisodes de Gossip Girl laissent présager de nombreux rebondissements en ce qui concerne le personnage de Louis Grimaldi que vous jouez depuis deux saisons. Peut-on en savoir plus ?**

**Hugo Becker :** Je ne peux rien dire pour l'instant.

**Comment avez-vous accueilli au début de la saison 3 l'arrivée d'une autre Française, Roxane Mesquida, qui joue Béatrice, la sœur de votre personnage ?**

**Hugo Becker :** C'était top d'avoir des compatriotes sur le plateau. Roxane est très sympa, et c'est une très bonne actrice. Après, je l'ai pas énormément vu, elle a fait seulement 3 ou 4 épisodes. Et comme on n'était pas toujours dans les mêmes scènes. Ceci-dit, je dois avouer que j'aime pas trop parler français sur un plateau américain, surtout quand tu tournes dans une série comme celle-ci. Par respect pour l'équipe, et aussi par egoisme. Parce que quand tu fais un rôle qui est dans une autre langue, c'est sympa de te plonger complètement dedans. Mais en tout cas, l'arrivée de Roxane et de Jeanne Whalley, deux super actrices, a construit un univers et des personnages autour du mien, ce qui est plutôt cool et bon signe de la part des scénaristes.

**Le fait que vous soyez considérés comme deux jeunes premiers, ici aux États-Unis, vous a-t-il permis d'échanger sur vos expériences respectives ?**

**Hugo Becker :** Oui, même si on ne joue pas les mêmes rôles, forcément. C'était très intéressant de savoir comment elle travaille car elle a fait des films indépendants et de qualité, ici. Après, si je dois avoir des modèles français, je dois avouer que ce serait plutôt des acteurs comme Gilles Lellouche, Jean Dujardin ou monsieur Guillaume Canet.

**Les avez-vous rencontrés ?**

**Hugo Becker :** J'ai rencontré Jean Dujardin à l'avant-première de The Artist, en novembre dernier à New York. Il est super simple, super naturel comme moi. Tu sens qu'il travaille avec une vraie famille dans le cinéma. Il est incroyable. En allant voir le film, je savais que j'allais me marrer mais pas forcément que j'allais être ému. Il y a une vraie alchimie entre les acteurs : Brémicé Bêjo est aussi géniale que lui. Le réalisateur montre aussi toute l'étendue de son talent. C'est dans des projets comme celui-ci que j'aimerais être impliqué un de ces jours.

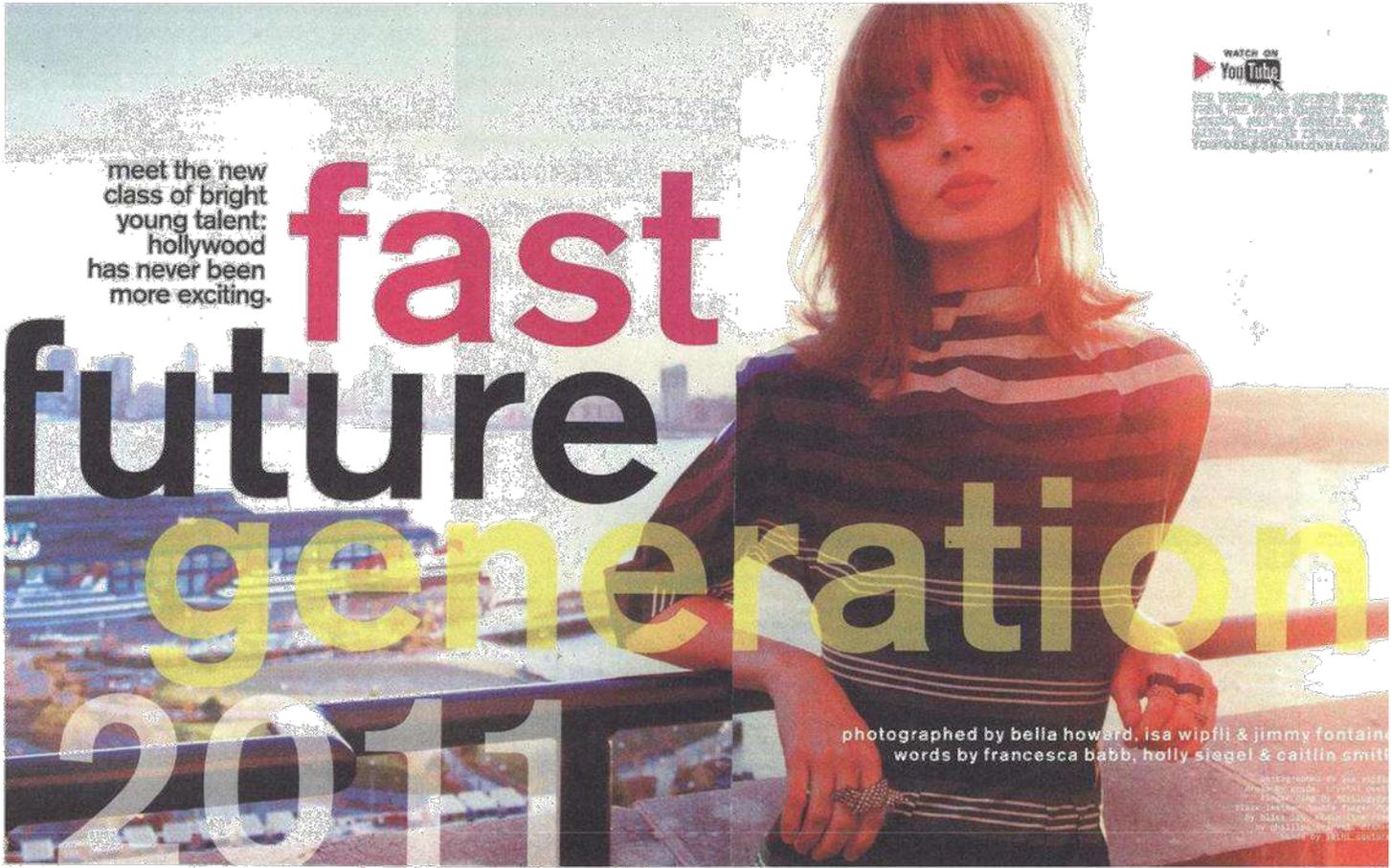
**En parallèle de la série, vous avez tourné à la rentrée 2011 avec le réalisateur californien Drake Doremus....**

**Hugo Becker :** J'ai un second rôle dans ce film (actuellement en post-production, ndr). J'étais assez content car c'était uniquement de l'improvisation et donc c'est assez génial à jouer. C'est vraiment important pour moi de toujours faire des choses nouvelles, des trucs différents. La façon de bosser de Drake Doremus est de dire à ses acteurs de faire la scène comme ils le sentent, sans filmer, mais il se débrouille toujours pour la filmer quand même, ça rend des scènes volées, j'adore ça. Et tout vient des acteurs, tu proposes en fonction de ce qu'il a écrit mais il n'y a pas de dialogues préparés, donc tu t'intéresses plus à la situation, qu'à jouer sur le texte.

**Quels sont vos projets pour la suite ?**

**Hugo Becker :** Je suis en tournage à Boston sur le docu-fiction américain Mystery of Matter, de Maffie Meyer, dans lequel je joue le rôle principal d'Antoine Lavoisier. Le film Damsels in Distress de Whit Stillman (où il est à l'affiche aux côtés d'Adam Brody) sortira en mars après avoir été en sélection officielle à Toronto, et en clôture à la Mostra de Venise. J'ai mes propres projets aussi mais tant que rien n'est sûr, je ne préfère pas fanfaronner. Même si je bosse beaucoup sur plusieurs trucs. Pour Gossip Girl, je ne peux rien dire pour l'instant. Par le passé, les producteurs m'ont déjà appelé deux fois, donc je suis déjà très content mais on verra pour la suite. Je crois que je fais ce métier aussi pour ne pas avoir une vie trop planifiée, pour vivre à fond. Faire ce qui me plaît, ce que je sens quoi.

WATCH ON  
 YouTube  
 SEE THE TRAILER FOR BOARDWALK EMPIRE WITH MICHAEL PITT AND STEVE BUSCEMI. AND GET SNEAKS ON THE NEW MOVIE 'THE FUGITIVE' WITH CUBA GOODING JR. AND BOB ODEKUM.  
 YOUTUBE.COM/NYLONMAGAZINETV



meet the new class of bright young talent: hollywood has never been more exciting.

# fast future generation 2011

photographed by bella howard, isa wipfli & jimmy fontaine  
 words by francesca babb, holly siegel & caitlin smith

photographed by isa wipfli  
 styled by bella howard  
 hair by isa wipfli  
 makeup by jimmy fontaine  
 for NYLON magazine



## hugo becker

photographed by isa wipfli  
 sweater by paddy allis, shirt by ben sherman, pants by ck one, hat by deanna gibson

**nostalgic:**  
 metz, france

Hugo Becker may have played the prince who swept Blair Waldorf off her feet on *Gossip Girl*, but in his age movie *Damages* (which also stars Adam Brody and Christa Garwig) the French actor plays a character he describes as "an asshole."

I SPENT A BIG PART OF MY TEENAGE YEARS TRAVELING. Once it was 14, I've tried to do something different each year. I think you live your life 100 percent when you're away from home.

**TO ME, ADVICE IS A LOT LIKE STEALING, WHICH I ALSO DID DURING MY TEENAGE YEARS.**

This is going to sound like, OK, but so what, but I stole something that I couldn't afford for a girl when I was young. She doesn't know. I think it's not mine. I just know it. I just know it, actually. With boys, when you're 14, you go steal a bottle of alcohol and think you're such a big man.

I'VE BEEN WRITING SCRIPTS SINCE I WAS EIGHT OR NINE. I got prizes in France for them. One's called "Young and Cloud." It's about the kinds who've fallen and other stuff that was really young. One day they figure out that they need to do something

with their lives. It's like, they're like, 24 or 25, and they're sure nothing's going to happen. And then they meet an exciting and write what they really want to do and a piece of paper and they're like, all of them help each other realize what they've always wanted to do.

**I TOOK LINE DANCING CLASSES WITH ADAM BRODY FOR *DANCES IN MY MISTRESS*.**

I didn't know anything about country music, so it was really fun for me. It's a very fun job. When you get to dance, you're bound to have fun. It's going to be fun.

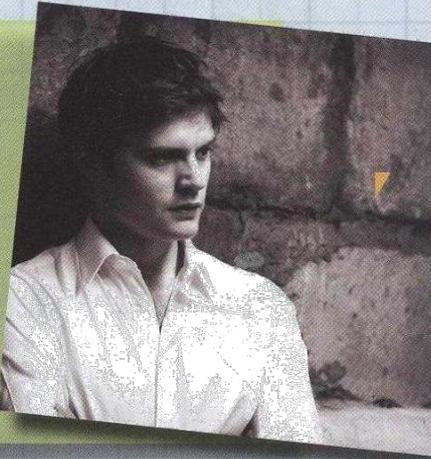
▶ THE TRAILER FOR *BOARDWALK EMPIRE* WHEN MICHAEL PITT GOES TO MEET STEVE BUSCEMI AND SAYS, "ALL I WANT IS AN OPPORTUNITY." AND BUSCEMI JUST REPLIES, "THIS IS AMERICA. DON'T LET WHO THE FUCK'S SHOPPING YOU." I'VE WATCHED THAT MOVIE SO MANY TIMES.  
 YOUTUBE.COM/NYLONMAGAZINETV/#BOARDWALKPITT



**Hugo Becker**

**What is your current role in Hollywood?:** So far I have been playing Louis Grimaldi in the series *Gossip Girl*. Louis is a prince from Monaco with a very strong social background. He is loyal, romantic and in deep love with Blair Waldorf (Leighton Meester), which makes him fight against his family. He does not want to be who he was groomed to be. I also acted in *Damsels in Distress* directed by Whit Stillman, which closed the 68th Venice Film Festival; I am really happy about that. I play Xavier, a fanatic believer of the ideology Cathar (a religion from the XIIIth century), kind of a crazy guy with an unsound mind. Not a nice guy to let your daughter hang out with. Some people might find him funny in the end, though.

**Which city would you say never fails to push the envelope with its fashion season after season?:** Being French, I guess I am going to get in trouble if I don't say Paris. But I have been working in New York most of last year, and I have to say I was really impressed because this city is ebullient. You always feel like things are changing, evolving, and most of the times for the best. N.Y., in my opinion, might be more "avant-garde." But I still feel like Paris remains the fashion capital, especially because of great established brands like YSL, Dior and Chanel. I should stop this because I am starting to sound like a politician. So, to give a final answer, I am going to say Tokyo!



**Livre audio. L'acteur Hugo Becker vient d'enregistrer « Chroniques martiennes ».**

**Hugo Becker lit Bradbury**

■ C'était un premier film intitulé justement « Ma première fois ». Sa réalisatrice, l'aiseuse Marie-Castille Mouton-Chaz y racontait une histoire d'amour très mélodramatique où l'actrice principale la jeune Esther Comar rappelait par bien des aspects la grande Ali Mc Cook, l'actrice principale de « Love Story ».

Parmi les autres acteurs qui jouèrent dans cette histoire pas très neuve du point de vue de la dramaturgie mais cadrée avec intelligence et subtilité on trouvait Martin Casanove jeune comédien promis comme Esther à un brillant avenir, et dans le rôle d'Antoine, le magnifique Hugo Becker. Égérie de la marque Cartier, prince Louis de Monaco dans la série « Gossip girl », Hugo Becker se consacre pas de jouer les beaux gosses pour la télévision. Né le 13 mars 1986, ce jeune comédien mélange les genres et demeure assez subtil autant qu'imprévisible par ses choix.

La preuve : ce travail remarquable réalisé pour les éditions Thélème, une des maisons spécialisées en France du livre audio. Il s'agit d'une participation en décalage complet avec ce qu'on croit à tort être du jeune homme, puisque Hugo Becker nous propose en intégralité de redécouvrir « Chroniques martiennes », le chef d'œuvre de Ray Bradbury. Ce livre nous embarque en 2000 pour une aventure où les Terriens débarquent sur Mars. Hugo Becker excelle dans la lecture drôle de ce texte brillant et inventif.



Après avoir joué dans le film « Ma première fois » présenté dernièrement au Casino d'Aix, Hugo Becker enregistre Bradbury.

Dimanche 27 mai 2012 La Marseillaise

PHOTOGRAPHIE: GUY ARAUJO / G. BOUTIER / G. BOUTIER / G. BOUTIER

1971 MOTORCYCLE

LE FILM SUR CHRISTIAN RAVEL



Le nom de Christian Ravel évoque forcément pas grand chose aux plus jeunes lecteurs de Moto Journal. Pour les plus anciens...



Christian Ravel est né le 10 octobre 1945 à Paris. Il a commencé à piloter à l'âge de 15 ans. Il a remporté le championnat de France de vitesse en 1971...



Plus de 30 ans après sa victoire en 1971, Christian Ravel revient à la compétition internationale...

Le précurseur



Christian Ravel est né le 10 octobre 1945 à Paris. Il a commencé à piloter à l'âge de 15 ans. Il a remporté le championnat de France de vitesse en 1971...



Le précurseur

100



Portrait de Christian Ravel

Le personnage de Christian Ravel s'est imposé dans l'histoire de la moto à l'âge de 15 ans. Il a remporté le championnat de France de vitesse en 1971...

UNE BELLE HISTOIRE Le nom de Christian Ravel évoque forcément pas grand chose aux plus jeunes lecteurs de Moto Journal...



une belle histoire - Pour célébrer le 50e anniversaire de la moto, nous avons voulu rendre hommage à un des plus grands pilotes de l'histoire...

DES MONDES DE PASSION En 1971, pour le championnat de France de vitesse, Christian Ravel a remporté sa victoire...

Christian Ravel, vainqueur du championnat de France de vitesse en 1971, revient à la compétition internationale...



# Né en France, connu jusqu'aux États-Unis

**QUIZ** Le comédien polyglotte Hugo Becker reprend son rôle dans «Baron noir», à voir ce soir, à 21 h, sur Canal+.

**1** Pour quel clip de Marina Kaye est-il passé derrière la caméra?

- A «Homeless»
- B «On My Own»
- C «Twisted»

**2** Quelles langues Hugo Becker parle-t-il couramment?

- A Le français et l'italien
- B Le français, l'anglais et l'espagnol
- C Le français, le japonais et l'allemand

**3** De l'adaptation française de quelle série sera-t-il l'un des héros?

- 1 «This Is Us»
- 2 «Dexter»
- 3 «Big Little Lies»

**4** Quel personnage a-t-il incarné dans 22 épisodes de «Gossip Girls»?

- 1 Lord Marcus Beaton
- 2 Damien Dalgard
- 3 Louis Grimaldi de Monaco

**5** De quoi parle la série de Netflix «Osmosis» dans laquelle il joue?

- 1 De l'appareil qui permet de trouver le partenaire idéal
- 2 D'un tueur en série qui tombe amoureux



**RÉPONSES**  
 1A et l'anglais 2B Le français, l'anglais et l'espagnol 3A «This Is Us» 4C Louis Grimaldi de Monaco 5B D'une application qui permet de trouver le partenaire idéal